



MsRN.a.18



A1957/1191

Ms Rouleau.  
Nouv. acq. 2

R006'378'520

Ce livre a été donné le 17 Avril  
1850, jour anniversaire des 71 années  
de Borrel Mayor, à Madame la  
Ministre Julie de Chaillot née  
Fouhard de Neuchâtel, sa nièce,  
Seule personne de la famille, encore  
vivante, digne de cet hommage, &  
capable d'apprécier un livre qui  
lui rappellerait tout à la fois, sa  
tendre et admirable grand mère  
Borrel, ainsi que le souvenir  
aimable et touchant que celle ci  
conservait des relations de Rousseau  
avec le Prieur de Motiers, sujet  
si fréquent de ses conversations.

Les quatre premiers dessins  
aquarelles, ne se trouvant nulle  
part encore; leur auteur est  
M Blum artiste, que Borrel Mayor  
conduisit à sa fenêtre sur place  
pour dessiner d'après nature  
le complément de ses esquisse.



1  
Du champ du Moulin qu'habita,  
au plutôt, qu'illustra Rousseau  
—— Madame de Chaillet aura  
Sûr, je dois le croire, qu'après  
elle, ce souvenir de la famille  
Portel passe en incantations convenables.

Château de la Roche



Maison qu'habita Rousseau en 1765, au<sup>Blain</sup>  
champ du moulin, propriété de P<sup>e</sup> Grassé



Dernière des Roches, où Rousseau étudiait.<sup>Blain</sup>





Intérieur de la chambre, au champ du moulin



Intérieur de cette baraque de derrière les Roches





Détails sur la mort de M<sup>r</sup> J. J. Rousseau  
Donnés par Marie-Thérèse Levasseur,  
sa veuve

" Du Plessis-Belleville, le 27 Vairial an 6  
" Le 3 Juillet 1778, et sur le 2 Juillet, mon mari  
ne leva a son heure ordinaire, il ne sortit  
" point le matin; il devoit aller donner une  
" première leçon de musique à mademoiselle  
" de Girardin l'aînée. Il fit aprier par moi  
" et sa servante les choses nécessaires à sa  
" toilette. Tous deux jeûnaient; il ne jeûna  
" point, il avoit dîné à la ville au Chateau  
" de Carnetonville: soit qu'il eut trop mangé,  
" il se sentoit indisposé. Mon déjeuner  
" fait, il me dit que le serviteur qui avoit fait  
" notre emmenagement demandoit son argent.  
" J'allai lui porter du argent. A mon retour,  
" il n'étoit pas dix heures, j'entendis, en  
" montant l'escalier, les cris plaintifs de  
" mon mari. J'entrai précipitamment, &  
" je le vis couché sur le carreau; j'appellai du  
" secours, il me dit de me contenir, qu'il n'avoit  
" besoin de personne, puis que j'étois revenue; il  
" me dit encore de fermer la porte et d'ouvrir ses  
" fenêtres; ce que j'ai fait; ensuite, j'ai aidé  
" mon mari, de toute mes forces, à se mettre  
" sur son lit; je lui fis prendre dix gouttes de  
" l'eau de la Camée; lui-même versa ses gouttes;  
" je lui proposai un lavement, il le refusa; j'insis-  
" tai, il consentit à le prendre; je le lui donnai  
" le mieux que je pus; mais pour le rendre,



„ il descendit lui même, et sans mon aide, du  
„ lit, et alla se placer sur la garde robe. J'allai  
„ à lui, en lui tenant les mains; il rendit de  
„ remède; et au moment où je le croyois bien-  
„ soulagé, il tomba le visage contre terre avec  
„ une telle force, qu'il me renversa; je  
„ me relevai, je jettai des cris piteux;  
„ la porte étoit fermée. Monsieur de Girardin,  
„ qui avoit une double clef de notre porte.  
„ ment, entra, et non Madame de Girardin,  
„ j'étois couverte du sang qui couloit du  
„ front de mon mari. *Il est mort en*  
„ *me tenant les mains serrées*  
„ *dans les siennes, sans prononcer*  
„ *une seule parole.*

---

„ Je vous atteste, j'atteste à mes conci-  
„ = toyens, j'atteste à la postérité, que  
„ mon mari est mort dans mes bras  
„ de la manière que j'en suis devoue,  
„ à dire; il ne s'est point empoisonné  
„ dans une tasse de café; il ne s'est  
„ point brûlé la cervelle d'un coup de  
„ pistolet

---

Histoire de la vie et des ouvrages

de

Jean Jacques Rousseau folios 274 et 275.

1821

Cet ouvrage se trouve chez Delicieux Libraire à Paris,  
Blanchard Libraire, galerie Montesquieu n° 2  
Nivoguet Libraire Rue de Richelieu n° 63, &  
chez M. Polas Rue Dauphine n° 32.  
Ermenonville est à 8 lieues de Paris



RECUEIL  
DES PIÈCES

RELATIVES

à la persécution suscitée

A MOTIER-TRAVERS;

CONTRE

M. J. J. ROUSSEAU.



---

M. DCC. LXV.



" Intérieur de la chambre où occupa Rousseau  
 " dans l'île de St Pierre, au Lac de Biennne en 1765  
 " Au coin un trapon, pour échapper à une visite de sâcheur  
 " Vers tracés au crayon contre le paravoir.  
 " Pravant le scriptus deux sentimens,  
 " On voyoit de coupables mères  
 " Laisser à des mains mercenaires  
 " Le soin d'allaiter leurs enfans.  
 " L'humanité souffroit de cette injure:  
 " Rousseau parla, Rousseau fut écouté.  
 " La mère ouvrit son coeur à sa nature,  
 " Et dans ses spins trouva la volupté.  
 " Il se soir, au clair d'une errant sur ce rivage,  
 " Je trouvai de Rousseau l'ombre morne & sauvage.  
 " Que veux-tu? me dit-il, en détournant les yeux:  
 " Ainsi que vous mon maître, admirer ces beaux lieux.  
 " Tu fais bien... tout est bon, grand, beau dans la nature  
 " Hors l'homme qui la défigure.



Barrel-Mayer.  
Colombier <sup>à</sup> Neuchâtel

Reveu par sa mère, née Puyeres.  
Denu de Monsieur Puyeres Lieutenant  
civil à Motiera, dont il est question  
si honorablement dans ce livre p. 188  
PREMIERE p. 187 à 191

# LETTRE

A MONSIEUR \*\*\*

RELATIVE A MONSIEUR

J. J. ROUSSEAU.

Imprimée à GOA,

AUX DÉPENS DU S. OFFICE.



Maison de Rousseau  
à Motiera Travers.

de 1762 & 1765

à Neuchâtel chez J. J. Rousseau Frères.

Amicus Plato, magis amica  
veritas.





Tombeau de Rousseau à Ermenonville, 8 lieues de Paris



Monument funéraire érigé à Rousseau le

Hôtel de Bergues Admire



Une femme de lettre, feu Madame J.  
M<sup>re</sup> de S<sup>r</sup>, sachant que Rousseau avoit  
soutenu de relations habituelles et  
fort intimes avec feu M<sup>re</sup> de Beccven  
Guyenet et sa famille, au Prieuré de  
Motiers. (Propriété actuelle, en 1848)  
de M<sup>re</sup> Jeanrenaud Besson, m'avoit  
prié à différentes reprises de faire jaser  
sur Rousseau, ma mère, fille du dit M<sup>re</sup>  
de Beccven Guyenet, docteur de M<sup>re</sup> de Lieuten-  
civile Guyenet allié d'Ivernois, et d'en prendre  
notes, de la rédaction desquelles elle se fut  
chargée. — Le desir chez M<sup>re</sup> de S<sup>r</sup>  
avoit été entretenu, et augmenté par diffé-  
rents beaux traits isolés de Rousseau, après  
de ma mère, et racontés par moi p. M<sup>re</sup> de S<sup>r</sup>.  
M<sup>re</sup> de S<sup>r</sup> prouvant certaines qualités conte-  
tés à Rousseau; malheureusement, à  
force de renvoyer un acte aussi facile &  
aussi convenable, il n'eut jamais rien.  
Ma mère me racontait un jour, que  
M<sup>re</sup> de S<sup>r</sup> s'entretenant Guyenet née d'Ivernois,  
sa belle sœur, à la suite d'une courbe,  
fit une maladie très grave; M<sup>re</sup> Rousseau  
secrètement disparoit de Motiers, traversa  
à pied la montagne qui sépare le Val de  
Travers du pays de laud, et toujours pieds-  
ferment, (malgré l'infirmité qui l'obligeoit  
à porter une espèce de robe à l'arménienne)  
il gagna lausanne, et parvint à emmener  
de là, avec lui après de la maladie à Motiers  
M<sup>re</sup> de S<sup>r</sup> docteur Jissot, qui traita, et guérit  
Madame s'entretenant Guyenet, voilà certai-  
nement un événement annonçant plus que  
du com-  
e



11 C'est vrai de dire, que Rousseau prenoit un intérêt  
11 dans toutes les lettres de Madame de La Fayette, à  
11 laquelle, dans sa correspondance, il donnoit des  
11 conseils de conduite, au sujet de ses  
11 mariages qui parfois s'élevaient au sein de ce  
11 ménage. M<sup>lle</sup> Guyenet aimoit sa compagnie,  
11 Madame de La Fayette aimoit la poésie!  
11 Elle avoit reçu de la nature un talent tout  
11 particulier pour la versification; ses vers  
11 étoient charmants et corrects.

11 La correspondance de Rousseau avec Madame  
11 de La Fayette, ne seroit point à  
11 vendre, cela se comprend; mais on prétend,  
11 à tort ou à droit, que M<sup>lle</sup> de M<sup>lle</sup> Ministre Lancker  
11 de deffen. M<sup>lle</sup> de Receveur Guyenet, possesseur  
11 d'une autre correspondance de Rousseau avec  
11 sa famille de deffen sa femme, la vendroit.

11 Ma mère me racontoit encore, qu'un jour  
11 d'été, M<sup>lle</sup> de Rousseau gardoit avec la famille  
11 Guyenet, aux Ruffières sur Couvet propriété de  
11 famille, on étoit heureux et gai, mangeant de  
11 la vraie crème sur le gazon, lorsqu'un car-  
11 rier de Genève arrive et présente à Rousseau  
11 un papier; c'étoit sa radiation de citoyen  
11 genevois; rien ne peut donner une idée de  
11 desespoir de Rousseau, dit ma mère, à la lecture  
11 de cette cruelle injustice! Oh ma patrie, tu  
11 m'exiles, tu me repousses! que t'ai-je fait?.....

11 M<sup>lle</sup> de Ministre Lancker, doit posséder différents  
11 souvenirs de Rousseau; un sac et entr'autres fait  
11 par Rousseau pour M<sup>lle</sup> de La Fayette Guyenet  
11 La belle mère de son premier enfant Cécile  
11 Quant à ma mère, elle a reçu le portrait  
11 de Rousseau, avec quelques mots au pied, de  
11 La main

peut être, bien trop flatteurs !  
De la part du personnage, qui porte  
l'envie au portrait.  
 Le portrait a toujours été dans la chambre  
 de ma mère.

Mon père fut le premier à Motiers dans la  
 chambre de Rousseau, lors de ses vitres  
 cassées; il eut pouvoir *oser* observer à  
 Rousseau, que ses pierres étaient plus  
 grandes que les trous des vitres, on  
 devoit par conséquent avoir apporté ces  
 pierres dans la chambre; J'acquies, Rou-

seau dit à mon père,  
 "Sachez Monsieur Doyel, que si Thérèse  
 me disoit, ceci est blanc, & que mes  
 yeux me le montraissent noir, je  
 croirois Thérèse, & non pas mes yeux.  
 Sur ce, mon père s'inclina, *adieu &*  
*fils.*

C'étoit Thérèse, qui voulant digouter Rou-  
 -seau du séjour de Motiers, où elle n'avoit  
 pas été reçue en société, avoit cassé ses  
 vitres, faisant croire à Rousseau, que  
 c'étoient ses gens de Motiers, qui, depuis  
 l'arrivée, avoient cassé ces, en haine  
 contre lui.

Rousseau y crut, prit peur, et se fit à  
 l'Île de Saint Pierre au sac de l'Évêque.  
 Ma mère me racontoit encore, que l'on avoit  
 un jour soulevé la gente féminine du  
 peuple à Motiers, contre Rousseau, en  
 lui racontant, que Rousseau avoit dit,  
 "que les femmes n'ont point d'âme;  
 Rousseau innoce de cette calomnieuse  
 accusation qui lui avoit aliéné momen-  
 -tanièrement le beau sexe plébéien, dit à



signifié, j'en ai point tenu ce propos  
j'estime au contraire, que les femmes  
en ont Deux, tant qu'elles en ont, elles  
valent mieux que les hommes.

Surquoi, vive Rousseau. Vive Rousseau.

Ce fut une partie de crème aux Pulie-  
res, que Rousseau, recut de Charnfort,  
en manuscrit. La comédie de Charnfort  
Indienne, dont il ne vouloit habiller sa  
représentation qu'après avoir connu le  
jugement qu'en porteroit Rousseau.

La même m'a raconté enfin, que Rousseau  
ayant obtenu du pasteur et du Consistoire  
de Motiers, la permission de Communier,  
il fut un sujet d'édification sans égal,  
jusqu'alors; En allant à la table  
sacree, aussi bien qu'en la quittant, il  
fondoit en larmes.

Les détracteurs éprouvèrent-ils jamais  
une émotion religieuse aussi forte? —  
Il est permis d'induire.

Rousseau est mort le deux Juillet 1778,  
agé de 66 ans, d'une apoplexie sereuse, à  
Comenowille, chez Mons. de Crandin  
qui lui fit construire un tombeau d'ar-  
casse de marbre.

Le 11. Octobre 1778, ses cendres furent  
enlevées de cet édile, pour être transportées  
au Panthéon.

Dans l'invasion de 1815, les Chefs de  
l'insurrection alliés, par respect pour la  
mémoire de Jean Jacques, exemptèrent  
le village d'Comenowille de toute taxe  
extraordinaire.

Jean Jacques, fils d'Isaac Rousseau  
naquit à Genève le 4 Juillet 1712.  
Fin

6  
Son père étoit un habile horloger, qui  
vivoit de ce métier, parce que son patrimoine  
fut médiocre d'Isaac avoit été partagé  
entre quinze enfans;

Jean Jacques Rousseau n'a eu, qu'un  
frère, qui tourna mal, & qu'il quitta la maison  
paternelle, & ne donna plus signe de vie.  
Le père de Rousseau s'occupoit non seulement  
que son fils lui eût des romans à sept ans,  
mais il le lui faisoit, et tous deux passeroient  
les nuits à cette occupation. Jean Jacques  
acquiesça une intelligence unique, à cet âge,  
sur les passions, et les émotions qu'il éprouvoit  
lui venoient de la vie humaine des notions  
dittées et romanesques dont il n'a jamais pu  
se guérir.

À huit ans, ses lectures devinrent plus sérieuses.  
Bossuet, Molière, la Bruyère, & particulièrement  
Plutarque, remplirent ses soirées de l'hiver de  
1720. Jean Jacques qui, l'année précédente,  
s'étoit identifié avec les héros des romans, se  
crut avec Plutarque, tantôt Grec tantôt  
romain. Ces lectures, ainsi qu'aux  
entretiens qui les suivoient, qu'il attribue  
cet amour de la liberté, cet esprit républicain,  
ce caractère fier et impatient d'usage, dont il  
fut tourmenté toute sa vie.

Ainsi, c'est dans celui qui devoit rester si long-temps  
dans l'obscurité, étoit un enfant précoce.  
Il attribue son goût pour la musique, au  
plaisir qu'il trouvoit auprès de son père de son  
père, qui chantoit agréablement. Ce goût  
devint ensuite une passion.

Une affaire d'honneur l'obligea de se dépatroier.  
Cet événement changea toute la destinée de Rousseau  
qui, de ce moment en abandonné à des gens  
indifférents. On s'en occupa à Bossey.



Il y passe deux ans.

Pendant ce séjour, deux circonstances doivent être remarquées, quoique primaires en elles mêmes, par l'influence qu'elles ont eues sur Rousseau.

La première est l'effet que produisit en lui le châtiment infligé par M<sup>de</sup> de Tambercier, et qui décida de ses goûts, de ses desirs, de ses penchans et de ses passions, des l'âge de dix ans.

La seconde est la même punition, mais plus cruellement appliquée et infligée pour un délit dont il étoit innocent.

C'étoit la première injustice qu'il éprouvoit. Elle le rendit furieux, et lui inspira contre la violence et l'injustice, une haine qui ne s'est jamais démentie.

On le retira de Bossey. Il resta deux ou trois ans chez son oncle, en ensuite placé chez le Proffier pour apprendre le métier de procureur. Il se sentoit renvoyé pour entrer chez un graveur qui le maltraitoit de coups et d'insultes. Ennuyé, dégoûté, il se remit à la lecture des romans et eut toute la boutique d'une roueuse de sœurs; pour éviter le traitement cruel de son maître, Mour. du Commun, Jean Jacques s'expatria. Il avoit près de seize ans.

Histoire de la vie et des ouvrages de Jean Jacques Rousseau premier volume folios 2, 3, et 4 se trouve chez J<sup>n</sup> B. Bachmann Imprimeur Libraire à Genève et Rue de Seigne à Paris N<sup>o</sup> 48 en 1821. Et  
Célicier, Libraire, Palais royal;  
Blanchard, Libraire galerie Montdesquieu 1802  
Hugot Libraire Rue de Michellieu 1863  
Bérolas, Rue Dauphine 1832



# LETTRE

A M. \* \* \*

**V**ous me demandez, MONSIEUR, des détails sur la nouvelle tracasserie que vient d'essuyer M. ROUSSEAU, dans l'azile qu'il s'étoit choisi. Cet écrivain, célèbre par ses malheurs presque autant que par sa plume, intéresse vivement la sensibilité de votre cœur, & vous voulez que je n'omette rien, pas la plus petite circonstance. Ah! MONSIEUR, c'est trop exiger de moi. J'ignore la plupart des moyens mis en œuvre par les ennemis de M. ROUSSEAU; j'ignore la plupart de leurs motifs,



mais par ceux qui sont parvenus à ma connoissance, je ne me sens pas encouragé à la recherche des autres. J'affligerois votre cœur droit & bon, je flétrirois le mien, en cavant ces motifs & ces moyens. Laissons à la méchanceté le soin de ramasser ces horreurs, à la satire le plaisir cruel d'en offrir le tableau; moi, je veux me borner à lier par un narré exact, éclaircir par quelques notes, les différents écrits qui ont paru, & qui peuvent servir de pieces à ce procès.

Il faut d'abord vous rappeler, MONSIEUR, que dans les derniers mois de l'année précédente, quelques particuliers de ce pays ayant proposé à M. ROUSSEAU, sous des conditions acceptées par lui, d'entreprendre une édition générale de ses Ouvrages tant manuscrits que déjà publiés, en avoient, sur leur première

requête, obtenu la permission du Gouvernement. Cette entreprise très-lucrative, tenta la cupidité & fit des mécontents de ceux qui ne purent y avoir part. Elle étoit d'ailleurs avantageuse à l'Auteur, à qui elle assuroit un état médiocre, mais suffisant à ses besoins & conforme à ses desirs, & par là, sans doute, elle déplut à ses ennemis. C'est dans ces circonstances que parurent *les Lettres écrites de la Montagne*, Ouvrage qui a servi de fondement ou de prétexte à la tracasserie dont je dois vous rendre compte. Vous savez, MONSIEUR, que ces Lettres reçues avec avidité, dévorées avec fureur, furent prosrites ou brûlées dans quelques Etats. Pour nous, nous demeurâmes tranquilles spectateurs de ces feux de joie, jusques à la fin de Février, que le zèle de notre Clergé, si long-tems assoupi, eut reçu



tous les aliments nécessaires pour produire un embrasement. Alors la Vénérable Classe ( c'est le corps des Pasteurs de ce pays ) dénonça au Gouvernement & au Magistrat municipal les *Lettres écrites de la Montagne*, comme un Ouvrage impie , abominable &c. &c. en sollicita la proscription , ainsi que la suppression du consentement accordé pour l'édition projetée.

Cette démarche de la Vénérable Classe contraste si singulièrement avec le silence qu'elle a gardé sur Emile (\*) lorsqu'il parut , & que son Auteur fut admis à la Communion , que l'on seroit tenté d'y soupçonner un intérêt personnel , si l'on ne sa-

---

(\*) Et sur la Lettre à l'Archevêque de Paris. Il est vrai que cette Lettre , non plus qu'Emile , n'attaquoit point le Clergé Protestant.

voit positivement que les Membres de ce Sacré College , les plus zélés à poursuivre la proscription des *Lettres de la Montagne*, étoient ceux précisément qui ne les avoient pas lues.

Le conseil d'Etat ne prit point feu sur ces especes de remontrances , mais le Magistrat Municipal proscrivit l'ouvrage en question. Le héraut chargé de cette fonction publique s'en aquita au mieux, en annonçant ces lettres prohibées comme attaquant tout ce qu'il y a de plus *reprenfible* dans notre Sainte religion. Que dites-vous , MONSIEUR, de cette méprise ? convenez qu'elle ne pouvoit être plus heureusement bête.

Cependant la Vénérable Classe s'ajourna au 13 Mars pour juger l'Auteur, qui bien informé de la fermentation que ce corps pouvoit occasionner dans l'Etat ,



crut en bon Citoyen devoir conjurer l'orage, & remit à M. le Professeur de M\*\*\* son Pasteur, l'Ecrit suivant, pour être communiqué à la Vénérable Classe.

„ Par déference pour M. le Professeur  
 „ de M\*\*\* mon Pasteur, & par respect  
 „ pour la Vénérable Classe, j'offre, (\*)  
 „ si on l'agrée, de m'engager, par un  
 „ Ecrit signé de ma main, à ne jamais  
 „ publier aucun nouvel Ouvrage sur au-  
 „ cune matiere de Religion, même de  
 „ n'en jamais traiter incidemment dans  
 „ aucun nouvel Ouvrage que je pourrois  
 „ publier sur tout autre sujet; & de plus,

---

(\*) Cette offre connue de notre public, seulement depuis 15 jours, a fait revenir beaucoup d'honnêtes-gens de la prévention qu'on étoit parvenu à leur inspirer contre M. *Roussseau*. Et ce fait explique assez naturellement la raison du silence mystérieux gardé jusqu'alors sur cette déclaration.

„ je continuerai à témoigner par mes sen-  
 „ timents & par ma conduite tout le prix  
 „ que je mets au bonheur d'être uni a l'E-  
 „ glise.

„ Je prie M. le Professeur de communi-  
 „ quer cette déclaration à la Vénérable  
 „ Classe. Fait à Motiers le 10. Mars 1765.

*Signé* J. J. ROUSSEAU.

Vous qui connoissez l'étendue de la  
 charité chrétienne, qui aimez la paix &  
 la tranquillité, vous croyez que la Véné-  
 rable Classe, sur la lecture de cet écrit,  
 se hâta de l'accepter, publier, & confi-  
 gner en lettre d'or dans ses Régistres.  
 Détrompez-vous, MONSIEUR, & dévi-  
 nez, si vous le pouvez, les motifs qui dé-  
 terminèrent notre Clergé à ne rien répon-  
 dre à M. ROUSSEAU sur cette offre, à ne  
 point la faire transpirer dans le public.



& à précipiter d'un jour , le jugement de cette affaire.

Déviniez encore les raisons du silence inviolable promis & juré par tous les Membres assistants, tant sur les questions à adresser à M. ROUSSEAU, que sur tout ce qui s'étoit passé, ou se passeroit dans ce *Synode inquisitorial* ? silence bien important, puisque les Membres du Clergé qui n'avoient pas assisté (c) aux délibérations, n'en purent pénétrer le secret. Vaine précaution ! Ce secret impénétrable étoit connu long tems avant que la Classe en eût délibéré. Ceux qui ont la correspondance de la Cour, avoient eu le tems d'en informer le Roi, & cela sur des avis

---

[c] Nous saisissons cette occasion pour rendre gloire à la vérité, & hommage à ceux de nos Pasteurs qui dans cette affaire, & dans plusieurs autres, ont par leurs sentiments mérité l'honneur d'être suspects à leur corps.

venus de Paris & de Geneve. Vous êtes étonné, MONSIEUR, & moi aussi. Le fait n'en est pas moins vrai.

„ Le Roi trouve très mauvais que vos  
 „ compatriotes s'acharnent sur un homme  
 „ qu'il protège, & il a déclaré qu'il se  
 „ ressentiroit vivement contre ceux qui  
 „ persisteroient à persécuter M. ROUSSEAU.  
 „ Je le tiens de la bouche même du Roi.  
 „ Vous pouvez le dire à qui vous voudrez. ”

• C'est en ces termes que dans sa lettre du 10 Mars, adressée à M. M \* \* Conseiller d'Etat & Procureur Général, s'exprimoit Milord Maréchal, cet illustre Breton, si bon juge du mérite, si vrai protecteur du mérite opprimé, si digne en un mot de la confiance & de l'amitié de celui des Rois qui se connoit le mieux en hommes. Confrontez la date de cette



lettre avec la distance des lieux , & vous comprendrez qu'il falloit être bien avisé pour avoir de si loin informé la Cour de ce qui devoit se passer dans l'assemblée de notre Clergé , fixée au 13 Mars.

Cependant il s'étoit répandu un bruit qui tous les jours recevoit de nouveaux accroissemens. Il existoit , *disoit-on* , un ouvrage de M. ROUSSEAU , intitulé DES PRINCES. Personne ne l'avoit vû ; mais on assuroit pourtant que les Gouvernemens Aristocratiques , & en particulier celui de Berne , y étoient fort maltraités. On poussa les soins officieux jusques à écrire de Berne même à M. le Professeur de F\*\*\*<sup>elice</sup> Directeur de l'Imprimerie à Yverdon , de demander ce livre à M. ROUSSEAU pour l'imprimer & le répandre , vû que ce seroit une *très-bonne affaire*. M. ROUSSEAU sentit le but de ces

soins officieux, & envoya à M. le Professeur de F \* \* \* la lettre suivante, le priant de l'imprimer, & de la répandre.

*A Motiers le 14 Mars 1765.*

„ JE n'ai point fait, MONSIEUR, l'ou-  
 „ vrage intitulé, DES PRINCES, je ne l'ai  
 „ point vu ; je doute même qu'il existe.  
 „ Je comprends aisément de quelle fabri-  
 „ que vient cette invention, comme beau-  
 „ coup d'autres, & je trouve que mes  
 „ ennemis se rendent bien justice, en  
 „ m'attaquant avec des armes si dignes  
 „ d'eux. Comme je n'ai jamais désavoué  
 „ aucun ouvrage qui fût de moi, j'ai le  
 „ droit d'en être cru sur ceux que je dé-  
 „ clare n'en pas être. Je vous prie,  
 „ MONSIEUR, de recevoir & de publier  
 „ cette déclaration en faveur de la véri-  
 „ té, & d'un homme qui n'a qu'elle pour



„ sa défense. Recevez mes très-humbles  
 „ salutations.

Signé J. J. ROUSSEAU.

Je vous ai dit , MONSIEUR , que la Vénérable Classe précipita d'un jour , le jugement à prononcer sur M. ROUSSEAU. En effet , dans son Assemblée du 12 Mars , elle fulmina contre lui , en dépit de la Constitution de ce pays , une sentence d'excommunication. Mais fort sagement pour elle , elle supprima cette sentence irrégulière , sur la Lettre anonime qui lui fut adressée , vraisemblablement par un de ses membres. La voici.

„ V Ous êtes ajournés solennellement  
 „ pour juger de J. J. ROUSSEAU ou de  
 „ ses *Lettres de la Montagne*. Je n'ai  
 „ pas entrée au Sanctuaire ; toute fois  
 „ souffrez d'ouir le suffrage d'un de ses

„ meilleurs amis, je veux dire du sanc-  
 „ tuaire. Cet avis seroit, que l'Ecrivain  
 „ dont il est question, en qualité de  
 „ Chrétien qu'il se produit dans le pré-  
 „ mier Volume, n'a guere besoin que  
 „ d'être timpanisé, au lieu d'être *persé-*  
 „ *cuté* chez des églises Protestantes; &  
 „ que comme Citoyen dans le second vo-  
 „ lume, il mériteroit presque d'être ca-  
 „ nonisé par des états républicains, bien  
 „ loin d'en être décrété. La raison en est,  
 „ que la tyrannie & le despotisme sont  
 „ plus à sa portée que l'Evangile & la  
 „ Réformation. Il poursuit l'esprit tiran-  
 „ nique, la manie despotique dans leurs  
 „ derniers retranchemens, & démêle leurs  
 „ artifices les plus retors, sans que la  
 „ beauté enchanteresse de son langage lui  
 „ se, tant s'en faut, à la vigueur mâle  
 „ de son raisonnement. Mais pour l'Evan-



„ gile & la réformation il semble outre-  
 „ passer certaines choses essentielles qu'il  
 „ devoit avoir apperçu dans l'un , & igno-  
 „ rer bien des choses utiles , qu'il pou-  
 „ voit avoir appris dans l'autre. D'ail-  
 „ leurs , c'est un malheur ou un bonheur  
 „ pour lui , que plus son stile est at-  
 „ trayant , moins il est séduisant pour  
 „ l'endoctrinement de ses difficultés & de  
 „ ses doutes , parce que plus il se fait li-  
 „ re de fois , plus on sent que c'est une  
 „ kyrielle de traits évaporés , d'une plu-  
 „ me fantastique , qui ne touchent que  
 „ l'imagination , encore faut-il qu'elle soit  
 „ déjà blessée. (d).

„ Quant à ce qui regarde la Commu-  
 „ nion ,

---

( d ) Ce jugement , & tout ce qui le précède ,  
 décele l'état de l'anonyme , & prouve , quoiqu'il  
 en dise , qu'il a de droit & de fait entrée au  
*Sanctuaire.*

„ nion, ou l'alternative de la permission  
 „ ou de la défense de s'approcher de la  
 „ table Sacrée; tant qu'il plaira au Sou-  
 „ verain de le protéger, ce seroit s'em-  
 „ barquer en l'air pour donner du nez  
 „ à terre, & hazarder des conficts pé-  
 „ rilleux, que de vouloir en soustraire  
 „ le jugement aux consistoires. Leur in-  
 „ dépendance a été trop souvent, tantôt  
 „ prétendue, tantôt reconnue par la Vé-  
 „ nérable Classe elle-même: Il ne faut pas  
 „ se contredire (e) le cas sera peut-être in-  
 „ trigué: Il importe également à la reli-  
 „ gion & à l'état qu'elle ne se compro-  
 „ mette pas (f). Ce qui seul est de sa  
 „ compétence, c'est l'examen des ouvra-  
 „ ges de l'écrivain, à la propagation des

---

(e) O bon avis, venu si à propos, tu mé-  
 ritois à ton Auteur un beau cierge, & un *ex*  
*Voto*, de la part de la Vénérable Classe!

(f) Lisez, ne les compromette pas.



„ quels il est de son devoir de s'opposer  
 „ & par de sages admonitions à lui adressées  
 „ en personne par le Ministère de son  
 „ Pasteur, pour qu'il ne donne plus rien  
 „ au public; & par de fortes remontran-  
 „ ces au gouvernement pour que l'octroi  
 „ de l'Imprimerie projetée, à dessein de  
 „ les répandre, ou même de les accroi-  
 „ tre, soit retiré. C'est à quoi il est de  
 „ sa prudence de se rabattre, & ce fera  
 „ beaucoup faire que de l'obtenir (g).

---

(g) Point du tout, rien au contraire de si  
 aisé. Quant au premier chef, il n'y avoit qu'à  
 accepter l'offre ci-dessus. Et quant au second,  
 un mot, un seul mot, à M. Rousseau, eût en-  
 core suffi. En voici la preuve.

„ Je vous avoue que je ne vois qu'avec effroi  
 „ l'engagement que je vais prendre avec la  
 „ Compagnie en question, si l'affaire se consom-  
 „ me ; ainsi quand elle manqueroit, je serois  
 „ très-peu puni. „ &c. *extrait d'une Lettre de*  
 „ M. Rousseau à M\*\*\*. Vous ne devez  
 „ point, s'il vous plait, passer outre que les

„ Il est vrai qu'il est d'une dangereuse  
 „ conséquence d'étendre les droits de la  
 „ tolérance à des étrangers ; ce seroit en  
 „ quelque façon inviter tous les auteurs  
 „ ou éditeurs de mauvais livres à cher-  
 „ cher leur azile dans ce pays , & ris-

---

„ associés n'aient le consentement formel du Con-  
 „ seil d'Etat que je doute fort qu'ils obtiennent.  
 „ Quant à la permission qu'ils ont demandée à  
 „ la Cour , je doute encore plus qu'elle leur  
 „ soit accordée. Milord Maréchal connoît là-  
 „ dessus mes intentions ; il fait que non seule-  
 „ ment je ne demande rien , mais que je suis  
 „ très - déterminé à ne jamais me prévaloir de  
 „ son crédit à la Cour , pour y obtenir quoi que  
 „ ce puisse être , relativement au pays où je vis ,  
 „ qui n'ait pas l'agrément du Gouvernement  
 „ particulier du pays même. Je n'entends me  
 „ mêler en aucune façon de ces choses là , ni  
 „ traiter qu'elles ne soient décidées. „ *Extrait*  
*d'une autre Lettre au même.*

Cette façon d'envisager l'entreprise projetée ,  
 les conditions que M. Rousseau mettoit à son  
 exécution , tout cela étoit connu des six associés  
 entrepreneurs , & ne pouvoit guere être un se-  
 cret pour notre public , encore moins pour quel-  
 ques uns des membres de la Vénérable Classe.



quer d'en faire une cloaque de toutes  
 fortes de barbouilleurs de ces derniers  
 tems, dont la demangeaison porte prin-  
 cipalement contre l'Evangile ou contre  
 les mœurs. Mais ils ne sont pas tous  
 si propres à captiver nos têtes francil-  
 lones, & nos freluquets de financiers,  
 ou de miliciens. Et à nouveaux faits,  
 nouveaux plaids. Le renouvellement de  
 l'abus remédieroit sans doute à l'excès  
 du désordre. Au surplus il y a grand  
 sujet d'être sur ses gardes dans l'assem-  
 blée convoquée pour cette affaire, dont  
 on dit que le secret *mobile* réside dans  
 une Capitale voisine en la personne  
 d'un *quidam* (b) de la gent réfugiée à  
 robe noire, qui voudroit faire montre  
 de son crédit aux D. \*\*\* aux de V \*\*\*

---

( b ) M. E. B. P. a B.

„ émules , ou ennemis de nôtre fameux  
 „ ROUSSEAU. Ne feroit-il pas honteux  
 „ à une Compagnie de Ministres & de  
 „ Pasteurs aussi distinguée (i) dans l'Eu-  
 „ rope réformée , de se laisser mener dans  
 „ une matiere religieuse & importante à  
 „ l'intrigue d'un ecclésiastique livré à la  
 „ grandeur mondaine , & guidé par des  
 „ vues personnelles ? Comment l'écouter  
 „ quand il s'agit de voies à réprimer , ou  
 „ à ramener un pauvre mécréant , ho-  
 „ nête homme , & de bonne foi , lui qui  
 „ est en relation étroite avec des gens con-  
 „ nus pour forgers de contes gras , d'histo-  
 „ riettes difamatoires , ou même pour ré-  
 „ novateurs de systêmes d'impiété , ou de  
 „ matérialisme , & qui pour surcroît de  
 „ mérite , se trouve créature favorite des

---

(i) La robe noire perce encore ici.



„ Ambassadeurs en Suisse d'une Couron-  
 „ ne, qui tous les jours fait emprison-  
 „ ner, pendre les confreres, & compa-  
 „ triotes, prédicants du pur Evangile,  
 „ & se rend par cela même complice des  
 „ cruautés antichrétiennes du papisme (k)?  
 „ Quel contraste! De quel poids pour-  
 „ ront être les suggestions de sa *cabale*?  
 „ &c. &c.

Cette Lettre occasiona le 13. Mars une  
 nouvelle délibération, & sur la réquisi-  
 tion de M. de M\*\*\* Pasteur à Motiers,  
 il lui fut donné par écrit, une direction  
 pour faire comparoître en Consistoire  
 J. J. ROUSSEAU, & lui adresser les  
 questions suivantes, arrivées peut-être par

---

( k ) Lecteur, qui que vous puissiez être, ne  
 vous scandalisez pas de ces expressions. Elles  
 sont consacrées parmi les *Prédicants du pur*  
*Evangile.*

le même courier qui en portoit la copie à quelques particuliers d'ici : savoir.

1°. Si lui JEAN JACQUES ne croyoit pas en Jesus-Christ mort pour nos offenses , & ressuscité pour notre justification.

2°. S'il ne croyoit pas à la révélation , & ne regardoit pas la sainte Ecriture comme divine.

Qu'à défaut de réponses satisfaisantes sur ces questions ; lui son Pasteur devoit le faire excommunier , sans doute , à *quelque prix que ce fut*. On est du moins en droit de le juger ainsi , par les menées qui furent employées dans l'Eglise de Motiers , pour parvenir à cette conclusion , le tout pour la plus grande gloire de Dieu. On intimida la conscience des Anciens de cette Eglise , membres du Consistoire admonitif , on leur répéta que J. J. ROUSSEAU étoit l'Antechrist , que



le salut de la patrie dépendoit de son excommunication, que les différents corps de l'Etat s'y intéressoient vivement, que les Cantons Alliés, en particulier celui de Berne, vouloient renoncer à leur ancienne alliance avec ce pays, si J. J. ROUSSEAU n'étoit pas excommunié. On fit même semer parmi les femmes du village & des environs, que ce JEAN JACQUES avoit dit dans son dernier ouvrage que les femmes n'avoient point d'ames, & n'étoient au plus que des brutes, & mille autres propos dans ce genre, tous propres à renouveler parmi nous le spectacle du sort de *Servet*, ou de celui d'*Orphée* (a).

---

(a) Ceci n'est ni hasardé, ni exagéré. On connoit ici plus d'un zélé qui pour l'amour de Dieu & de son Paradis, eût volontiers fourni des torches, pour un *Auto-da-fé*. Et les amis

C'est alors que le prétendu Antechrist, adressa la lettre suivante à M. le Procureur Général.

*à Motiers le 23 Mars 1765.*

„ JE ne fais , MONSIEUR , si je ne dois  
 „ pas bénir mes miseres , tant elles sont  
 „ accompagnées de consolations. Votre let-  
 „ tre m'en a donné de bien douces , &  
 „ j'en ai trouvé de plus douces encore  
 „ dans le paquet qu'elle contenoit. J'a-  
 „ vois exposé à Milord Mareschal les rai-  
 „ sons qui me faisoient desirer de quit-  
 „ ter ce pays pour chercher la tranquil-  
 „ lité & pour l'y laisser. Il approuve ces  
 „ raisons , & il est comme moi d'avis

---

de M. *Rousseau* bénissent encore l'inclémence de la saison qui le retenant chez lui, le soustrait aux fourches dont veulent s'armer nos Bacchantes modernes , pour lui prouver qu'elles ont une ame.



„ que j'en forte : ainsi , MONSIEUR , c'est  
 „ un parti pris , avec regret , je vous le  
 „ jure ; mais irrévocablement. Assuré-  
 „ ment tous ceux qui ont des bontés  
 „ pour moi ne peuvent désapprouver que  
 „ dans le triste état où je suis , j'aïlle  
 „ chercher une terre de paix pour y dé-  
 „ poser mes os. Avec plus de vigueur  
 „ & de santé je consentirois à faire face  
 „ à mes persécuteurs pour le bien public :  
 „ mais accablé d'infirmités , & de mal-  
 „ heurs sans exemple , je suis peu pro-  
 „ pre à jouer un rôle , & il y auroit de  
 „ la cruauté à me l'imposer. Las de com-  
 „ bats & de querelles ; je n'en peux plus  
 „ supporter. Qu'on me laisse aller mourir  
 „ en paix ailleurs , car ici cela n'est pas  
 „ possible , moins par la mauvaise hu-  
 „ meur des habitants , que par le trop  
 „ grand voisinage de Geneve , inconvé-

„ nient qu'avec la meilleure volonté du  
 „ monde , il ne dépend pas d'eux de  
 „ lever.

„ Ce parti, MONSIEUR, étant celui  
 „ auquel on vouloit me réduire, doit na-  
 „ turellement faire tomber toute démar-  
 „ che ultérieure pour m'y forcer. Je ne  
 „ suis point encore en état de me trans-  
 „ porter, & il me faut quelque tems pour  
 „ mettre ordre à mes affaires durant le-  
 „ quel je puis raisonnablement espérer  
 „ qu'on ne me traitera pas plus mal qu'un  
 „ Turc, un Juif, un Payen, un Athée;  
 „ & qu'on voudra bien me laisser jouir  
 „ pour quelques semaines de l'hospitalité  
 „ qu'on ne refuse à aucun étranger. Ce  
 „ n'est pas, MONSIEUR, que je venille  
 „ désormais me regarder comme tel, au  
 „ contraire l'honneur d'être inscrit parmi  
 „ les citoyens du pays, me fera tou-



„ jours précieux par lui-même , encore  
 „ plus par la main dont il me vient ,  
 „ & je mettrai toujours au rang de mes  
 „ premiers devoirs le zele & la fidélité  
 „ que je dois au Roi , comme notre Prin-  
 „ ce & comme mon protecteur. J'ajoute  
 „ que j'y laisse un bien très-regrettable ,  
 „ mais dont je n'entends point du tout  
 „ me defaisir. Ce sont les amis que j'y  
 „ ai trouvés dans mes disgraces , & que  
 „ j'espere y conserver malgré mon éloi-  
 „ gnement.

„ Quant à Messieurs les Ministres ,  
 „ s'ils trouvent à propos d'aller toujours  
 „ en avant avec leur Consistoire , je me  
 „ trainerai de mon mieux pour y com-  
 „ paroître , en quelque état que je sois ,  
 „ puisqu'ils le veulent ainsi , & je crois  
 „ qu'ils trouveront , pour ce que j'ai à  
 „ leur dire , qu'ils auroient pu se passer

„ de tant d'appareil. Du reste, ils sont  
 „ fort les maîtres de m'excommunier, si  
 „ cela les amuse : être excommunié de la  
 „ façon de M. de V\*\*\*, m'amusera fort  
 „ aussi (a).

„ Permettez, MONSIEUR, que cette  
 „ lettre soit commune aux deux Messieurs  
 „ qui ont eu la bonté de m'écrire avec  
 „ un intérêt si généreux. Vous sentez  
 „ que dans les embarras où je me trou-  
 „ ve, je n'ai pas plus le tems que les  
 „ termes pour exprimer combien je suis  
 „ touché de vos soins & des leurs. Mil-  
 „ le salutations & respects.

Signé, J. J. ROUSSEAU.

---

(a) On sera surpris sans doute de trouver ce nom célèbre à côté de celui de notre Vénérable Classe. Ce qui peut avoir donné lieu à cette espece d'amphigouri, est une Lettre que M. de V\*\*\* doit avoir écrite à Paris, & dans laquelle on assure qu'il se faisoit fort de parvenir à chasser le pauvre *Rousseau* de sa *nouvelle Patrie*, en dépit de la protection du Souverain.



Douze jours s'étoient écoulés depuis la délibération de la Vénérable Classe, lorsqu'enfin le dimanche 23 Mars, le Pasteur de Motiers, après avoir, par l'élection de deux anciens, complété leur nombre requis, & par là étayé son plan de deux suffrages qu'il pouvoit croire à sa disposition, assembla le Consistoire admonitif, & là, après un long préambule, il dépocha ses ordres qu'il accompagna de très-amples réflexions, & conclut enfin comme on devoit s'y attendre. Cet intervalle de douze jours avoit été rigoureusement employé, & si bien mis à profit, que M. de M\*\*\* écrivant à Genève, s'étoit, dit on, porté garant que l'excommunication seroit prononcée contre M. ROUSSEAU. Aussi, l'officier du Prince qui assiste dans les assemblées du Consistoire, eut beau réclamer les constitutions

de l'Etat, élever sa voix contre l'espece d'Inquisition que la Classe vouloit introduire au mépris de ces mêmes constitutions, & en foulant aux pieds les droits & les libertés des citoyens, cette voix ne fut pas entendue, & la pluralité décida que M. ROUSSEAU seroit cité le 28 à comparoître en Consistoire le 29. Ce qui fut signifié & accepté très - poliment de part & d'autre. Mais au lieu de s'y porter en personne, M. ROUSSEAU, suivant l'avis de ses amis, & par de très-bonnes raisons, prit le sage parti de constater par écrit ce qu'il avoit à dire, en adressant au Consistoire la lettre suivante, accompagnée de sa déclaration à M. de M\*\*\* lorsqu'en 1762. celui-ci l'avoit admis à la sainte Cene.

*Motiers, le 29 Mars 1765.*



MESSIEURS,

„ Sur votre citation, j'avois hier réso-  
 „ lu, malgré mon état, de comparoître  
 „ aujourd'hui par devant vous; mais sen-  
 „ tant qu'il me feroit impossible, malgré  
 „ toute ma bonne volonté, de soutenir  
 „ une longue séance, &, sur la matiere  
 „ de foi qui fait l'unique objet de la cita-  
 „ tion, réfléchissant que je pouvois égale-  
 „ ment m'expliquer par écrit, je n'ai  
 „ point douté, MESSIEURS, que la dou-  
 „ ceur de la charité ne s'alliât en vous au  
 „ zèle de la foi, & que vous n'agréeassiez  
 „ dans cette lettre la même réponse que  
 „ j'aurois pu faire de bouche aux ques-  
 „ tions de M. de M\*\*\*, quelles qu'el-  
 „ les soient.

„ Il me paroît donc qu'à moins que la  
 „ rigueur dont la Vénérable Classe juge  
 „ à propos d'user contre moi, ne soit fon-  
 „ dée

„ dée sur une loi positive, qu'on m'affu-  
 „ re ne pas exister dans cet Etat (n);  
 „ rien n'est plus nouveau, plus irrégulier,  
 „ plus attentatoire à la liberté civile, &  
 „ sur-tout plus contraire à l'esprit de la  
 „ Religion qu'une pareille procédure en  
 „ pure matiere de foi (o)

---

(n) Et qui n'y existera jamais, qu'au plus grand malheur de ses habitants.

(o) M. Rousseau pouvoit ajouter que rien ne contraste plus avec la conduite même de notre Clergé, qui vers la fin du siècle passé refusa d'adopter le *Consensus*, soit la profession de Foi reçue par les autres Eglises Protestantes de la Suisse; & cela, pour ne point se gêner la conscience, qui jusqu'à présent a persisté dans ce refus, mais qui pourtant voudroit aujourd'hui imposer sur les particuliers un joug qu'il a trouvé trop pesant pour le porter lui même. Que nos Ministres commencent du moins par bien établir leur profession de Foi uniforme & orthodoxe: en attendant, nous nous souviendrons de ce fait si récent, que dans la dernière édition d'un petit Ouvrage reçu dans cet Etat à l'usage des écoles publiques, édition faite sous la seule direction de nos Pasteurs, & sans la participation requise du Magistrat, plusieurs passages de



35 Car MESSIEURS, je vous supplie de  
 32 considérer que, vivant depuis long-tems  
 33 dans le sein de l'Eglise, & n'étant ni

---

l'Ecriture sainte, se trouvent suprimés, sans doute  
 par de bonnes raisons, entr'autres ceux ci.

33 Il y en a trois qui rendent témoignage dans  
 32 le Ciel; le Pere, la Parole & le Saint Esprit;  
 33 & ces trois-là sont un. I. Epître de S. Jean,  
 32 chap. 5. v. 7.

33 Que toutes choses se fassent avec *bienfaisance*  
 32 & avec *ordre*. I. Epître aux Corinth. chap.  
 33 14. v. 40.

33 Ces trois choses demeurent, la Foi, l'Es-  
 32 pérance & la *Charité*, mais *la plus grande est*  
 32 *la Charité*. Idem, chap. 13. v. 13.

Voyez encore la premiere Epître à Timothée  
 chap. 1. v. 5. L'Evangile selon S. Jean, chap. 5.  
 v. 39. & v. 58. L'Epître aux Romains, chap.  
 10. v. 9 & 13. L'Epître à Tite, chap. 3. v. 8.  
 La premiere Epître de S. Pierre, chap. 3. v. 13.  
 L'Epître de S. Jude, v. 20. & 21. &c &c. &c.

A la bonne heure que notre Clergé cherche à  
 innover dans la doctrine reçue! mais vouloir à  
 l'instruction unir l'inquisition, c'est trop prétend-  
 re dans un pays dont chaque citoyen succe avec  
 le lait de sa nourrice, l'amour de la liberté &  
 de ses droits. Que nos Pasteurs se rappellent les  
 flots de sang dont une semblable prétention inon-  
 da les Pays-Bas, & sûrement l'Esprit de corp  
 cédera avec attendrissement ou avec effroi, à  
 l'Esprit de patriotisme.

„ Pasteur, ni Professeur, ni chargé d'au-  
 „ cune partie de l'instruction publique,  
 „ je ne dois être soumis, moi particu-  
 „ lier, moi simple fidele, à aucune in-  
 „ terrogation, ni inquisition sur la foi:  
 „ de telles inquisitions, inouïes dans ce  
 „ pays, sapant tous les fondements de la  
 „ Réformation, & blessant à la foi la li-  
 „ berté évangélique, la charité Chrétien-  
 „ ne, l'autorité du Prince & les droits  
 „ des sujets, soit comme membres de l'E-  
 „ glise, soit comme citoyens de l'Etat.  
 „ Je dois toujours compte de mes actions  
 „ & de ma conduite aux loix & aux  
 „ hommes; mais puisqu'on n'admet point  
 „ parmi nous d'Eglise infallible qui ait  
 „ droit de prescrire à ses membres ce qu'ils  
 „ doivent croire, donc, une fois reçu dans  
 „ l'Eglise, je ne dois plus qu'à Dieu seul  
 „ compte de ma foi.



„ J'ajoute à cela que lorsqu'après la  
 „ publication de l'Emile, je fus admis à  
 „ la communion dans cette paroisse, il y  
 „ a près de trois ans, par M. de M\*\*\*,  
 „ je lui fis par écrit une déclaration dont  
 „ il fut si pleinement satisfait, que non-  
 „ seulement il n'exigea nulle autre ex-  
 „ plication sur le dogme, mais qu'il me  
 „ promit même de n'en point exiger. Je  
 „ me tiens exactement à sa promesse, &  
 „ sur-tout à ma déclaration : & quelle  
 „ conséquence, quelle absurdité, quel  
 „ scandale ne feroit ce point de s'en être  
 „ contenté, après la publication d'un li-  
 „ vre où le Cristianisme sembloit si vio-  
 „ lement attaqué, & de ne s'en pas con-  
 „ tenter maintenant, après la publication  
 „ d'un autre livre, où l'Auteur peut er-  
 „ rer, sans doute, puisqu'il est homme,

„ mais où du moins il erre en Crétien (p)  
 „ puisqu'il ne cesse de s'appuyer pas à pas  
 „ sur l'autorité de l'Evangile ? C'étoit a-  
 „ lors qu'on pouvoit m'ôter la commu-  
 „ nion , mais c'est à présent qu'on de-  
 „ vroit me la rendre. Si vous faites le  
 „ contraire, MESSIEURS, pensez à vos  
 „ consciences ; pour moi , quoiqu'il arri-  
 „ ve , la mienne est en paix.

„ Je vous dois, MESSIEURS, & je veux  
 „ vous rendre toutes sortes de déférences,  
 „ & je souhaite de tout mon cœur qu'on  
 „ n'oublie pas assez la protection dont

---

( p ) Ajoutez , & avec un des arc-boutants  
 de la Réformation , le célèbre *Théodore de Beze* ,  
 que l'on ne fit pourtant pas marcher en Con-  
 fistoire pour avoir dit dans une note sur les ver-  
 sets 23. & 24. du chap. 2. de l'Evangile selon  
 S. Jean, *non satis tuta fides eorum qui miracu-  
 lis nituntur*. Il est vrai que de son tems réfor-  
 mation n'étoit pas un mot vuide de sens.



„ le Roi m'honore, pour me forcer d'im-  
 „ plorer celle du gouvernement.

„ Recevez, MESSIEURS, je vous sup-  
 „ plie, les assurances de tout mon re-  
 „ spect.

„ Je joins ici la copie de la déclara-  
 „ tion sur laquelle je fus admis à la com-  
 „ munion en 1762, & que je confirme  
 „ aujourd'hui.

*Signé J. J. ROUSSEAU.*

Quoique la déclaration dont il est fait  
 mention, ait paru depuis long tems, j'ai  
 cru ne pas devoir la supprimer ici. La  
 voici donc :

### MONSIEUR,

„ Le respect que je vous porte, &  
 „ mon devoir comme votre paroissien,  
 „ m'obligent, avant que d'approcher de  
 „ la sainte table, de vous faire de mes  
 „ sentiments en matiere de foi, une dé-

„ clARATION devenue nécessaire par l'étran-  
 „ ge préjugé pris contre un de mes écrits.  
 „ Il est fâcheux que les Ministres de  
 „ l'Evangile se fassent en cette occasion les  
 „ vengeurs de l'Eglise Romaine , faute  
 „ d'avoir voulu m'entendre, ou faute mê-  
 „ me de m'avoir lu.

„ Comme vous n'êtes pas MONSIEUR,  
 „ dans ce cas-là, j'attends de vous un  
 „ jugement plus équitable : quoi qu'il en  
 „ soit , l'ouvrage porte en soi tous ses  
 „ éclaircissements, & comme je ne pour-  
 „ rois l'expliquer que par lui-même, je  
 „ l'abandonne tel qu'il est au blâme ou  
 „ à l'approbation des sages, sans vouloir  
 „ ni le défendre, ni le désavouer.

„ Me bornant donc à ce qui regarde ma  
 „ personne, je vous déclare, MONSIEUR  
 „ avec respect, que depuis ma réunion  
 „ à l'Eglise dans laquelle je suis né, j'ai



„ toujours fait de la Religion Chrétienne  
 „ Réformée une profession d'autant moins  
 „ suspecte, que l'on n'exigeoit de moi,  
 „ dans le pays où j'ai vécu, que de gar-  
 „ der le silence, & laisser quelque doute  
 „ à cet égard, pour jouir des avantages  
 „ civils dont j'étois exclu par ma Reli-  
 „ gion; je suis attaché de bonne foi à  
 „ cette Religion véritable & sainte, & je  
 „ le serai jusqu'à mon dernier soupir; je  
 „ désire d'être toujours uni extérieu-  
 „ ment à l'Eglise, comme je le suis dans  
 „ le fond de mon cœur; & quelque con-  
 „ solant qu'il soit pour moi de participer  
 „ à la communion des fideles, je le désire  
 „ je vous proteste, autant pour leur édi-  
 „ fication que pour mon propre avanta-  
 „ ge, car il n'est pas bon que l'on pense  
 „ qu'un homme de bonne foi qui raison-

„ ne , ne peut être un membre de Jésus.  
 „ Christ (q).

„ J'irai , MONSIEUR , recevoir de vous  
 „ une réponse verbale , & vous consulter  
 „ sur la maniere dont je dois me con-  
 „ duire en cette occasion , pour ne don-  
 „ ner ni surprise au Pasteur que j'hon-  
 „ nore , ni scandale au troupeau que je  
 „ voudrois édifier.

Après bien des difficultés de la part du  
 Pasteur pour la réception de ces deux é-  
 crits , l'Officier du Prince l'emporta , &  
 obtint que lecture en fût faite. M. de  
 M \* \* \* , contre l'ordre naturel des cho-  
 ses , débuta par la déclaration ; lecture  
 qu'il accompagna de fréquents mouve-  
 ments d'épaule , ou qu'il coupa par diffé-  
 rents commentaires , tous fort expressifs ,

---

( q ) Il ne tiendra pourtant pas au Clergé Chré-  
 tien que l'on pense comme cela.



fort édifiants, mais très singuliers dans un Pasteur qui depuis deux ans & demi, trouvoit cette même déclaration suffisante pour en admettre l'Auteur à sa communion.

Ce n'est pas la seule indécence dont l'assemblée fut témoin : l'homme de Dieu tenta d'interrompre l'homme du Prince, pendant que celui-ci opinait ; & voyant la tournure que prenoit la délibération, il osa proposer de la renvoyer à un autre jour, sous le prétexte frivole & inoui de l'absence d'un des anciens, sur le suffrage duquel il croyoit sans doute pouvoir compter. Ses efforts inutiles de ce côté, il les tourna d'un autre, & sans pudeur, prétendit deux voix en Chapitre, lui qui par délicatesse auroit dans ce cas particulier dû s'abstenir de voter, par cela même qu'il étoit censé partie dans cette affaire, comme représentant de la

V. Classe, en vertu de la direction qu'il en avoit exhibée, & à laquelle il demandoit que l'on se conformât dans la délibération; mais il vouloit l'emporter *per fas & nefas*.

A l'issue du Consistoire, son mécontentement éclata contre ceux des anciens qui n'avoient pas opiné du bonnet avec lui. Il leur reprocha avec aigreur de n'avoir pas écouté la voix de leur conducteur spirituel; *Il est plus sûr pour nous d'écouter celle de la conscience*, lui répondirent-ils.

Ils avoient en effet eu le tems de faire leurs réflexions, & de comprendre par la conduite même de ce guide spirituel, combien on les avoit abusés, à quelles fausses démarches on vouloit les entraîner; & craignant les suites qu'elles pouvoient avoir, quatre d'entr'eux adressè-



rent au Conseil d'Etat, juge d'ordre, la requête que vous trouverez ci-après.

Mais arrêtons-nous un moment. Je vois d'ici votre surprise, & je vous entends, MONSIEUR, me répétant d'après Boileau :

Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des dévots !  
me demander, ce fiel d'où peut-il provenir ? Quelle est la raison suffisante de cette furieuse animosité ? Un Pasteur dont M. ROUSSEAU a parlé deux fois avec éloges (a), doit avoir eu de grands motifs

---

(a) Voyez la Lettre à M. l'Archevêque de Paris, page 58. Voyez encore le premier volume des Lettres écrites de la Montagne, pag. 78. à la note.

A propos de ces éloges, une Dame d'ici qui connoit bien son monde, dit fort plaisamment qu'elle avoit été, comme bien d'autres, scandalisée des Ouvrages de M. *Roussseau*, de ses assertions, il est vrai, plus que de ses doutes, alléguant en preuve les deux citations ci-dessus. chacun fut de son sentiment, & lorsque cette

pour démentir lui-même ces éloges ! Sans doute, MONSIEUR : Aussi se dit-on à l'oreille, ce mot du guet sacré, *Auri sacra fames.*

Voilà tout ce que je vous dirai ; devinez le reste , & passons à la requête des anciens.

*A Monsieur le Président & à Messieurs  
du Conseil d'Etat.*

MESSIEURS,

„ Les Anciens souffignés membres du  
„ Consistoire admonitif de Motiers & Bo-  
„ vereffe , prennent la liberté d'exposer à  
„ Vos Seigneuries , disant qu'infiniment  
„ allarmés d'être requis à délibérer sur un

---

plaisanterie parvint à M. Rousseau , il répondit dans l'amertume de son cœur : *Oui , je dois avoir compris qu'il ne faut louer aucun homme d'Eglise de son vivant.*



„ cas qui surpasse nos foibles connoissances, nous venons supplier Vos Seigneuries de vouloir nous donner une direction pour notre conduite sur les trois chefs suivants.

„ 1° Si nous sommes obligés de *scier* & *scruter* sur les croyances & sur la foi.

„ A ce premier article, nous avouons ingénument notre peu de suffisance pour la Théologie, estimant que l'on ne peut raisonnablement en exiger de nous, ayant toujours cru que le devoir de notre charge étoit borné à simplement délater & réprimer les déréglemens scandaleux, & l'irrégularité des mœurs, sans vouloir empiéter sur *l'Autorité Souveraine* de qui nous dépendons (b).

---

(b) O bonnes gens, vrais Helvétiens, vous n'avez donc pas encore appris à faire céder en

„ 2°. Si un Pasteur peut & doit avoir  
 „ deux voix délibératives dans son Con-  
 „ sistoire ?

„ Sur ce second chef , le Consistoire  
 „ de Motiers & Boveresse est composé de  
 „ six Anciens , ayant M. son Pasteur  
 „ pour Président ; & cette maxime une  
 „ fois introduite , les Anciens ne servi-  
 „ roient dans les délibérations que d'*Om-*  
 „ *bres* ( c ) , à moins de l'unanimité en-  
 „ tr'eux.

„ Et enfin , si M. le Diacre du Val de  
 „ Travers a droit de séance & de voix  
 „ délibérative dans le Consistoire de Mo-  
 „ tiers & Boveresse ?

toute sûreté de conscience vos devoirs de sujets  
 à un peu de complaisance pour vos Conducteurs  
 spirituels ?

( c ) Et c'est précisément ce que l'on veut que  
 vous soyez , tant que vous vous mêlerez d'avoir  
 un sentiment à vous.



„ A ce dernier article, il nous paroît  
 „ que si Monsieur le Diacre veut se pré-  
 „ ter à la *correction*, il doit aussi s'em-  
 „ ployer à l'*instruction* & à l'*édification*,  
 „ & que Messieurs les Pasteurs ne doi-  
 „ vent point *lui* empêcher de faire les  
 „ Catéchismes qu'il doit *légitimement* à la  
 „ Chapelle de Boveresse (d).

„ Oui,

---

(d) Pour entendre ceci, il faut savoir que sur la demande des Pasteurs, les Communautés du Val de Travers qui avoient une fondation pour un Régent d'école, consentirent à supprimer cette place, & en transmettre la pension à celle d'un Diacre chargé de soulager le Clergé dans ses fonctions. Ceux de Boveresse réservèrent que le Diacre viendrait tous les quinze jours faire un Catéchisme dans leur Chapelle, afin que leurs enfants ne restassent point privés de toute instruction. Ce qui fut convenu & accordé. Hélas ! depuis dix ans, les pauvres gens plaident pour leur Catéchisme & pour leur Chapelle délaissée. On les laisse crier, & bien différents des Pasteurs de la primitive Eglise, qui bravant les croix & les bûchers, couraient *gratis* solliciter les peuples à recevoir leurs instructions,

„ Oui , MESSEIGNEURS , le premier  
 „ article de nos très - humbles représen-  
 „ tations nous allarme , puisqu'il surpaf-  
 „ se & notre pouvoir & nos foibles con-  
 „ noissances , & les deux *seconds* nous in-  
 „ téressent d'autant , qu'attachés à notre  
 „ devoir , & jaloux de le remplir , nous  
 „ pourrions être repris , pendant que nous  
 „ serions parfaitement innocents. Nous  
 „ nous flattons donc , dès - là , que Vos  
 „ Seigneuries voudront bien nous diriger  
 „ par leur arrêt , & ce nous fera un nou-  
 „ veau motif d'adresser à Dieu les vœux les

---

les nôtres , mieux avisés , trouvent plus doux &  
 plus commode de borner leur sollicitude pasto-  
 rale à être exacts à l'échéance de la Prébende.  
 On doit pourtant cet aveu à la vérité , c'est que  
 la Prébende en question est un objet très-mini-  
 me , & ne sauroit payer à sa valeur une chose  
 aussi précieuse que l'instruction dont elle est le  
 salaire.

D



„ plus sinceres pour la conservation de  
 „ Messieurs du Conseil d'Etat (e).

Sur cette requête présentée le premier de  
 ce mois, le Gouvernement jugea conve-  
 nable d'expédier sur le champ ces ordres  
 préliminaires.

*Du premier Avril.*

„ **V**U en Conseil les relations de M.  
 „ Martinet, Conseiller d'Etat, Capitaine  
 „ & Châtelain du Val de Travers; en  
 „ date des 25 & 30 Mars dernier au su-  
 „ jet de ce qui s'est passé en Consistoire  
 „ admonitif Dimanche 24 & Vendredi  
 „ 29. dudit mois, par rapport au Sieur  
 „ Rousseau; ensemble les représentations  
 „ des quatre Anciens d'Eglise, Favre,

---

(e) Les quatre dignes Anciens qui ont com-  
 posé & signé cette requête méritent d'être con-  
 nus par leurs noms que voici : A. H. Bezencenet,  
 A. Favre, L. Barrelet, A. Jeanrenaud.

„ Bezencenet , Barrelet & Jeanrenaud , &  
 „ délibéré, il a été dit qu'on approuve  
 „ en entier la conduite de mondit Sieur  
 „ le Châtelain , & qu'en attendant que  
 „ les ordres sur le fond de cette affaire  
 „ lui parviennent , il doit apprendre au  
 „ Sieur Rousseau que le Conseil le fera  
 „ jouir de toute la protection que le Roi  
 „ lui accorde , de la bienveillance dont  
 „ Milord Marechal l'honore , & de cel-  
 „ le qui lui est due , comme sujet de cet  
 „ Etat ; & qu'en conséquence on le dis-  
 „ pense de comparoître sur toutes & tel-  
 „ les citations qui pourroient lui être a-  
 „ dressées de la part dudit Consistoire  
 „ toutes ses opérations étant surses à son  
 „ égard , en attendant qu'il soit donné  
 „ dans peu un ordre définitif qui mette  
 „ cette affaire en regle.

Le lendemain intervint l'arrêt suivant.



*Du 2 Avril.*

„ **SUR** la requête des quatre Anciens du  
 „ Consistoire de Motiers & Boyereffe &c.  
 „ Il a été dit, qu'on loue & approuve la  
 „ délicatesse, & les sages intentions des  
 „ quatre Anciens qui ont présenté la pré-  
 „ sente requête; & pour répondre aux trois  
 „ articles qu'elle renferme, le Conseil  
 „ prononce sur le premier.  
 „ Que comme le Consistoire admoni-  
 „ tif n'a pour objet que les désunions,  
 „ & les mauvaises mœurs, & les scanda-  
 „ les, il n'est point de sa compétence de  
 „ s'ingérer dans d'autres affaires; & qu'il  
 „ n'a sur-tout aucune autorité pour se  
 „ faire rendre compte de la croyance & de  
 „ la foi d'une personne; qu'il en a bien  
 „ moins encore pour sévir en pareille  
 „ cause, puisqu'il dépend d'un supérieur  
 „ à qui il doit rapporter ce qu'il décou-

„ vre important en ce genre, & à qui  
 „ seul il appartient d'en faire la recher-  
 „ che, suivant sa prudence, & la puni-  
 „ tion si le cas l'exige suivant la forme  
 „ judiciaire, & la loi ; conséquemment  
 „ que lesdits quatre Anciens seront fon-  
 „ dés à refuser d'en connoître, & juger,  
 „ même en étant requis par le Pasteur,  
 „ ne devant se prêter en aucune maniere  
 „ aux entreprises contraires aux constitu-  
 „ tions de l'Etat, dans lesquelles on pour-  
 „ roit chercher à les faire entrer (f).

Quant au second article.

„ Qu'il n'a jamais été d'usage que le  
 „ Pasteur présidant au Consistoire admo-  
 „ nitif ait plus d'une simple voix, & que  
 „ tel qui en prétendrait une double, seroit

---

(f) Ministres d'un Dieu de paix, qui veut  
 que l'on soit soumis aux Puissances, notez ceci !



„ réprimé comme il conviendrait, & con-  
 „ tenu en ses vraies fonctions ; qu'il ne  
 „ lui est même pas permis *de porter en*  
 „ *Consistoire le résultat, soit les conclusions*  
 „ *de la compagnie des Pasteurs*, dont le  
 „ Consistoire ne peut, & ne doit être af-  
 „ fecté ; cette compagnie n'ayant aucune  
 „ autorité sur lui ; qu'un Pasteur peut  
 „ bien à la vérité la consulter pour sa di-  
 „ rection particulière, & même suivre  
 „ cette direction, si cela lui convient,  
 „ mais qu'elle ne doit gêner en rien l'en-  
 „ tière liberté des suffrages des autres  
 „ Membres dudit Consistoire, quels qu'ils  
 „ soient ; ce que tout Officier qui y as-  
 „ siste doit faire exactement observer.  
 „ Et quant au troisième article de la re-  
 „ quête ci-dessus.

„ Il est ordonné à M. Martinet Con-  
 „ seiller d'Etat, Capitaine & Châtelain du

„ Val de Travers, de rechercher, non  
 „ seulement ce qui s'est pratiqué depuis  
 „ un tems, mais de plus, ce qui peut  
 „ avoir été statué de fondation ou dans  
 „ la suite, touchant le prétendu droit  
 „ de séance du Diacre du Val de Travers  
 „ dans le Consistoire admonitif de Mo-  
 „ tiers, & Boveresse; & sur son rapport,  
 „ il en fera ordonné comme il convien-  
 „ dra (g).

Voilà, MONSIEUR, à quoi en sont les  
 choses. Il faut espérer que la Vénérable  
 Classe autre en cette occasion assez de bon  
 sens pour s'appliquer cette maxime, *Noli*  
*movere camarinam*, & assez de Patriotisme

---

(g) Cet Arrêt émané du Juge d'ordre, en  
 servant de pièce justificative aux faits allégués  
 ci-dessus, fait encore l'éloge de notre Gouverne-  
 ment, & devient pour tout bon citoyen de cet  
 Etat, un titre aussi précieux, que la *grande*  
*Chartre* peut l'être aux Anglois.



pour se tranquiliser ( *b* ), sur-tout après la lettre que M. ROUSSEAU vient d'adresser à M. le Procureur Général, & que je vais vous transcrire pour faire la clôture de la mienne.

*A Motiers le 9 Avril 1765.*

„ **P**ERMETTEZ, MONSIEUR, qu'avant  
 „ votre départ, je vous supplie de join-  
 „ dre à tant de soins obligeants pour  
 „ moi, celui de faire agréer à MESSIEURS  
 „ du Conseil d'Etat mon profond respect,  
 „ & ma vive reconnoissance. Il m'est ex-  
 „ trêmement consolant de jouir, sous l'a-

---

( *b* ) On assure que c'est en effet le parti que veut prendre notre Clergé, & que M. de M\*\*\* se tranquillise aussi dans le doux espoir que sous un autre regne, les choses iront mieux pour lui, & pour la Vénérable Casse. Ce trait manquoit encore à l'éloge du Souverain, sous le Regne duquel nous avons le bonheur de vivre.

„ grément du Gouvernement de cet  
 „ Etat , de la protection dont le Roi  
 „ m'honore & des bontés de Milord  
 „ Marechal ; de si précieux actes de bien-  
 „ veillance m'imposent de nouveaux de-  
 „ voirs que mon cœur remplira toujours  
 „ avec zèle , non seulement en fidele su-  
 „ jet de l'Etat , mais en homme particu-  
 „ lièrement obligé à l'illustre corps qui  
 „ le gouverne. Je me flatte qu'on a vu  
 „ jusqu'ici dans ma conduite une simpli-  
 „ cité sincère , & autant d'aversion pour  
 „ la dispute que d'amour pour la paix.  
 „ J'ose dire que jamais homme ne cher-  
 „ cha moins à répandre ses opinions , &  
 „ ne fut moins auteur dans la vie privée  
 „ & sociale ; si dans la chaîne de mes  
 „ disgraces , les sollicitations (i) , le de-

---

(i) Sollicitations venues de Geneve même ,  
 multipliées , & réitérées pendant plusieurs mois .



„ voir, l'honneur même m'ont forcé de  
 „ prendre la plume pour ma défense, &  
 „ pour celle d'autrui, je n'ai rempli qu'à  
 „ regret un devoir si triste, & j'ai re-

---

& auxquelles il n'est pas étonnant que l'amitié, le devoir & l'honneur aient fait céder M. Rousseau. Ce qui est étonnant, c'est qu'on ait voulu voir dans ces *Lettres écrites de la Montagne* ce qui ne s'y trouve pas. Pour moi, j'avoue de bonne foi, au risque du Haro, que la conduite sage, réservée, & patriotique (\*) tenue par la Bourgeoisie de Geneve, depuis la publication de cet Ouvrage, m'a paru cadrer exactement avec les maximes & les Conseils que respirent ces Lettres. Je comprends pourtant qu'avec moins d'amour que moi pour la *Liberté*, & moins d'averfion pour le *Despotisme*, l'on peut ne pas approuver la publicité de cet Ouvrage, & travailler à faire mériter à son Auteur le titre de *Confesseur de la Vérité, & de la Liberté*.

---

(\*) Quoi qu'en dise l'Auteur des *Dialogues entre un citoyen de Geneve & un Etranger* qui fait parler son citoyen comme un enfant & son Etranger comme un Etranger.

„ gardé cette cruelle nécessité, comme  
 „ un nouveau malheur pour moi. Main-  
 „ tenant, MONSIEUR, que graces au ciel,  
 „ j'en suis quitte, je m'impose la loi de  
 „ me taire; & pour mon repos & pour  
 „ celui de l'Etat où j'ai le bonheur de vivre,  
 „ je m'engage librement, tant que j'aurai le  
 „ même avantage, à ne plus traiter aucune  
 „ matiere qui puisse y déplaire, ni dans  
 „ aucun des Etats voisins. Je ferai plus,  
 „ je rentre avec plaisir dans l'obscurité,  
 „ où j'aurois dû toujours vivre, & j'es-  
 „ pere sur aucun sujet ne plus occuper  
 „ le public de moi. Je voudrois de tout  
 „ mon cœur offrir à ma nouvelle patrie  
 „ un tribut plus digne d'elle; je lui sacri-  
 „ fie un bien très peu regrettable, & je  
 „ préfère infiniment au vain bruit du



„ monde, l'amitié de ses Membres, & la  
 „ faveur de ses Chefs.

„ Recevez, MONSIEUR, je vous su-  
 „ plie, mes très-humbles salutations.

*Signé* J. J. ROUSSEAU.

J'ai l'honneur, &c. &c.

*Neuchâtel 14 Avril 1765.*

P. S. En revoyant ma lettre, je m'aper-  
 çois, MONSIEUR, que j'ai mal tenu mes  
 engagements, & que j'ai perdu de vue  
 le projet de ne point m'apésantir sur les  
 détails. Que voulez-vous? C'est la mar-  
 che du cœur. Insensiblement il s'échaufe,  
 sur-tout *en si beau sujet de parler*. Je ne  
 me flatte pourtant pas de vous avoir tout  
 dit, & c'est précisément ce qui me tran-  
 quillise.

# RÉFUTATION

D U

LIBELLE PRÉCÉDENT.

*Par M. le Professeur DE MONTMOLLIN,*

*Pasteur des Eglises de Motier-*

*Travers & Boveresse.*



# REPUTATION

## LIBELLE PRÉCIDENT

Par M. le Procureur de Montmorillon.

En faveur des Religieux de Montmorillon.

Par M. de Bouché.



## PREMIERE LETTRE.

**J**E suis pénétré, *Monsieur*, de la plus vive reconnoissance, de l'intérêt que vous prenez à ce qui regarde notre compagnie des Pasteurs, & à ce qui me concerne personnellement; vos lumieres, votre piété, votre zèle, & votre attachement pour la Religion me font de surs garans de l'accueil favorable que le public fera à la petite brochure que je mets au jour à vos pressantes réquisitions.

Si je n'avois consulté que mon repos & ma tranquillité, j'aurois gardé le silence sur le libelle que l'Anonyme vient de publier, comme digne de tout mon



mépris, & de celui de tous les honnêtes gens, parce que ce n'est qu'un tissu de faits déguilés, tronqués, & controvés; un tissu d'injures & de calomnies, qui portent avec elles le caractère de réprobation.

Tout Auteur, qui n'ose pas se nommer, quand il est question de faits & de personnalités, a été de tout tems envisagé avec opprobre; autrement dans quels désordres affreux la Société ne feroit-elle pas plongée? Il n'y a personne qui ne fût exposé aux traits les plus envénimés des calomniateurs; autant vaudroit-il aller égorger un homme dans son lit.

Un sage a dit, avec bien de la raison, que tout homme, qui en pareilles occasions se tient derrière le rideau & garde l'anonyme, ne doit point être cru. J'ai oui répéter cela, après ce sage, plus d'une fois

fois à M. ROUSSEAU, à qui du reste je n'impute rien, quant à ce libelle; ce feroit lui faire outrage, & je suis persuadé, si j'ai bien cru connoître M. ROUSSEAU en ceci, pendant que je l'ai fréquenté, qu'il ne fait pas gré à l'Anonyme de la façon peu ménagée dont il a plaidé sa cause.

Je ne dois pas me mettre beaucoup en peine de connoître l'auteur de ce libelle; je ne le desire pas même & je ne dirai point avec un célèbre Auteur moderne: *C'est un tel, je l'ai reconnu d'abord à son stile Pastoral.* J'abandonne au public le soin de porter son jugement.

Vous me demandez des éclaircissemens. Vous estimez, avec raison, que l'honneur de la Religion, celui de notre compagnie, & le mien propre l'exigent absolument. Je mettrai donc la main à la plume.



Je ne crains point de me nommer ,  
 ni de nommer les personnes qui peuvent  
 être intéressées dans cette affaire , parce  
 que je n'exposerai rien qui ne soit exac-  
 tement vrai , & que d'ailleurs je me ferai  
 une regle d'écrire avec la plus grande  
 modération, si conforme au glorieux ca-  
 ractere que je porte , & à mon caractere  
 personnel. Et quoique l'Anonyme cher-  
 che à me noircir , à me représenter com-  
 me un intolérant , un persécuteur , & à  
 faire de moi le portrait le plus odieux ,  
 j'imiterai le divin maître que je sers ,  
*qui ne rendoit point outrage pour outrage ,  
 qui n'usoit point de menace , mais se remet-  
 toit à celui qui juge justement [a].*

Cette première lettre sera comme un  
 préliminaire de mes subséquentes. Vous

---

(a) I. Ep. de St. Pierre II. 23.

recevrez au plutôt une seconde epître ;  
 mes occupations sont si grandes , que je  
 ne puis écrire qu'à différentes reprises.  
 Agréez les assurances du tendre attachement  
 avec lequel j'ai l'honneur d'être.

*A Motier - Travers ce 10 Juin 1765.*

---

## DEUXIEME LETTRE

**J**E vous remercie , *Monsieur* , de ce que  
 vous me dites d'obligeant , & de la peine  
 que vous ressentez de la témérité avec la-  
 quelle l'écrivain Anonyme s'est acharné à  
 vouloir me flétrir dans l'esprit du public.  
 Je vous proteste que j'en suis plus cha-  
 grin , pour la vérité & pour mes amis ,  
 que pour moi même ; car celui qui agit  
 en bonne conscience , & qui a fait son de-  
 voir ne doit rien craindre.



Je vais entrer en matiere. Ce fera une hiftoire détaillée & circonftanciée, mais vraie. Si l'on n'y trouve pas le brillant du ftile, l'on y trouvera la fimplicité & la candeur. Je l'accompagnerai de courtes réflexions & de notes, pour mettre en état le lecteur d'affeoir fon jugement, & quoi que dans cet ouvrage je ne duffe parler que de moi, je ferai cependant obligé de faire de tems en tems mention de la conduite de la Compagnie des pafteurs, par la connexité qu'elle a avec la mienne.

Rien ne pourra mieux vous mettre au fait de celle que j'ai tenue à l'égard de M. ROUSSEAU, qu'une lettre qu'il m'écrivit en 1762. lors qu'il fut queftion de fon admiſſion à la Communion, & une que j'écrivis moi même à Genève & dans d'autres lieux proteſtans à des perſonnes

respectables par leurs rangs , & leurs emplois dans le civil , & dans l'Eglise. Je les transcrirai ici fidelement l'une & l'autre.

---

## L E T T R E

*De M. ROUSSEAU, au Professeur  
DE MONTMOLLIN.*

*A Motiers le 24 Août 1762.*

*Monsieur.*

„ **L**E respect que je vous porte , & mon  
 „ devoir comme votre paroissien m'obli-  
 „ ge , avant d'approcher de la Ste. Ta-  
 „ ble , de vous faire de mes sentimens ,  
 „ en matiere de foi , une déclaration de-  
 „ venue nécessaire par l'étrange préjugé  
 „ pris contre un de mes écrits , sur un



„ réquisitoire calomnieux, dont on n'ap-  
 „ perçoit pas les principes détestables.

„ Il est facheux que les Ministres de  
 „ l'Evangile se fassent en cette occasion  
 „ les vengeurs de l'Eglise Romaine, dont  
 „ les dogmes intolérans & sanguinaires  
 „ sont seuls attaqués, & détruits dans  
 „ mon livre; suivant ainsi sans examen  
 „ une autorité suspecte, faute d'avoir  
 „ voulu m'entendre, ou faute même de  
 „ m'avoir lu. Comme vous n'êtes pas,  
 „ Monsieur, dans ce cas-là, j'attens de  
 „ vous un jugement plus équitable. Quoi  
 „ qu'il en soit, l'ouvrage porte en soi  
 „ tous ses éclaircissémens, & comme je  
 „ ne pourrois l'expliquer que par lui-mê-  
 „ me, je l'abandonne tel qu'il est au blâ-  
 „ me, ou à l'approbation des sages, sans  
 „ vouloir le défendre, ni le désavouer.  
 „ Me bornant donc à ce qui regarde

„ ma personne , je vous déclare , Mon-  
 „ sieur , avec respect , que depuis ma réu-  
 „ nion à l'Eglise dans laquelle je suis né ,  
 „ j'ai toujours fait de la Religion Chré-  
 „ tienne Réformée , une profession d'au-  
 „ tant moins suspecte , qu'on n'exigeoit  
 „ de moi dans le pays où j'ai vécu , que  
 „ de garder le silence , & laisser quelques  
 „ doutes à cet égard , pour jouir des avan-  
 „ tages civils dont j'étois exclus par ma  
 „ Religion. Je suis attaché de bonne foi  
 „ à cette Religion véritable & sainte , &  
 „ je le ferai jusqu'à mon dernier soupir.  
 „ Je désire être toujours uni extérieure-  
 „ ment à l'Eglise , comme je le suis dans  
 „ le fond de mon cœur , & quelque con-  
 „ solant qu'il soit pour moi de partici-  
 „ per à la Communion des fideles ; je le  
 „ désire , je vous proteste , autant pour  
 „ leur édification , & pour l'honneur du



„ culte , que pour mon propre avantage :  
 „ Car il n'est pas bon qu'on pense qu'un  
 „ homme de bonne foi qui raisonne , ne  
 „ peut être un membre de Jesus-Christ.  
 „ J'irai , Monsieur , recevoir de vous  
 „ une réponse verbale , & vous consulter  
 „ sur la maniere dont je dois me conduire  
 „ en cette occasion pour ne donner ni  
 „ surprise au Pasteur que j'honore , ni  
 „ scandale au troupeau que je voudrois  
 „ édifier.

Agréez , Monsieur , je vous supplie , les  
 assurances de tout mon respect.

J. J. ROUSSEAU.

---

L E T T R E

Du Professeur DE MONTMOLLIN  
à M. N. N. à Geneve.

Motier - Travers , Comté de Neufchâtel ,  
ce 25. Septembre , 1762.

Monsieur & très-honoré Frere !

(a) JE ne suis pas à ignorer les sentimens d'amitié & de bienveillance que vous avez pour moi , dont vous m'avez

---

(a) Je fus obligé dans ce tems-là , d'envoyer la copie de la même Lettre , en divers lieux pour ma justification , parce que bien des gens , tant Politiques qu'Eclésiastiques , trouvoient que j'avois trop étendu ma tolérance. Avant d'envoyer cette Lettre , j'eus la précaution de la communiquer à M. Rousseau , afin qu'elle fût l'interprète fidele de ses sentimens. Par un coup de la Providence , j'ai conservé l'original , avec les engagemens , corrections , retranchemens & additions qu'y fit M. Rousseau de sa propre main , ce qui vaut sa signature. J'offre de communiquer



donné des preuves non équivoques en diverses occasions , & dont je viens de recevoir une nouvelle marque d'autant plus flatteuse pour moi, qu'elle me persuade plus que jamais du vif & tendre intérêt que vous prenez à ce qui me regarde, par l'avis que vous me donnez de ce qui se débite dans votre Ville, au sujet

---

l'original à quiconque sera curieux de le voir. Je dois ajouter, que quelque tems après, des amis de Geneve de M. Rousseau m'en demanderent des copies. Je m'en fis d'abord quelque peine, dans la crainte que cela ne pût occasionner quelques tracasseries dans la Ville. Enfin je me déterminai à les leur envoyer, particulièrement sur un billet de M. Rousseau conçu en ces termes :

Rousseau assure Monsieur le Professeur de son resp. & lui communique une Lettre qu'il vient de recevoir de Geneve. Il n'exige rien de sa bonté & de sa complaisance pour lui, quoi qu'il sente combien la circonstance présente est critique. Il le prie seulement de lui faire dire, s'il enverra ou non la copie qu'on lui demande, afin que de son côté il se conduise en conséquence du parti que prendra Monsieur le Professeur.

Ce Lundi matin.

de la conduite que je dois avoir tenue à l'égard de M. ROUSSEAU, & des éclaircissemens que vous me demandez là-dessus. Bien loin de me faire de la peine de vous les donner, je m'y crois obligé après ce que vous m'avez fait l'honneur de me marquer.

J'estime, Monsieur & très honoré frere, qu'il convient que je reprenne les choses depuis leur origine.

Il y a environ trois mois que M. ROUSSEAU se rendit à Motier dans une maison où il ~~loge~~ actuellement, où il fait son menage, & qui lui avoit été offerte par le propriétaire. Des amis & des parens me le recommanderent comme une personne de mérite & de mœurs, qui cherchoit une retraite pour y finir tranquil-



lement ses jours , ( *b* ) *sans vouloir écrire d'avantage* : C'est ce qui me fut confirmé de bouche par M. ROUSSEAU , dont la santé est foible & chancelante , & qui dépérit journellement. Il écrivit d'ici à Mylord , notre Gouverneur , pour lui demander la permission d'habiter dans ce pays , ce que Mylord lui accorda. Il en informa le Roi , qui appointa la demande de M. ROUSSEAU , ( *c* ) *supposant* qu'il se comporteroit d'une maniere convenable. Depuis lors jusqu'à ce jour , M. ROUSSEAU , que j'ai eu occasion de voir souvent , s'est montré sur un pied qui lui a été favorable , avec prudence , & avec

---

( *b* ) Les additions & changemens faits par M. Rousseau , & écrits de sa propre main , seront en caractère italique dans le corps de cette Lettre. La mienne portoit , *Et pour ne plus s'embarrasser d'écrire.*

( *c* ) J'avois mis : *dans l'attente.*

discrétion ; se refusant avec politesse à satisfaire des curieux importuns, qui venoient pour lui faire des questions imprudentes & déplacées.

M. ROUSSEAU a fréquenté très-affidument nos saintes assemblées avec respect, & avec une dévotion extérieure, qui a fait que le peuple en a jugé favorablement. J'ai eu plusieurs conversations avec lui, & je lui ai fait plusieurs objections sur nombre de propositions contenues dans ses ouvrages ; mais il m'a toujours répondu avec modération, se plaignant amèrement qu'il étoit envisagé, non-seulement comme un incrédule & un ennemi de la Religion, mais comme un Athée ; me protestant qu'il étoit sincèrement Chrétien, & Chrétien Réformé. Le 24. Août dernier, il m'écrivit la Lettre dont vous me faites mention, & le lendemain il se ren-



dit auprès de moi pour le même sujet. J'eus occasion alors d'être en conversation avec lui, & de lui parler plus particulièrement de ses Ouvrages, & sur-tout de son EMILE, en lui faisant observer, qu'il me paroissoit qu'il y avoit de la contradiction dans les principes qu'il a posés dans son livre, avec le desir ardent qu'il me témoignoit de pouvoir participer à la sainte Table avec les Fideles; sur quoi il me pria de l'entendre. Il me protesta de nouveau, qu'il étoit dans le fond de son ame Chrétien réformé; qu'il souhaitoit d'en faire tous les actes; qu'il regardoit comme tout ce qui pourroit lui arriver de plus consolant, que de participer à la sainte Table, & qu'il attendoit de ma charité Pastorale, que je ne lui refuserois pas cette douce consolation. A quoi il ajouta cette raison, pour prouver la fin-

cérité de son desir & de sa demande, c'est que c'étoit évidemment le motif de sa conscience, qui l'engageoit à me faire cette réquisition, puisqu'étant sous la protection du Roi, il pourroit vivre dans ce pays sans qu'il fût astreint à faire des actes extérieurs de la Religion ; qu'il desiroit de tout son cœur de trouver Jesus pour son Sauveur, lorsqu'il seroit appelé à paroître devant le souverain Juge. Et quant à son EMILE, il me protesta encore, qu'il n'avoit point eu en vue la Religion Chrétienne réformée, mais qu'il a eu uniquement dans son plan ces trois objets principaux.

Premièrement de combattre l'Eglise Romaine, & sur-tout ce principe qu'elle admet, qu'on ne peut être sauvé hors de l'Eglise, puis qu'un Payen, homme de bien, comme un SOCRATE, qui n'ayant



jamais oui parler de Jesus - Christ ni de l'Evangile, pourroit être sauvé, quoique hors de l'Eglise, & qu'à cette occasion il a exalté la Religion naturelle, comme étant le fondement de la révélée, & qu'il a pu dire des choses que l'on a appliqué à la Religion Chrétienne Réformée, mais que ce n'a jamais été son intention.

Secondement de s'élever, non pas précisément directement, mais pourtant assez clairement, contre l'Ouvrage infernal DE L'ESPRIT, qui suivant le principe détestable de son Auteur prétend, que sentir & juger sont une seule & même chose (d), *ce qui est évidemment établir le Matérialisme.*

Troisièmement de foudroyer plusieurs de nos nouveaux Philosophes, qui vains

---

(d) Addition faite, & écrite par M. Rousseau.  
&

& présomptueux sapent par les fondemens, & la Religion naturelle, & la Religion révélée.

Vous comprenez, Monsieur & très-honoré frere, qu'il y avoit matiere a répondre amplement à M. *Rousseau*; ce que je fis aussi en lui disant franchement, que ses Lecteurs n'avoient point compris son but; qu'il paroissoit même visiblement, qu'il rendoit tout douteux, & qu'il jettoit du ridicule sur la Religion, tant par la maniere de s'énoncer, que par la méthode qu'il avoit employée. A quoi il me répondit, qu'il admettoit, & croyoit tout ce qu'il y a d'essentiel dans la Religion, & que tout Ministre doit regarder comme essentiel; (e) *Que loin de jeter du ridicule sur la Religion, il n'en avoit parlé qu'avec*

---

(e) Addition faite & écrite par M. *Rousseau*.



le plus profond respect, quoi qu'il eût mis aux prises deux adversaires, dont en imitant leur ton qu'il blâme, il en faisoit parler un avec moins de respect : Qu'il m'avoit ingénument, qu'il avoit certains doutes, qui étoient plus forts que lui, & dont il n'étoit pas le maître ; que cependant il penchoit toujours du côté le plus sûr, & reconnu comme le plus sûr ; qu'il ne demanderoit pas mieux que d'être éclairci sur ses doutes. Il me déclara encore, que si l'on croyoit qu'il étoit pour l'indifférence des Religions, c'étoit une imputation (f) fausse, regardant la Religion Chrétienne comme véritable & sainte, & celle qui peut conduire au salut. Je lui répondis, que je ferois part & de sa lettre, & de son entretien au Confiteire, & que je lui rendrois une réponse.

---

(f) Expression ajoutée par M. Rousseau.

Le Consistoire unanimément statua, que M. ROUSSEAU pouvoit communier, dans la supposition, qu'il parloit sincèrement, & que je le fonderois encore là-dessus. Je fis part à M. ROUSSEAU de la délibération du Consistoire ; cependant après avoir pris des précautions pour savoir ce que dans notre Eglise l'on penseroit de M. ROUSSEAU, & si son admission à la Communion ne causeroit aucun scandale, je m'en informai de mon côté ; je n'appris rien qu'à son avantage, & les Anciens me firent un pareil rapport, de sorte qu'après toutes les précautions je parlai à M. ROUSSEAU & lui dis, de la part du Consistoire, que j'avois été chargé de lui représenter, que tout homme qui venoit à la Communion faisoit une profession publique de croire en Jesus-Christ, & que conséquemment les membres de l'Eglise le regar-



doient comme membre de Christ ; que s'il ne faisoit cet acte qu'extérieurement , je me croyois obligé de lui dire , qu'il feroit le plus insigne & le plus perfide de tous les hypocrites ; que lui seul en rendroit compte à Dieu ; mais que s'il agissoit sincèrement , comme la charité & le Christianisme m'ordonnoient de le croire , sur-tout connoissant ses lumieres & ses mœurs , je bénissois Dieu de cette heureuse circonstance , & que je l'en félicitois de tout mon cœur ; que j'admirois là l'effet de la grace , & que s'il vouloit la seconder de son côté , il éprouveroit , par une douce expérience , que certains doutes qu'il avoit se dissiperoient insensiblement ; qu'ayant l'esprit éclairé , & le cœur bon , l'ouvrage feroit bientôt couronné. Je lui parlai encore de son EMILE , & de la profession publique qu'il alloit faire du Christianisme.

Il me répondit qu'avec le tems on reviendrait des préjugés que l'on avoit pris contre lui. M. ROUSSEAU communia le Dimanche suivant avec une humilité & une dévotion qui édifia toute l'Eglise, humilité profonde qui portoit avec elle le caractère de sincérité. Quoique l'incrédulité & la corruption soient presque parvenues à leur comble dans ce siècle, il y a cependant dans mon Eglise des personnes éclairées & pieuses, qui se réjouirent & qui bénirent Dieu de cet acte religieux de M. ROUSSEAU, qui s'est fait aimer, & estimer dans ces cantons par sa douceur, son affabilité, sa modération, son silence, & ses aumônes, qu'il fait sans ostentation ; car quoi qu'il ne soit pas riche, ni près de là, à ce que je crois, il se rend recommandable par ce dernier endroit, & s'élargit beaucoup sans éclat, le jour qu'il communia.



Qu'auriez vous fait, Monsieur & très-honoré Frere à ma place? Pour moi je vous proteste en bonne conscience, que j'aurois cru manquer à l'humanité, à la charité, au Christianisme, & à mon devoir pastoral, si je me fusse refusé à l' instante demande de M. ROUSSEAU. J'ai agi de bonne foi, parce que je crois que M. ROUSSEAU a agi de bonne foi, & que comme la persuasion va par degrés, elle pourra atteindre à sa perfection. Il n'y a du reste que le scrutateur des cœurs & des reins, qui puisse savoir si M. ROUSSEAU est sincere. Je dois le penser par tous les signes extérieurs qu'il m'en a donnés, & je me regarderois comme téméraire & même injuste, si je pensois autrement.

Cela n'empêche pas, Monsieur & très-honoré Frere, que je ne gémissé avec vous dans le fond de mon ame des progrès que

fait l'incrédulité, du mépris que l'on fait ouvertement de la Religion, du culte & des Ministres. Chacun aujourd'hui veut faire l'esprit fort, & avoir des doutes, il n'y a pas jusques aux femmes, qui ne s'en mêlent; depuis que la nouvelle fausse philosophie est venue à la mode, chacun veut dire sa raison & déraisonne.

J'ai eu occasion de dire bien des choses là-dessus à mon troupeau le jour du Jeûne, ayant pris pour texte le V. 51. du Chap. VII. du livre des Actes. Quoi que je ne sois pas assez présomptueux que de priser mes Ouvrages, cependant si vous êtes curieux de lire ce Sermon, qui m'a paru avoir été goûté, je vous en enverrai une copie, en le soumettant d'avance à votre censure, & en vous priant de me faire part de vos remarques, dont je ferai mon profit.



J'avois oublié de vous dire , que sur la relation que j'ai fait à notre Compagnie de ma conduite avec M. ROUSSEAU , elle n'a pas été désapprouvée : cela n'a pas empêché qu'elle n'ait fait des démarches auprès du gouvernement , pour que son EMILE ne se répandit pas dans ce pays.

Je ne fais comment la lettre que m'a écrite M. ROUSSEAU est tombée à Genève , ignorant du reste si elle est fidele , car je n'en ai laissé prendre aucune copie , & M. ROUSSEAU m'a assuré qu'il n'en avoit point envoyé dans votre ville , & ne l'avoit communiqué à qui que ce soit.

Je consens très-agréablement que vous fassiez voir ma lettre , & même j'ose vous en prier , si vous jugez que cela soit convenable à l'édification. Je suis Ministre de l'Evangile , je le prêche , & je ne me

proposerai jamais autre chose que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié. Je suis zélé pour la saine doctrine, qui est uniquement celle de l'Evangile, & pour la doctrine reçue. La Compagnie des Pasteurs, dont j'ai l'honneur d'être membre, & tous les habitans de ce pays me sont témoins, combien je me suis montré zélé, ferme, en même tems modéré à l'occasion de nos troubles fâcheux de la Chaux-de-fonds, qui comme vous le savez, sont heureusement finis.

Continuez à m'aimer, & à m'accorder votre précieuse bienveillance, j'ose dire mériter ces sentimens de votre part, par ceux de la considération respectueuse avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

*Monsieur, & très-honoré frere!*

Votre très-humble &  
très-obéissant serviteur,  
le Professeur de Montmolin.



Eh bien, *Monsieur*, suis-je un intolérant & un persécuteur ? La charité est patiente, elle est pleine de bonté, la charité n'est point envieuse, la charité n'est point insolente, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle n'est point malhonnête, elle ne cherche point son intérêt : elle ne s'aigrit point, elle ne soupçonne point le mal, elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité. Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. I. Cor. XIII. 4-7. Cependant je fus dans la nécessité de me justifier, & dans le public, & dans l'étranger, singulièrement auprès de notre Compagnie, dont quelques membres trouvoient que je m'étois un peu précipité.

Il seroit à souhaiter, pour ma tranquillité, que ma tolérance, fondée sur l'humanité & sur la charité, eût été alors

un peu plus resserrée; je ne me verrois pas aujourd'hui traduit si indignement dans le public, & je ne serois pas la dupe de mon bon cœur (a).

Quel est le Pasteur qui ne se fût réjoui de voir M. ROUSSEAU, dont la célébrité faisoit tant de bruit, se présenter sous une face aussi désirable pour la vérité & pour la Religion? Je vous avoue, *Monsieur*, qu'indépendamment du plaisir que j'en ressentois pour le salut de M. ROUSSEAU, & pour l'édification de la Chrétienté, mon amour propre étoit flatté de cet événement, que je regardois comme un des plus glorieux de ma vie. La suite m'a fait comprendre que je dois

---

(a) Mais, me dira l'Anonyme, pourquoi avez vous donc changé de conduite dans la suite? Je le renvoie, pour le présent à mes remarques suivantes.



ici rapeller la note de ce que l'Anonime fait dire à une Dame à mon sujet, page. 46. *A propos de ces éloges, une Dame d'ici, qui connoît bien son monde, dit fort plaisamment, qu'elle avoit été comme bien d'autres scandalisée des ouvrages de M. Rousseau, de ses assertions, il est vrai, plus que de ses doutes, alleguant en preuve les deux citations ci-dessus. Chacun fut de son sentiment, & lors que cette plaisanterie parvint à M. Rousseau, il répondit, dans l'amertume de son cœur : oui, je dois avoir compris qu'il ne faut louer aucun homme d'Eglise de son vivant. Oui, mon ami, je me suis dit aussi à moi-même, c'est dans l'amertume de mon cœur que je dois avoir compris, qu'il ne faut louer aucun auteur de son vivant, sur tout quand il se repose trop sur la célébrité.*

Promettre de ne plus écrire, & écrire toujours & plus que jamais sur la Religion, sont des inconséquences, sont des problèmes, dont j'avoue ingénument ne pouvoir trouver la solution. L'Anonime, plus ingénieux, plus habile, & plus heureux que moi, pourra peut-être un jour nous la donner. J'ai l'honneur d'être plus que personne.

à Motier Travers, ce 13. Juin 1765.

---

### TROISIEME LETTRE.

**J**E continue ma narration, *Monsieur*, car ce détail ne doit être qu'historique, & ce seroit abuser de votre patience, & de celle du public, si je voulois trop faire le raisonneur ; ce sont des faits, & des faits qui parlent d'eux-mêmes.



Vous vous rappellerez , *Monsieur* , que dans ma dernière j'ai laissé M. ROUSSEAU bien tranquille , parce que lui même se procuroit cette tranquillité. Dans le tems que je m'endoirmois dans cette douce pensée , que j'étois persuadé que M. ROUSSEAU ne songeoit qu'à vivre en repos , & à ne plus écrire sur la Religion , jugez quelle fut ma surprise , à la lecture que je fis des *lettres de la Montagne* , qui parurent sur la fin de l'année. Il m'en envoya un exemplaire avec une lettre , que j'insere ici [a]. Je vis par ces écrits qu'il

---

(a) Que le Lecteur se mette à ma place , & qu'il juge ce que je devois penser moi qui suis Pasteur , lorsque je vis jusques à quel point M. Rousseau outrageoit un Clergé si distingué & si respectable ! j'avoue que je fus peu reconnoissant de l'exception que M. Rousseau a bien voulu faire de moi dans la Note des Lettres de la Montagne , édition d'Amsterdam pag. 79. puis qu'il me sembloit que ce blâme odieux qu'il a affecté

se dévoiloit , & que ce n'étoit plus le  
Curé Savoyard qui parloit , mais M.  
Rouffseau lui-même.

## LE T T R E

*De M. ROUSSEAU au Professeur*

DE MONTMOLLIN.

*à Motier le 23 Décembre 1764.*

„ **P**laignez moi , Monsieur , d'aimer  
„ tant la paix , & d'avoir toujours la  
„ guerre. Je n'ai pu refuser à mes an-

de jetter sur le Clergé de Geneve , réjaillissoit en  
quelque façon sur moi & généralement sur tous  
les Ministres de la Religion. Celui qui ose man-  
quer indécemment à un Magistrat respectable ,  
peut bien oser injurier des Ministres de la Reli-  
gion , qui n'ont pour toutes armes que la charité  
& la patience.



„ ciens Compatriotes de prendre leur  
 „ défense, comme ils avoient pris la mien-  
 „ ne. C'est ce que je ne pouvois faire  
 „ sans repousser les outrages, dont par  
 „ la plus noire ingratitude, les Minis-  
 „ tres de Genève ont eu la bassesse de  
 „ m'accabler dans mes malheurs, & qu'ils  
 „ ont osé porter jusques dans la Chaire  
 „ sacrée, où ils sont indignes de mon-  
 „ ter. Puisqu'ils aiment si fort la guer-  
 „ re, ils l'auront, & après mille agres-  
 „ sions de leur part, voici mon premier  
 „ acte d'hostilité, dans lequel toutefois  
 „ je défens une de leurs plus grandes pré-  
 „ rogatives, qu'ils se laissent lâchement  
 „ enlever, car pour insulter à leur aise  
 „ au malheureux, ils rampent volon-  
 „ tiers sous la tyrannie. La querelle au  
 „ reste est tout à fait personnelle entre  
 „ eux & moi, ou si j'y fais entrer la  
 Religion

» Religion protestante pour quelque cho-  
 » se, c'est comme son défenseur contre  
 » ceux qui veulent la renverser. Voyez  
 » mes raisons, Monsieur, & soyez per-  
 » suadé que plus on me mettra dans la  
 » nécessité d'expliquer mes sentimens,  
 » plus il en résultera d'honneur pour vo-  
 » tre conduite envers moi, & pour la  
 » justice que vous m'avez rendue.

» Recevez, Monsieur, je vous prie mes  
 » salutations, & mon respect (a).

J. J. ROUSSEAU.

---

(a) A propos de cette Lettre, & de l'envoi  
 de ce Livre, une Dame tres-sensée me dit un  
 jour fort naturellement. En vérité Monsieur, de  
 deux choses l'une, ou il faut que M. Rousseau  
 ait perdu la tête, ou qu'il croie que vous l'avez  
 perdue.

Je tombai malade quelque tems après, & j'eus  
 alors occasion de voir chez moi des notables de  
 ma Paroisse, qui me parlerent avec affliction &  
 avec amertumes de ces Lettres de la Montagne  
 & des suites fâcheuses qu'elles entraîneroient



La Compagnie des Pasteurs informée de la maniere dont on avoit envisagé les Lettres de la Montagne dans toute la Chrétienté, notamment dans les Eglises de ce pays, crut ne pouvoir se dispenser de prendre en objet ce Livre là de même que la réimpression des Ouvrages de M. ROUSSEAU, tant manuscrits que déjà publiés.

Que cherche l'Anonyme pour ce crime qu'il fait à la Vénérable Classe d'avoir gardé le silence une couple de mois ? Falloit-il moins de tems à un Corps, dispersé dans tout le pays, pour examiner le Livre en question, pour en juger avec connoissance,

---

après elles, disant, que l'on s'appercevoit déjà que les méchans & les incrédules s'enhardissoient, & les gens de bien en étoient navrés & troublés. Ils ajoutèrent même ingénument, que la Paroisse étoit attentive à la conduite que je tiendrois à l'occasion de cet Ouvrage, & de son Auteur. A quoi je répondis brièvement, que je savois mon devoir.

& pour être assuré des effets qu'il produiroit ? Ce sont là les seuls aliments qui ont donné activité à son zèle [ *b* ].

Dira-t-on que le Clergé n'avoit pas qualité de prendre ces deux objets en considération ? Son état ne l'y appelle-t-il pas nécessairement ? Ou il faut cesser d'être Ministre de l'Evangile , ou si on l'est de bonne foi , il faut soutenir les intérêts de son divin Maître. Tous les Clergés , de quelque Communion qu'ils fussent , en auroient fait

---

( *b* ) Je n'étois point dans cette assemblée , continuant à être malade sans aucune connoissance , ni directe ni indirecte , de ce qui y seroit traité , moins encore que les Livres de M. *Roussseau* seroient l'objet d'une délibération , que j'ai trouvée au reste digne du zèle du Clergé. Ce ne fut qu'au retour d'un Pasteur de mon voisinage que j'appris que notre Compagnie avoit fait des remontrances là-dessus au gouvernement , & au Magistrat Municipal , & qu'elle étoit convoquée par le devoir pour les 12. & 13. Mars 1765. afin d'aviser un parti que l'on devoit prendre par rapport à M. *Roussseau*.



autant. Je ne crains point d'avancer, que nos Eglises, & les Eglises voisines, même d'une différente Communion, ont été édifiées de cette conduite & de cette résolution, qui quadre si bien à une Compagnie de défenseurs de la vérité, qui doivent se montrer pour la cause du Seigneur Jesus.

L'Anonime n'est pas bien instruit, car la Vénérable Classe fit en 1762. au sujet d'Emile, des remontrances au Gouvernement pour qu'il empêchât que ce Livre ne se répandît dans ce pays, sans cependant faire mention de son Auteur. Sans doute que l'Anonime a eu des raisons de supprimer cette anecdote, qui fait honneur à la modération de la Vénérable Classe, par laquelle elle s'est distinguée en tout tems, quoi qu'en puisse dire l'Auteur du Libelle.

Je pourrois mettre par forme de note ce que j'ai à ajouter; mais j'aime mieux

l'insérer dans le corps de ma lettre. C'est de prier l'Anonyme de recourir aux Régistres du Conseil d'Etat, où il trouvera la vérité du fait que j'avance.

Tandis que M. ROUSSEAU n'a point troublé l'Eglise, la Compagnie s'est tue. Je n'ai rien dit aussi de mon côté. Il y a plus, c'est que je voyois avec un vrai plaisir M. ROUSSEAU, par l'attrait de sa conversation.

Au reste l'Anonyme s'oublie étrangement, en cherchant à jeter du ridicule & sur la conduite de son Magistrat, & sur la meprise du Héraut, \* qui annonçoit la proscription des *lettres de la Montagne*. Convenez, M. qu'il y a de l'imprudence dans cette réflexion; je parle pour l'honneur de son Magistrat, & du

---

\* p. 7. & 8.



mien : Convenez que cette pensée, dont il s'applaudit ; est encore plus heureusement bête, que la méprise de l'Huissier.

L'Anonime s'oublie encore étrangement en maltraitant une Compagnie respectable de Pasteurs. Je ne parle pas des injures, dont il est fort prodigue à mon égard ; je le pardonne sincèrement.

Je finis ici, & je passerai dans ma suivante aux faits les plus intéressans, dans le récit desquels l'Anonime manifeste une mauvaise foi, & une infidélité des plus marquées.

Pour vous, Monsieur, vous êtes vrai, vous aimez aussi la vérité : Je vous la rapporterai dans toute son exactitude. Croyez moi véritablement pour la vie.

à Motier - Travers le 15 Juin  
1765.

---

---

## QUATRIEME LETTRE.

**M**E voici, Monsieur, arrivé à l'époque où l'Anonyme continue à s'évaporer, & à s'oublier contre le Clergé, & contre moi.

Prenant le ton important, il s'imagine qu'il en imposera à des gens raisonnables, & qui savent peser les choses dans une juste balance.

Pénétrons les prétendus mystères de cet Auteur, qui croit y être initié, quoi qu'il n'y connoisse pas même la marche. L'on diroit à l'entendre, qu'il a été dans les secrets du sanctuaire. Il n'y a point de secret dans le Sanctuaire, que ceux auxquels le serment oblige. Quand il est question de l'Evangile, & de l'édification de l'Eglise, ce Sanctuaire manifeste publiquement ses résolutions, comme il l'a



fait dans l'occasion de M. ROUSSEAU & comme il le fera toujours en tems convenable. *Le règne de Jesus - Christ n'est point un règne caché.* Mais il y a des circonstances où la prudence veut que l'on garde le silence pour un tems.

La Ven. Classe séjourna les 12 & 13 Mars pour aviser aux moyens d'obvier aux scandales que le dernier ouvrage de M. ROUSSEAU occasionnoit.

N'en déplaise à l'Auteur, le Clergé selon les Constitutions Ecclesiastiques de ce pays, a inspection sur la foi comme sur les mœurs quand il en résulte du scandale : c'est le texte, c'est l'esprit de notre discipline, & on pourroit en citer des exemples. Inquisition dit l'Auteur ; fades plaisanteries, & absurdités, puisqu'il s'agissoit d'un fait public & que l'Inquisition, selon la signification même du mot, n'a pour objet, que des faits cachés.

Avant l'époque de l'Assemblée du Clergé des 12 & 13 Mars, je crus, quoi qu'à peine convalescent, & malgré le tems rigoureux, que ma sollicitude pastorale m'appelloit à voir M. ROUSSEAU, que je n'avois point vû pendant ma maladie. Je me transportai donc chez lui le Vendredi 8 Mars après midi; pour l'engager à prendre un parti qui pût s'accorder avec mes sentimens pour lui, & avec mon devoir. J'exposai à M. ROUSSEAU les alarmes où j'étois sur son compte, les suites que je prévoyois du résultat de la Vén. Classe. Je lui ouvris mon cœur, je lui parlai en Citoyen, en Chrétien, en Pasteur, & en ami. C'étoit peut-être un *Trop fait* de ma part, mais mon cœur me dictoit cette démarche (a).

---

(a) Un trop fait, parce que le corps dont je suis membre, m'avoit infinué en quelques occa-



Je vous le confesse, *Monsieur*, j'avois envie d'éviter du chagrin à M. ROUSSEAU, parce que je croyois alors en bonne conscience qu'il erroit de bonne foi.

Je lui proposai divers expédiens, entr'autres qu'il voulût bien me promettre qu'il ne communieroit pas aux fêtes de Pâques, tant pour son bien, que pour l'édification, & que dans cet intervalle, la grande fermentation qui agitoit les esprits se calmeroit peut être. Etoit-ce la conduite d'un persécuteur ?

M. ROUSSEAU hésita quelques momens sur sa réponse. Enfin, il me dit, que si je le garantissois pour les fêtes suivantes, il pourroit bien se rendre à mes raisons. Je lui représentai, que cela ne dépendoit pas de moi, que j'étois membre d'un

---

sions, que j'étendois bien loin ma tolérance pour M. Rousseau.

corps , & que je n'avois que mon suffrage. Il s'obstina à me dire que son sort étoit entre mes mains , & qu'il vouloit tout ou rien. Je ne laissai pas de l'assurer , que je lui ferois tout le bien possible , autant que cela pourroit s'accorder avec mon devoir. M. ROUSSEAU me repartit qu'il prennoit engagement avec moi de ne plus écrire sur aucune matiere de Religion , & qu'ainsi il espéroit , qu'on le laisseroit tranquille , & tout de suite il ajouta : *Eh , bien , Monsieur , mon sort dépend de vous ; si vous revenez avec de bonnes nouvelles , à quelque heure que ce soit , je vous embrasserai de tout mon cœur , sinon nous nous tournerons le dos.* Affligé de sa prévention , je lui répondis , *tout ce qu'il vous plaira* , & je revins chez moi le cœur pénétre & ulcéré. Quoi ! me dis je , à moi même , tu cherches à faire tout pour



le bien, & l'on ne veut pas en faire usage ( *b* ) ?

Comme je ne devois partir que le Lundi, je crus que M. ROUSSEAU auroit quelque réavis, & me donneroit de ses nouvelles, mais je n'en reçus aucune, d'où je conclus qu'il persistoit dans sa façon de penser ; lors que le Dimanche, sur la soirée M. GUYENET, Lieutenant du Val-de-Travers, qui est dans les bonnes grâces de M. ROUSSEAU, se rendit chez moi, pour me dire que M. ROUSSEAU l'avoit fait chercher, & qu'il s'étoit plaint à lui que la déclaration qu'il m'avoit faite de bouche avoit été écoutée de ma part assez froidement, & que si je la lui avois de-

---

( *b* ) J'appelle au témoignage de M. Rousseau sur la vérité de ces faits, & je prends le public pour juge, si l'on peut me taxer avec justice d'avoir tourné brusquement le dos à M. Rousseau.

mandée par écrit, il me l'auroit sûrement donnée. Il n'avoit qu'à me la remettre, répondis-je, si c'étoit réellement son intention; je suis prêt à la recevoir, & à la produire à la Ven. Classe; mais ajoutai-je, je vous conjure par l'intérêt que vous prenez à M. ROUSSEAU & par celui que vous savez que j'y prens aussi, que son écrit soit clair, & positif. M. GUYENET me repliqua que je ferois mieux que lui, si je voulois me transporter chez M. ROUSSEAU. Je ne puis pas, lui dis-je, ma santé ne me permet pas de m'exposer par le grand froid, outre que je n'ai rien de nouveau à lui dire. M. le Lieutenant m'apporta un écrit de M. ROUSSEAU, que je lui témoignai n'être pas suffisant. Sur cela il me demanda quelles seroient donc mes idées? Je les lui exposai de bouche, il me dit qu'il m'apporteroit une réponse; ce qu'il fit le Lundi matin. La voici :



„ Par déference pour M. de Montmol-  
 „ lin mon Pasteur, & par respect pour la  
 „ Vén. Classe, j'offre, si on l'agrée de  
 „ m'engager par un écrit signé de ma main  
 „ à ne publier de ma vie aucun nouvel  
 „ Ouvrage sur aucune matière de Reli-  
 „ gion, même de n'en traiter incidem-  
 „ ment dans aucun nouvel Ouvrage que  
 „ je pourrois publier sur tout autre sujet,  
 „ & au surplus, *je continuerai* de montrer  
 „ par mes sentimens, & par ma conduite  
 „ tout le prix que je mets au bonheur  
 „ d'être uni à l'Eglise. Je supplie Mon-  
 „ sieur le Professeur de vouloir bien com-  
 „ muniquer cette déclaration à la Véné-  
 „ rable Classe (c).

*Fait à Motier le 10 Mars 1765.*

J. J. ROUSSEAU.

---

(c) L'Anonyme veut bien errer dans sa note, pag. 8. lorsqu'il dit, que cette déclaration n'a été

Je représentai à l'Agent de M. ROUSSEAU, que cette dernière déclaration, bien loin de tranquilliser notre Clergé, ne feroit que l'indisposer d'avantage, & qu'au lieu du mot, *je continuerai*, il falloit substituer celui-ci, *je tacherai*, parce que je comprenois que cette première expression, *je continuerai*, révolteroit tous les esprits (d). M. le Lieutenant me dit qu'il ne pouvoit pas se résoudre à retourner chez M. ROUSSEAU, & m'allégua pour s'en dispenser,

---

connue que depuis quinze jours, elle fut répandue même dès le commencement de cette affaire, & dans ce pays, & à Geneve, M. le Lieutenant du Val-de-Travers m'ayant dit, qu'il avoit ordre de la rendre publique, comme je l'ai fait moi-même à qui a voulu la voir.

(d) Et combien plus la première déclaration, qui me fut remise, n'auroit-elle pas révolté, où il y avoit entre autres ces expressions : *j'offre, si on veut me laisser en repos*. En vérité, dis-je à celui-ci, c'est se moquer, & on ne donne pas ainsi la loi à ses supérieurs.



diverses raisons que je ne toucherai point ici.

Je ne vous demande rien, Monsieur, lui dis-je, faites ce que vous voudrez; quant à moi, il faut que je parte pour Neufchâtel, afin de ne pas me mettre à la nuit. J'y retourne, me dit-il brusquement, quoique je m'attende à n'être pas bien reçu. Je retarde mon voyage, Monsieur, repartis-je, cependant revenez au plutô. M. le Lieutenant à son retour me dit, qu'il n'avoit pu persuader M. ROUSSEAU, & que celui-ci avoit protesté, qu'il ne changeroit pas un mot à sa déclaration, & qu'il ne substitueroit point le mot de *tacher* à celui de *continuer*. Tant pis, dis-je à M. le Lieutenant, cet entêtement m'afflige. Je pars; dites à M. ROUSSEAU qu'il est lui-même l'artisan des chagrins qu'il s'attirera, mais ce sont

de ses affaires, puisqu'il ne vent pas écouter les conseils de ses amis. Je partis pour me rendre où mon devoir m'appelloit.

Je vous quitte, Monsieur, pour un moment. Vous connoissez mes sentimens. Agréez que je vous en renouvelle les assurances.

*à Motier - Travers ce 17 Juin*  
1765.

---

## CINQUIEME LETTRE.

J'ARRIVE à Neufchâtel, où je trouve une fermentation pareille à celle qui étoit dans ma Paroisse & dans les voisines. Les Lettres de la Montagne, la réimpression des Ouvrages connus & inconnus de M. ROUSSEAU, les Remontrances de notre Compagnie, la proscription de ces Oû-



vrages par le Magistrat municipal agitent tous les esprits. Vous le savez mieux que moi, Monsieur, vous qui n'avez jamais été accusé de fanatisme, mais qui aimez l'ordre & la Religion. Chacun a les yeux ouverts, me disiez-vous, sur la conduite que tiendra votre Compagnie dans cette circonstance. Que feront nos Ministres disoit-on, non point à l'oreille, mais publiquement? Défendront-ils l'Evangile attaqué si ouvertement, ou le laisseront-ils déchirer par ses ennemis? Que ferez-vous vous-même? me disiez-vous, Monsieur. Ce dernier Ouvrage ne met-il pas obstacle à la continuation de votre tolérance? M. ROUSSEAU est votre Paroissien, ne ferez-vous rien, pour la Religion, pour l'édification, & pour vous-même? Si un Citoyen de ce pays, ajoutiez-vous, avoit osé dire, ou écrire quelque chose d'approchant à ce

qu'avance M. ROUSSEAU, ne séviroit-on pas contre lui? M. ROUSSEAU, nouveau Citoyen, a-t-il donc plus de privilèges que tous les anciens Citoyens? N'est-il pas soumis comme Citoyen aux loix de l'Etat & aux usages qui y sont de tems immémorial?

Je me rendis à notre assemblée où le Christianisme de M. ROUSSEAU fut examiné le 12. & 13. Mars. D'entrée je produisis la déclaration que M. le Lieutenant GUYENET m'avoit remise de sa part le Dimanche précédent. Elle fut prise en objet, mais l'on trouva qu'elle n'étoit point suffisante pour réparer le mal que les Lettres de la Montagne avoient déjà fait, & qu'il auroit falu quelque chose de plus de la part de M. ROUSSEAU pour l'honneur de la Religion; enforte que bien loin que la compagnie crût devoir *consigner en Let-*



*tres d'or (\*) dans ses Registres* cette déclaration de M. ROUSSEAU, elle estima que cet écrit portoit en lui-même sa condamnation, & que si ce Livre n'avoit rien qui blessât la Religion, M. ROUSSEAU n'étoit pas tenu de prendre des engagements à ne plus écrire.

Suivant la pratique de notre Corps, je fus requis de donner mon information, qui, j'en atteste la Compagnie, fut énoncée dans cet esprit de tolérance & de charité, dont j'ai toujours usé à l'égard de M. ROUSSEAU. Ensuite je fis place, suivant nos mêmes usages.

La Compagnie me donna une direction pour ma conduite dans cette affaire, me déclarant que c'étoit pour me mettre à couvert de tout ce que l'on pourroit m'imputer malignement. Malgré ce que dit

---

(\*) Page 10.

L'Anonime, il n'y a point eu de *précipitation* (\*) dans la délibération de la compagnie. Il est bon que l'on sçache, que quand elle est assemblée par le devoir, pour une matiere dont tous les membres sont avisés, qu'ils y soient tous, ou qu'il en manque quelques-uns, l'on passe outre, autrement un corps ne mettroit jamais fin à rien, sur-tout quand il ne s'assemble pas souvent.

Je ne fais où l'Auteur a puisé ce qu'il ose avancer pag. 25. que la Vénérable-Classe fulmina contre M. ROUSSEAU, en dépit des constitutions de ce pays, une sentence d'excommunication. Elle connoît les bornes de sa Jurisdiction spirituelle; mais elle fait qu'elle peut donner des directions à ses membres pour s'en servir au-

---

(\*) Page 15.



près des Consistoires , quand le cas y écheoit, sans prétendre par là gêner les suffrages. Que signifieroit une direction à un Pasteur , s'il la mettoit dans sa poche, ou sous la clef ? Le bon sens ne dit il pas , que c'est pour en faire l'usage que sa prudence lui suggérera (o) ?

Il est faux, & absolument faux que la Vén. Classe prit en objet la lettre Anonyme que l'Auteur rapporte dans son libelle pag. 16. & suivans , & qui fut adressée à quelques membres, desquels j'étois. Quoi qu'à divers égards cette lettre fasse honneur à son Auteur, qui vraisemblablement craignoit , par l'attachement qu'il montre pour la Compagnie, que le

---

(o) Combien de fois la Vénérable Classe n'a-t-elle pas été requise par les Consistoires, & par la bouche de leurs Chefs, même par des requêtes, de leur donner des directions ? Combien de fois n'a-t-elle pas envoyé des députés aux Consistoires pour les éclairer, & d'ordinaire avec des remerciemens de leur part ?

public ne lui imputât de vouloir gêner le Consistoire de Motier, la Vén. Classe suivant la sagesse d'un Corps prudent & respectable, ne voulut point prendre cette lettre en considération, parce qu'elle étoit Anonime: Elle n'y fut pas même lue; quelques Membres seulement, des mains desquels elle passoit dans d'autres, la lurent dans leur particulier.

Je joins ici, Monsieur, la copie de la direction qui me fut donnée par la Compagnie, à laquelle elle travailla pendant que j'avois donné place, toujours suivant nos usages. (a)

„ Monsieur le Doyen a exposé, que

---

(p) Pour comprendre quels sont ces usages, il est bon de savoir, que quand il s'agit d'une affaire qui intéresse un Pasteur, soit pour le temporel, soit pour le spirituel, soit son Eglise en général, soit un ou plusieurs de ses Paroissiens, ce Pasteur est obligé de donner place, & n'assiste point à la délibération. Conséquemment je me retirerai, s'agissant de M. Rousseau mon Paroissien.



„ la Compagnie étant aujourd'hui affem-  
 „ blée, pour délibérer sur la conduite  
 „ qu'elle devoit tenir à l'égard de M.  
 „ ROUSSEAU, dont les sentimens antichré-  
 „ tiens, manifestés dans ses écrits, & no-  
 „ tament dans ses lettres de la Monta-  
 „ gne, publiées depuis peu, donnent le  
 „ plus grand scandale à toute l'Eglise  
 „ Chrétienne, & particulièrement à cel-  
 „ les de notre pays, il étoit à propos  
 „ d'entendre auparavant M. de MONT-  
 „ MOLLIN Pasteur de Motier, duquel M.  
 „ ROUSSEAU est actuellement Paroissien :  
 „ Ce qui ayant été aprouvé, M. le Pas-  
 „ teur de Motier, après une longue in-  
 „ formation, a déclaré à la Compagnie,  
 „ que M. ROUSSEAU, déjà avisé de l'ob-  
 „ jet de cette délibération, lui avoit re-  
 „ mis pour édifier la Compagnie, un  
 „ écrit signé de sa main, portant ce qui  
 „ suit.

„ Par déférence pour Monsieur de MONT-  
 „ MOLLIN mon Pasteur, & par respect  
 „ pour la Vén. Classe, j'offre, si on l'a-  
 „ grée, de m'engager par un écrit signé  
 „ de ma main, à ne publier de ma vie  
 „ aucun nouvel Ouvrage sur aucune ma-  
 „ tiere de Religion, même de n'en traiter  
 „ incidemment dans aucun nouvel Ouvra-  
 „ ge, que je pourrois publier sur tout au-  
 „ tre sujet, & au surplus je continuerai  
 „ de montrer par mes sentimens, & par  
 „ ma conduite, tout le prix que je mets  
 „ au bonheur d'être uni à l'Eglise. Je su-  
 „ plie Monsieur le Professeur de vouloir  
 „ bien communiquer cette Déclaration à la  
 „ Vén. Classe. Fait à Motier, le 10. Mars  
 „ 1765.

J. J. ROUSSEAU.

„ La Compagnie ayant entendu la lec-  
 „ ture de l'écrit ci-dessus rapporté mot à



„ mot, a déclaré, après mûre délibéra-  
 „ tion, qu'elle ne pouvoit point se con-  
 „ tenter d'une pareille déclaration, nul-  
 „ lement suffisante pour son édification,  
 „ non plus que pour la réparation du  
 „ scandale général, que M. ROUSSEAU  
 „ avoit donné à toute la Chrétienté, par  
 „ la publication de ses Ouvrages dange-  
 „ reux & impies. C'est pourquoi elle s'est  
 „ crue indispensablement obligée de dé-  
 „ clarer à M. de MONTMOLLIN, qu'a-  
 „ près la publication des lettres de la  
 „ Montagne, elle ne pouvoit plus (mal-  
 „ gré tout le suport & toute la charité  
 „ dont elle étoit animée envers M. Rous-  
 „ SEAU), le regarder comme Chrétien &  
 „ comme Membre de notre Eglise. Après  
 „ quoi M. de MONTMOLLIN ayant de-  
 „ mandé une direction, la Compagnie  
 „ estime qu'il doit faire paroître en Con-

29 sistoire M. ROUSSEAU, pour lui adref-  
 29 ser les admonitions convenables, & lui  
 29 faire entendre, qu'elle ne peut le re-  
 29 connoître digne de la Communion des  
 29 fideles, tant qu'il ne manifesterait pas  
 29 à tous égards les sentimens d'un vrai  
 29 Chrétien, en déclarant solennellement  
 29 en Consistoire, qu'il croit en *Jesús-*  
 29 *Christ, mort pour nos offenses, & res-*  
 29 *suscité pour notre justification*; en té-  
 29 moignant de plus le regret qu'il a de  
 29 tout ce qu'il peut avoir écrit contre une  
 29 telle foi, & en général contre la Ré-  
 29 vélation; en consentant même que cet-  
 29 te déclaration soit rendue publique pour  
 29 l'édification de l'Eglise, & pour la ré-  
 29 paration du scandale qu'il lui a donné.  
 29 à Neuchâtel ce 13. Mars 1765.

A. de LUZE,

Pasteur à Cornaux, &  
 Secrétaire de la Vén. Classe.



Je quitai Nèuchâtel le 14. pour revenir chez moi, où je m'occupai de mes affaires. Comment donc le téméraire Auteur du Libelle ose-t-il avancer, qu'il y a eu des menées employées dans l'Eglise de Motier? pag. 25. Qu'il apprenne à être vrai. Il n'y a point eu de menées, ni de ma part, ni de celle des amis de la Religion, & de la paix. J'en appelle au témoignage de tous mes Paroissiens, & à celui des Anciens même, qui n'ont pas voté comme moi dans l'affaire de M. ROUSSEAU. Quoique le public manifestât une curiosité impatiente de connoître la résolution prise par la Compagnie, on garda cependant le silence auquel le serment astreint dans tous les corps, silence dans lequel l'Anonyme affecte de chercher, l'on ne fait pourquoi, tant de mystères. Je suis encore à ignorer, si l'on a fait

un secret aux Pasteurs absens de la résolution que les Pasteurs présens en grand nombre prirent dans leur assemblée. Quant à moi je fais bien que je n'en ai point fait de mystere à mes freres absens, lorsque j'ai eu occasion de les voir. Et pourquoi leur en faire un ? puisque tous les Pasteurs ont blâmé les lettres de la Montagne, & en ont craint les suites pour leurs troupeaux ?

Je vous offre mes respects, & j'ai l'honneur d'être parfaitement.

*à Motier Travers ce 20 Juin 1763.*

## SIXIEME LETTRE

**J**E reprens le fil de ma narration. Le Dimanche 24. Mars, qui précédoit les Fêtes, le Consistoire, suivant la prati-



que de toutes les Eglises de ce pays, s'assembla pour les accusations. (a)

Ce jour là avoit été pris pour présenter à l'Eglise deux nouveaux Anciens qui avoient été choisis & nommés, & qui auroient déjà dû l'être depuis un tems, sans diverses circonstances. Les fêtes de Pâques approchant, les Anciens insistèrent sur ce qu'on leur donât des Collegues, parce qu'ils étoient en trop petit nombre pour soutenir le poids de l'Eglise. Quelle malignité de la part de l'Anonime, pag. 33. d'assurer *que je pris ce tems pour compléter le Consistoire, afin d'avoir plus de membres à ma dévotion.* L'Officier du

---

(a) Les accusations consistent dans les demandes que le Pasteur fait à chaque Ancien, si aucun scandale n'est parvenu à sa connoissance, & ce qu'il y auroit de mieux à faire pour l'édification? Le Pasteur dit aussi ce qu'il fait, & l'on prend les mesures que l'on croit être les plus efficaces.

Prince ne vota-t-il pas aussi pour cette élection?

Le même Dimanche 24. Mars jour de la présentation des nouveaux Anciens , le Consistoire se rendit chez moi , suivant la coutume avant le Sermon du matin , avec les deux nouveaux élus , & c'est seulement alors que je les prévins de l'affaire de M. ROUSSEAU qui devoit être proposée dans l'assemblée du Consistoire après le Sermon. Dans cette assemblée je leur représentai , que ce n'étoit qu'avec douleur , que je leur proposois le cas de M. ROUSSEAU avec lequel ils savoient que j'avois des liaisons ; mais que l'honneur de la Religion , l'édification des Eglises en général , & de celle de Motier en particulier , me faisoient passer sur cette considération , d'autant plus que tout le monde , depuis la publication des lettres de



la Montagne, étoit attentif à la conduite que nous tiendrions à l'égard de M. ROUSSEAU, particulièrement la Vén. Classe, ainsi que toutes les Eglises voisines de ce pays. J'estimai donc, qu'il seroit à propos, pour notre décharge que l'on entendit M. ROUSSEAU en Consistoire, & que si le Consistoire le vouloit, je me bornerois à faire à M. ROUSSEAU ces deux quelques questions générales : *S'il croyoit la divinité de la Révélation ? Et s'il croyoit aussi que Jesus-Christ est mort pour nos offenses ; Et résuscité pour notre justification ?* Deux questions bien simples, & dont la réponse affirmative fait la livrée du Chrétien. (a)

Pour étayer mon opinion, je fis usage de la direction que la Vén. Classe m'avoit

---

(b) *Sanctifiez le Seigneur Dieu dans vos cœurs, Et soyez toujours prêts à répondre avec douceur à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. I. Pierre III. 15.*

donnée ;

donnée, & dont les Anciens me demandèrent la lecture. C'est ce que je fis, en leur déclarant bien expressément, que je ne prétendois point par-là gêner leur suffrages, leur demandant sous les yeux de l'Officier du Prince, si jamais je les avois gênés dans leurs opinions? Tous répondirent unanimement que je les avois toujours laissés libres, & qu'ils se félicitoient d'avoir un Pasteur qui en usât si bien avec eux.

L'on vota, & la pluralité fut que M. ROUSSEAU seroit cité à comparoître en Consistoire dans la maison de Cure pour le 29. à l'issue de la prédication, suivant l'usage. L'on chargea M. le Diacre de Motier, & le Doyen des Anciens de cette commission, dont ils s'acquittèrent convenablement. M. ROUSSEAU leur donna pour réponse qu'il paroîtroit.

Puis je passer sous silence les discours



que l'Anonime me prête gratuitement & faussement, d'avoir dit en Consistoire, que M. ROUSSEAU étoit l'*Ante-Christ* (a). Je n'ai jamais pensé, bien moins dit, une pareille absurdité. Je ne fais ce que c'est qu'injurier, mais je fais défendre la vérité avec fermeté, quand mon devoir m'y appelle: Or mon devoir m'appelloit à faire sentir au Consistoire tout ce à quoi nous étions tenus pour l'édification de toute la Chrétienté.

Toutes ces expressions de bêtises (b) du Libelle, tous ces propos extravagans que l'Anonime met dans ma bouche, sont trop méprisables, pour que je prenne la peine de les relever.

Quelle misère que ce qu'ajoute immédiatement après l'Anonime! Cette phrase de la note pag. 27. que je vais transf.

---

(a) Pag. 26. du Libelle.

(b) Pag. 26.

orire, quadre merveilleusement avec celle de l'Ante - Christ. L'Auteur réussit très bien à faire rire, & à se deshonoré: On fit même semer, dit-il, parmi les femmes du village & des environs, que ce Jean Jaques avoit dit dans son dernier Ouvrage, que les femmes n'avoient point d'ames, & n'étoient au plus que des brutes, & mille autres propos dans ce genre, tous propres à renouveler parmi nous le spectacle du sort de Servet, & de celui d'Orphée. Je me hâte de finir, & de vous protester bien sincèrement que je vous suis tout acquis.

à Motier-Travers ce 22 Juin 1765.

---

## SEPTIEME LETTRE.

JE continue, Monsieur, & je reprends la page 27. du Libelle, où l'Anonime s'ex-



prime ainsi : *C'est alors que le prétendu Ante-Christ adressa la lettre suivante à Monsieur le Procureur Général , & dans le corps de laquelle M. ROUSSEAU s'exprime ainsi : Etre excommunié de la façon de M. de V\*\*\* m'amusera fort aussi.* Ceci n'est pas moins avanturé que l'imputation d'un Libelle odieux , que l'on a attribué à M. le Pasteur VERNES. Du reste je me tais sur le contenu de la lettre , & me borne à une remarque sur la note de l'anonyme pag. 32. (a) avec cette addition , que M. ROUSSEAU est tellement habitué à dire qu'il veut quitter Motier , qu'il a formé , & abandonné plus d'une fois cette résolution , pour les mécontentemens les plus légers.

Quelle témérité de la part de l'Anonyme , d'oser avancer ( pag. 33. ) *que dans*

---

(a) J'ose répondre que cette note de l'Anonyme est une énigme pour tous les membres de la Ven. Classe. C'est à M. de V\*\*\* à savoir ce qu'il a fait , & ce qu'il a écrit.

*L'intervalle de douze jours j'avois si bien mis ce tems - là à profit , que j'écrivois à Genève , que je me portois garant que l'excommunication seroit prononcée contre M. ROUSSEAU. Où sont elles ces lettres ? Je le somme de les produire , ou d'en donner seulement les indices. S'il ne le fait pas , quelle conséquence en doit on tirer ? C'est au lecteur à prononcer.*

Permettez , Monsieur , que je revienne encore à la tenue du Consistoire du 24 Mars pour vous mettre bien au fait de ce qui se passa à celui du 29 du même Mois. L'Anonyme fait grand bruit des constitutions de l'Etat , des droits , & des libertés des Citoyens. Dieu me garde d'y porter jamais atteinte , elles me sont trop précieuses ; mais n'y a - t - il pas aussi des constitutions ecclesiastiques , que mon état m'oblige à soutenir , puisque les constitu-



tions ecclésiastiques tendent de concert au bien de la Société, & au maintien de la Religion ?

L'Auteur affecte encore de faire grand bruit de la prétendue Inquisition du Clergé, & de celle qu'il insinue que l'on vouloit introduire dans le Consistoire de Mortier. Je n'ai pas besoin de citer les pages de son Libelle ; elles sont farcies de telles insinuations. Le seul mot d'Inquisition me fait frémir, mais que l'Auteur ne s'y trompe pas, qu'il ne confonde pas le faux zèle avec le vrai zèle, l'amour de l'ordre & de la vérité, avec l'Inquisition de Goa. Je connois la discipline de nos Eglises, quelle est son étendue, & quelles sont ses bornes : Je fais malgré tout ce que l'on peut dire, qu'elle a pour objet, de tems immémorial la foi & les mœurs : la foi, dans ce qui fait son essence, & dans ce

qui est reconnu par l'Eglise comme fondamental dans la Religion, & comme doctrine reçue. Trouver des contradictions dans la révélation; jeter du ridicule sur la personne de Jesus-Christ, sur ses actions, & sur ses miracles; faire envisager les œuvres de ce divin Sauveur comme des choses naturelles; le Clergé se taira! Le Pasteur ne dira mot! Le Consistoire mollira! Eh bon Dieu quelle Eglise! Il ne faut plus de Pasteurs, plus de Consistoires, plus de culte.

Il n'est pourtant question dans les Consistoires, ni de feu, ni de bucher, ni d'*Auto-da-fé*, mais de ramener les mécréans à une véritable foi, & les méchans à redresser leurs voies; ce que ne voulant pas faire, on leur interdit l'accès à la communion, selon les ordres exprès de la parole de Dieu.



Je vous le demande, Monsieur, cette conduite est-elle celle du St. Office? Etoit-ce une Inquisition contre M. ROUSSEAU? Lui qui a soutenu si vivement dans ses Lettres écrites de la Montagne, qu'on avoit improcédé à Genève, de ce qu'on ne l'avoit pas fait paroître en Consistoire, & de ce qu'on l'avoit jugé, & condamné sans l'avoir entendu, a-t-il donc raison de se plaindre de ce qu'on a voulu suivre à son égard, la marche que lui même trouvoit en place dans un autre tems?

J'ai l'honneur d'être avec le dévouement le plus entier.

*à Motier - Travers le 24 Juin 1765.*

---

## HUITIEME LETTRE.

**J**E mets de côté, Monsieur, tout préambule pour venir d'abord au fait.

Le Consistoire s'assembla le 29 Mars 1765. sur la citation qui avoit été faite à M. ROUSSEAU & lors qu'on s'attendoit à le voir paroître, il fit parvenir au Consistoire par M. le Lieutenant GUYENET, une lettre qui fut remise à M. le Diacre, le Consistoire siégeant. J'avoue que je me trouvai fort embarrassé, parce qu'il n'est pas d'usage, dans nos Consistoires, de rien recevoir, ni par écrit, ni par procureur, & qu'il ne s'y instruit aucune procédure. L'on feroit repris par le Gouvernement si l'on faisoit autrement. Et pourquoi l'ignorant Anonyme s'avise-t-il de me faire un crime d'avoir fait observer que cela n'étoit point conforme à nos usages? Je demandai au Consistoire son avis; il fut arrêté qu'on ouvreroit la lettre, & qu'on la liroit, ce qu'on avoit cependant toujours refusé en d'autres occasions.



*Alia tempora, alii mores.*

*Autres temps, autres mœurs.*

Que de petites choses dans le détail minutieux que fait l'Anonyme sur mes mouvemens, gestes, & propos ! p. 46. l'Anonyme y étoit-il ? Lui en a-t-on fait rapport ? Je ne puis me le persuader, car il déguise absolument les faits. Je parlai, je raisonnai suivant l'importance du sujet.

Qui a dit à l'homme du siècle, que si la déclaration de l'Auteur d'Emile en 1762. me parut suffisante pour l'admettre à la Communion, je devois, quoi que fit M. ROUSSEAU, quoi qu'il écrivit, continuer à l'admettre après la publication des Lettres de la Montagne ? Ces Lettres là, ne sont-elles pas de nouveaux faits, de nouveaux écrits ? Or un écrit public, répandu dans tout l'Univers, n'est-il pas une action ? Toute action reprehensible, sur-tout dans

les matieres les plus saintes & les plus graves de la Religion , n'est elle pas un objet d'instruction , & de répréhension ?

L'Anonyme ose tout dire , & je reprends ses propres expressions , pag. 46. & 47. *L'homme de Dieu* , dit-il , ose proposer de renvoyer la délibération à un autre jour , sous le prétexte frivole & inoui de l'absence d'un des Anciens , sur le suffrage duquel il croyoit sans doute pouvoir compter. Ses efforts inutiles de ce côté-là , il les tourna d'un autre , & sans pudeur , prétendit deux voix en Chapitre , lui par délicatesse auroit en ce cas particulier dû s'abstenir de voter , par cela même qu'il étoit censé être partie dans cette affaire , &c. &c. Il faut , Monsieur , vous mettre au fait. Il y a vingt & quelques années que je suis Pasteur à Mortier. A l'entrée de mes fonctions , je demandai au Consistoire quels étoient ses usa-



ges? Il me fut répondu , que le Pasteur votoit le premier sur les cas qui avoient été exposés , & sur ceux qu'il exposoit lui-même , & que cela servoit à éclairer le Consistoire. J'ai toujours agi de la sorte.

Dans le Consistoire du 29. Mars , il ne fut rien statué par rapport à M. ROUSSEAU , à cause du partage des suffrages. Là dessus je demandai , s'il ne convenoit pas de renvoyer à un autre jour la décision de cette affaire , jusques à ce que le Consistoire fut revêtu , parce qu'un Ancien manquoit , ma réquisition sur ce qui s'étoit fait en pareilles occasions , dans d'autres tems.

L'on m'objecta , que l'assemblée avoit été convoquée *ad hoc* & quelques Anciens dirent , qu'ils ne pourroient pas s'y rencontrer un autre jour. Je compris la défaite ; je repris la parole & j'ajoutai , que j'avois toujours oui dire à divers Pasteurs ,

qu'en cas d'égalité de suffrages , & pour mettre fin à une affaire , la voix du Pasteur étoit préponderante ( *a* ) , ce qui est bien loin de signifier double voix , comme l'Ano-

---

( *a* ) Ce qui fut confirmé par le plus vieux des Anciens , qui attesta que cela avoit eu lieu plus d'une fois sous mon prédécesseur. Lui seul pouvoit dire ce qui en étoit , puisque tous les autres , excepté l'absent , ont été faits successivement Anciens depuis que je suis Pasteur ici. L'Anonime ne connoit pas la Logique , ni la façon de procéder. Il entend mieux le métier de faire des Libelles , que l'art de raisonner. Un Président quel qu'il soit , à la tête d'un corps , peut-il donc être envisagé faisant partie à ceux qui sont cités , à paroître devant le corps ? Tous les délinquans seroient donc fondés à décliner de leurs Juges , sous prétexte qu'ils sont leurs parties , & par ce moyen , il seroit aisé à chacun d'éluder une comparution , & un jugement. L'Anonime soit ignorance , ou malice de sa part , ne connoit pas nos constitutions. J'agissois comme Pasteur de l'Eglise qui est commise à mes soins , comme chef du Consistoire , & non comme représentant de la Vénérable Classe , & sans doute que membre de ce corps , il m'étoit bien permis de prendre pour boussole sa direction , sans que l'on puisse inférer de là , que je voulusse contraindre en aucune manière les Anciens à la suivre , bien moins de vouloir l'emporter *per fas* , & *ne-fas* ; termes odieux , dont l'Anonime ose se servir à mon égard.



nime le prétend malicieusement ; bref , ce sont les usages des Consistoires de ce pays , & nous sommes dans un pays d'usages.

Le déclamateur Anonime parle contre la vérité en avançant , pag. 47. & 48. *que je reprochai avec aigreur aux Anciens , qui n'avoient pas été de mon avis , de n'avoir pas écouté la voix de leur Conducteur spirituel.* Observez , Monsieur , que je les laissai tous opiner tranquillement , & sans les interrompre (a) : Seulement , leur dis-je sans fiel , après la levée de l'assemblée , j'au-

---

(a) Il est vrai que *l'homme de Dieu* interrompit *l'homme du Prince* , à l'occasion d'un propos que tenoit ce dernier , sur un oui dire , propos qui bleffoit l'honneur du premier. En pareil cas *l'homme de Dieu* , & *l'homme du Prince* ne doivent pas se taire. *L'homme du Prince* avoit fait peu de tems auparavant le devoir de sa charge , sans acception de personne , dans une affaire connue de tout Motier & des environs , & qui intéressoit M. *Rousseau* & sa gouvernante. Et pourquoi voudroit-on mettre obstacle à ce que je remplisse à mon tour le devoir de ma charge dans une affaire bien autrement importante ?

rois cru que m'ayant témoigné jusques ici de la confiance, vous auriez écouté la voix de votre conducteur spirituel ; à quoi il ne me fut pas répondu un seul mot.

Je reviens à la Lettre qu'écrivit M. ROUSSEAU au Consistoire le 29. Mars 1765. Je la commenterai peu ; vous êtes pénétrant , vous comprendrez d'abord , qu'il faut la comparer avec celle que j'écrivis à Geneve en 1762. Il vous fera fort aisé de juger.

*COPIE de la Lettre de M. ROUSSEAU au Consistoire de Motier.*

à Motier le 29. Mars 1765.

MESSIEURS,

„ Sur votre citation, j'avois hier résolu ;  
 „ malgré mon état, de comparoître aujourd'hui  
 „ d'hui par devant vous ; mais sentant qu'il  
 „ me seroit impossible, malgré toute ma  
 „ bonne volonté, de soutenir une longue



„ séance, & sur la matière de foi qui fait  
 „ l'unique objet de la citation, réfléchis-  
 „ sant que je pouvois également m'expli-  
 „ quer par écrit, je n'ai point douté,  
 „ Messieurs, que la douceur de la charité  
 „ ne s'alliât en vous au zèle de la foi, &  
 „ que vous n'agressiez dans cette Lettre  
 „ la même réponse, que j'aurois pu faire de  
 „ bouche aux questions de M. de MONT-  
 „ MOLLIN, quelles qu'elles soient [c].

„ Il me paroît donc, qu'à moins que la  
 „ rigueur dont la Ven. Classe juge à pro-  
 „ pos d'user contre moi, ne soit fondée  
 „ sur une loi positive qu'on m'assure ne  
 „ point exister dans cet Etat (d), rien

---

(c) Comment répondre dans une Lettre à des questions que l'on ignore ?

(d) L'Anonyme me dit dans sa note, pag. 36. *« qui n'y existera jamais qu'au plus grand malheur de ses habitants. J'ajoute, bien plus grand seroit le malheur d'un pays, où il seroit permis à chacun de mettre au jour des Livres qui ébranlent la foi. »*

n'est

„ n'est plus nouveau , plus irrégulier , plus  
 „ attentatoire à la liberté civile , & sur-  
 „ tout plus contraire à l'esprit de la Reli-  
 „ gion , qu'une pareille procédure en pure  
 „ matière de foi (a).

---

(a) L'Anonyme , qui assurément est bien in-  
 férieur à M. *Rousseau* , lui donne une leçon  
 dans sa note , pag. 36. au sujet de la formule  
 du *Consensus* , sur laquelle notre Compagnie dé-  
 clara vouloir garder un profond silence , pour  
 n'exciter aucun trouble dans nos Eglises ; mais  
 autre est la formule du *Consensus* , & autres sont  
 les Lettres de la Montagne. Le disciple est moins  
 modeste que le maître , qui dit humblement ,  
 qu'il n'est *ni Pasteur* , *ni Professeur*. Pourquoi  
 donc vouloir faire le Docteur & donner des in-  
 structions d'autant plus dangereuses , qu'elles sont  
 plus répandues ? S'il fût resté dans la Classe de  
*particulier* , de simple *fidèle* , comme il se quali-  
 fie lui-même dans cette lettre au Consistoire de  
 Motier , il n'auroit pas écrit & fait imprimer ;  
 il n'auroit pas attaqué les gouvernemens , les Prin-  
 ces , les Magistrats , la Religion & Jesus-Christ  
 même , dont il avoit fait un si bel éloge : *Pour*  
*moi , je ne voudrois pas acquérir de la célébrité à*  
*ce prix là : c'est ce qu'a dit plus d'une fois à*  
*Motier , un Magistrat qui paroissoit indigné des*  
*Lettres de la Montagne.*



„ Car, Messieurs, je vous supplie de  
 „ considerer, que vivant depuis long-tems  
 „ dans le sein de l'Eglise, & n'étant ni  
 „ Pasteur, ni Professeur, ni chargé d'au-  
 „ cune partie de l'instruction publique, je  
 „ ne dois être soumis, moi particulier,  
 „ moi simple fidele, à aucune interroga-  
 „ tion, ni inquisition sur la foi; de telles  
 „ inquisitions inouïes dans ce pays, sap-  
 „ pant tous les fondemens de la réforma-  
 „ tion, & blessant à la fois la liberté Evan-  
 „ gélifique, la charité Chrétienne, l'autorité  
 „ du Prince, & les droits des sujets, soit  
 „ comme membres de l'Eglise, soit comme  
 „ Citoyens de l'Etat. Je dois toujours  
 „ compte de mes actions, & de ma con-  
 „ duite aux loix, & aux hommes, mais  
 „ puis qu'on n'admet point parmi nous  
 „ d'Eglise infallible, qui ait droit de pres-  
 „ crire à ses membres ce qu'ils doivent

„ croire; donc une fois reçu dans l'Egli-  
 „ se, je ne dois plus qu'à (a) Dieu seul  
 „ compte de ma foi. J'ajoute à cela, que  
 „ lors qu'après la publication de l'EMILE,  
 „ je fus admis à la Communion dans cette  
 „ paroisse, il y a près de trois ans par M.  
 „ DE MONTMOLLIN, je lui fis par écrit  
 „ une déclaration, dont il fut si pleinement  
 „ satisfait, que non seulement il n'exigea  
 „ nulle autre explication sur le dogme,  
 „ mais qu'il me promit même de n'en point  
 „ exiger. Je me tiens exactement à sa pro-  
 „ messe, & sur-tout à ma déclaration. Et  
 „ quelle inconséquence, quelle absurdité,  
 „ quel scandale ne feroit ce point de s'en  
 „ être contenté après la publication d'un  
 „ livre, où le Christianisme sembloit si

---

(a) Une foi, dont on ne doit compte qu'à  
 Dieu seul, ne se publie pas dans toute l'Europe.



„ violemment attaqué, & de ne s'en pas  
 „ contenter maintenant, après la publica-  
 „ tion d'un autre livre, où l'Auteur peut  
 „ errer sans doute puisqu'il est homme,  
 „ mais où du moins il erre en Chrétien (a)  
 „ puisqu'il ne cesse de s'appuyer pas à pas  
 „ (b) sur l'autorité de l'Evangile ? C'étoit  
 „ alors qu'on pouvoit m'ôter la Commu-  
 „ nion, mais (c) c'est à présent qu'on de-  
 „ vroît me la rendre. Si vous faites le  
 „ contraire, Messieurs, pensez à vos conf-

---

(a) Celui qui erre en Chrétien redresse volontiers ses erreurs.

(b) Est-ce s'appuyer sur l'autorité de l'Evangile, que de rendre douteux les miracles, & d'y jeter du ridicule ? Quant à la note de Théodore de Beze, pag. 40. il n'a voulu dire autre chose sinon, que la foi du Chrétien n'est pas appuyée uniquement sur la seule preuve des miracles.

(c) Ne croiroit on pas entendre M. Rousseau dire dans sa lettre à l'Archevêque de Paris, qu'on devroit lui adresser des statues pour son Emile ?

» ciences; pour moi, quoi qu'il arrive,  
 » la mienne est en paix.

» Je vous dois, Messieurs, & je veux  
 » vous rendre toute sorte de déference,  
 » & je souhaite de tout mon cœur qu'on  
 » n'oublie pas assez la protection, dont  
 » le Roi m'honore, pour me forcer d'im-  
 » plorer celle du gouvernement.

» Recevez, Messieurs, je vous supplie,  
 » les assurances de tout mon respect.

J. J. ROUSSEAU.

» Je joins ici la copie de la déclaration  
 » sur laquelle je fus admis à la Communion  
 » en 1762. & que je confirme aujourd'hui.

Il y auroit bien d'autres remarques à fai-  
 re sur cette lettre, mais je m'arrête ici,  
 & me hâte de relever une odieuse & noire  
 imputation de l'Anonyme dont je rapporte  
 les propres termes, pag. 49. *Quelle est la*  
*raison suffisante de cette furieuse animosité?*



Un Pasteur dont M. ROUSSEAU a parlé deux fois avec éloge , doit avoir eu de grands motifs pour démentir lui même ces éloges : sans doute , Monsieur , aussi se dit-on à l'oreille ce mot du guet sacré , *auri sacra fames* : voilà tout ce que je vous dirai , devinez le reste.

Quelle audace contre un Pasteur dont la réputation à cet égard , a été jusques ici intacte. Que veut dire l'Anonime , avec son *auri sacra fames* ? Qu'il lève le masque. Je n'ai aucune relation directe ou indirecte avec ceux que l'Anonime appelle les ennemis de M. ROUSSEAU & sur lesquels il imprime les plus sinistres soupçons.

Un Ange pouroit il tenir contre de telles impostures ? Je sens que ma tête s'échauffe , aussi je vais quitter cet homme de ténèbres , pour me tourner du côté de l'homme de lumière , à qui je suis , & serai

toute ma vie avec l'attachement le plus sincere.

*à Motier - Travers ce 27 Juin 1765.*

---

## NEUVIEME LETTRE.

**J**E commence mon Epître par la requête des Anciens, que j'extraits de la lettre de l'Anonime, pag. 50.

„ Les Anciens souffignés, membres du  
 „ Consistoire admonitif de Motier & Bover-  
 „ reffe, prennent la liberté d'exposer à vos  
 „ Seigneuries, disant, qu'infinitement allar-  
 „ més d'être requis à délibérer sur un cas  
 „ qui surpasse nos foibles connoissances,  
 „ nous venons suplier vos Seigneuries de  
 „ vouloir nous donner une direction pour  
 „ notre conduite, sur les trois chefs sui-  
 „ vant, 1°. Si nous sommes obligés de sévir,



„ & scruter sur les croyances , & sur la  
 „ foi ? A ce premier article , nous avouons  
 „ ingénument notre peu de suffisance pour  
 „ la Théologie , estimant que l'on ne peut  
 „ raisonnablement en exiger de nous , ayant  
 „ toujours cru , que le devoir de notre char-  
 „ ge étoit borné à simplement délater &  
 „ réprimer les déréglemens scandaleux ,  
 „ & l'irrégularité des mœurs , sans vou-  
 „ loir empiéter sur l'autorité souveraine ,  
 „ de qui nous dépendons.

„ 2°. Si un Pasteur peut & doit avoir  
 „ deux voix délibératives dans son Consif-  
 „ toire ?

„ Sur ce second chef , le Consistoire de  
 „ Motier & Boveresse est composé de six  
 „ Anciens , ayant Monsieur son Pasteur  
 „ pour Président ; & cette maxime , une  
 „ fois introduite , les Anciens ne serviroient

„ dans les délibérations que d'ombre, à  
 „ moins de l'unanimité entr'eux.

„ 3°. Et enfin si M. le Diacre du Val-  
 „ de-Travers a droit de séance, & de voix  
 „ délibérative dans le Consistoire de Mo-  
 „ tier & Boveresse ?

„ A ce dernier article, il nous paroît,  
 „ que si M. le Diacre veut se prêter à la  
 „ correction, il doit aussi s'employer à  
 „ l'instruction, & à l'édification, & que  
 „ Messieurs les Pasteurs ne doivent point  
 „ lui empêcher de faire les Catéchismes  
 „ qu'il doit légitimement à la Chapelle de  
 „ Boveresse.

„ Oui, Messieurs, le premier Article  
 „ de nos très-humbles représentations nous  
 „ allarme, puisqu'il surpasse notre pouvoir  
 „ & nos foibles connoissances, & les deux  
 „ seconds nous intéressent d'autant qu'at-  
 „ tachés à notre devoir, & jaloux de le



„ remplir , nous pourrions être repris pen-  
 „ dant que nous serions parfaitement inno-  
 „ cens.

„ Nous nous flatons donc dès-là , que  
 „ vos Seigneuries voudront bien nous diriger  
 „ par leur Arrêt , & ce nous sera un nou-  
 „ veau motif d'adresser à Dieu les vœux  
 „ les plus sinceres pour la conservation de  
 „ Messieurs du Conseil d'Etat.

Je joins encore ici la copie de l'Arrêt  
 du Conseil d'Etat , responsif à la requête  
 des quatre Anciens , que j'extrait encore  
 de la lettre de l'Anonyme , pag. 57.

*Sur la requête de quatre Anciens du Con-  
 sistoire de Motier , E<sup>e</sup> Boveresse , il a été dit ,  
 qu'on loue , E<sup>e</sup> approuve la délicatesse E<sup>e</sup> les  
 sages intentions des quatre Anciens , qui ont  
 présenté la présente requête , E<sup>e</sup> pour répon-  
 dre aux trois articles qu'elle renferme , le  
 Conseil prononce sur le premier , que comme*

le Consistoire admonitif n'a pour objet que les désunions, les mauvaises mœurs, & les scandales, il n'est point de sa compétence de s'ingérer dans d'autres affaires, & qu'il n'a sur-tout aucune autorité pour se faire rendre compte de la croyance, & de la foi d'une personne; qu'il en a bien moins encore pour sévir en pareille cause, puisqu'il dépend d'un supérieur à qui il doit rapporter ce qu'il découvre d'important en ce genre, & à qui seul il appartient d'en faire la recherche, suivant sa prudence, & la punition, si le cas l'exige, suivant la forme judiciaire & la loi: conséquemment que lesdits quatre Anciens seront fondés à refuser d'en connaître & juger, même en étant requis par le Pasteur; ne devant se prêter en aucune manière aux entreprises contraires aux Constitutions de l'Etat, dans lesquelles on pourroit chercher à les faire entrer.



Quant au second article, qu'il n'a jamais été d'usage que le Pasteur, Président au Consistoire admonitif, ait plus d'une simple voix, & que tel qui en prétendrait une double seroit réprimé comme il conviendrait, & contenu en ses vraies fonctions; qu'il ne lui est même pas permis de porter en Consistoire le résultat, soit les conclusions de la Compagnie des Pasteurs, dont le Consistoire ne peut & ne doit être affecté, cette Compagnie n'ayant aucune autorité sur lui: Qu'un Pasteur peut bien, à la vérité, la consulter pour sa direction particulière, & même suivre cette direction si cela lui convient, mais qu'elle ne doit gêner en rien l'entière liberté des suffrages des autres membres du dit Consistoire, quel qu'il soit, ce que tout Officier qui y assiste doit faire exactement observer.

Et quant au troisieme article de la Requête ci-dessus;

*Il est ordonné à Monsieur Martinet, Conseiller d'Etat, Capitaine & Châtelain du Val de Travers, de rechercher non seulement ce qui s'est pratiqué depuis un tems, mais de plus ce qui peut avoir été statué de fondation, ou dans la suite, touchant le prétendu droit de séance du Diacre du Val-de-Travers dans le Consistoire admonitif de Motier & Boveresse, & sur son rapport, il en sera ordonné comme il conviendra.*

*Vous avez vu, Monsieur, quelle a été ma conduite dans le Consistoire, & dès là il vous est aisé de remarquer, si la direction que les quatre Anciens ont demandé au Conseil d'Etat étoit fondée; si les articles que leur Requête renferme sont exactement conformes à la vérité, & si des Anciens d'Eglise, qui avouent ingénument, que deux questions simples, que l'on fait à des Catecumènes, surpassent leurs connois-*



fances, qu'ils qualifient encore de foibles connoiffances.

O bonnes gens (C'est aux 4. Anciens à qui je m'adreffe) : travaillez à vous instruire pour n'être ni trop complaifans envers votre Pasteur, ni trop obftinés à vous rendre à fes fages & douces inftructions. On n'exige, & jamais on n'exigera de vous, que de voter felon les lumieres de votre confcience.

Quand vous demanderez des directions, je vous prie d'expofer les faits fidelement, parce qu'une direction ne peut être donnée que fur l'exposition des faits. Je crois que vous ne trouverez pas mauvais que je vous donne ce petit avertiffement comme votre Pasteur & votre chef; auquel avertiffement j'en joins un autre très utile, qui confifte à ne pas vous énorger des éloges pompeux que vous donne l'Anonyme dans fon

délire. Vous n'ignorez pas combien le Peuple en a ri, en particulier vos compatriotes; mais il vaut mieux tirer le rideau sur cette scène, qui assurément ne vous honore pas (a).

Je n'ai pu voir qu'avec une peine infinie, qu'il y ait eu de l'humeur contre M. IMER Diacre du Val de Travers, en sa qualité de Diacre, à qui je me fais gloire

---

(a) Il est bon d'observer, qu'un des Anciens qui a signé dans la Requête, assista au Consistoire du 24. Mars 1765. Mais il ne parut point au Consistoire subséquent du 29. sans doute il en avoit ses raisons; mais comment pouvoit-il signer le contenu d'une requête, renfermant des objets qu'il ne pouvoit attester? Je vous laisse le soin de qualifier une telle conduite.

Si je n'étois retenu par des raisons de prudence, j'aurois bien des choses à dire sur les menées de Motier & Boveresse, dont l'Anonyme auroit dû parler, s'il avoit eu de la bonne foi. Je fais bien des choses là-dessus que je veux supprimer; le tems viendra peut-être où toutes ces manœuvres se dévoileront, car la vérité ne perd jamais ses droits.



de rendre la justice, que c'est non seulement un honnête homme, un homme de bien, & de plus un digne & fidele Ministre du St. Evangile, qui remplit avec assiduité, avec zèle, & avec exactitude toutes les fonctions auxquelles il est tenu [a].

---

(a) Sur la note de l'Auteur pag. 53. & 54. il voudra bien que je le redresse. Je ne sais s'il existoit en 1724. où il fut question de régler les fonctions du Diacre, sous l'autorité du Baron de *Strunkendé*, Plénipotentiaire du Roi. Boveresse ne parut point par ses députés; il n'y eut que Motier, & il n'étoit point question des autres communautés du Val-de-Travers. Boveresse prétendit, il y a quelques années, que le Diacre leur devoit un Catéchisme toutes les quinze semaines; mais la chose a été décidée par le Conseil d'Etat, il n'y a pas long tems à la satisfaction de la Vénérable Classe. Il n'est pas difficile de pénétrer les vues de l'Anonyme qui réveille cette affaire terminée & bouclée: C'est une suite de son acharnement contre le Clergé. Ce Monsieur là se trompe, lorsqu'il assure avec confiance que les Pasteurs trouvent plus doux & plus commode de borner leur sollicitude pastorale à être exacts à l'exécution de leurs Prébendes, qu'à remplir leurs fonctions. Je ne vois pas qu'il

Quoi

Quoi que l'Anonime, qui n'est pas ecclésiastique je pense, ait voulu canoniser les quatre Anciens qui ont signé la Requête, je ferai plus modeste que lui, & me bornerai à dire, que suivant ma conscience, & notre discipline, ceux des Anciens qui n'ont ni composé, ni signé la Requête, & qui même n'en ont eu aucune connoissance, ont fait leur devoir [a].

J'ignorois absolument cette Requête des quatre Anciens, qui décemment auroit dû m'être communiquée, ainsi qu'aux autres Anciens ; mais l'on n'eut garde de le faire ; il falloit le secret. A propos du secret,

---

y ait rien de fort attrayant pour eux à recevoir des Prébendes, qui consistent pour l'ordinaire en assez mauvaises denrées, contre l'intention du Prince, bien connue des Anciens & nouveaux Pasteurs.

(a) Ces dignes Anciens sont M. le Diacre, les sieurs Jean Henry Clerc, & Daniel François Jeanrenaud.



que direz-vous Monsieur, d'une chose, à laquelle je ne puis penser sans m'affliger ? C'est qu'immédiatement à l'issue des deux Consistoires, l'on fut tout ce qui s'y étoit passé & non passé, & quelques malins esprits y donnerent une tournure maligne ; source dans laquelle l'Anonyme a sans doute puisé ses observations.

A cette occasion, vous ferez peut-être bien aisé, Monsieur, d'avoir connoissance de la formule du serment que prétent les anciens d'Eglise.

## A R T I C L E I.

„ Vous jurez à Dieu, votre Créateur,  
 „ d'avancer son honneur & sa gloire selon  
 „ son St. Evangile, & de contribuer de  
 „ tout votre pouvoir, au maintien des  
 „ Ordonnances & corrections Chrétien-  
 „ nes, observées en cette Souveraineté, le  
 „ plus fidelement qu'il vous sera possible.

## I I.

„ De fréquenter diligemment autant qu'il  
 „ vous fera possible, les saintes Prédica-  
 „ tions, & de prendre garde si les autres  
 „ membres de l'Eglise s'acquittent soigneu-  
 „ sement de ce devoir.

## I I I.

„ De vous rencontrer, s'il est possi-  
 „ ble, dans les assemblées du Consistoire,  
 „ toutes les fois que vous serez appelés.

## I V.

„ De rapporter fidelement en Consistoi-  
 „ re tous les scandales qui vous viendront  
 „ à notice, & tout ce que vous saurez être  
 „ fait contre les Ordonnances & la disci-  
 „ pline ecclésiastique, observée en cette  
 „ Souveraineté sans haine, ni support.



V.

„ De tenir secretes toutes les choses qui  
„ se passent en Consistoire , lesquelles de-  
„ vront être secretes.

V I.

„ D'exercer la charge d'Anciens , pen-  
„ dant toute votre vie , à moins que vous  
„ n'en fussiez dispensés par le Consistoire.

V I I.

„ De vous acquitter de cette charge  
„ d'une maniere qui serve à l'avancement  
„ de la gloire de Dieu , & à l'avantage &  
„ édification de l'Eglise.

V I I I.

„ Enfin , si quelqu'un faisoit quelque at-  
„ tentat ou machination contre la personne  
„ de S. M. le Roi notre Souverain , ou

contre ses Etats, de le révéler promptement à l'Officier.

Je n'ai rien à ajouter à [a] ce que dessus, & je l'abandonne à vos réflexions, continuant à vous assurer de la considération très distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être.

à Motier-Travers, ce 29. Juin 1765.

## DEUXIEME LETTRE.

JE fus avisé, *Monsieur*, par un tiers, de la Requête des quatre Anciens, & de l'arrêt du Conseil d'Etat, qui fut rendu sur cette Requête. Figurez vous ma surprise en ap-

(a) L'on m'objectera, pourquoi donc révélez vous ce qui s'est passé en Consistoire, & ce qui devoit être secret ? à quoi je réponds, que si l'on dit des faussetés, l'on me force par là même à révéler des vérités.



prenant une démarche aussi irrégulière,  
de la part des quatre Anciens. Je n'hési-  
tai pas à supplier le Conseil de me donner  
copie de la Requête, & de l'arrêt. Voici  
ma Requête dans cet objet.

„ Le souffigné, Pasteur de l'Eglise de  
„ Motier Travers & Boveresse, a l'honneur  
„ d'exposer a vos Seigneuries qu'ayant eu  
„ indirectement connoissance d'une Requête  
„ te, présentée au Conseil par les Srs A.  
„ FAVRE, A. H. BEZENCENET, L. BARRE-  
„ LET, & A. JEANRENAUD, tous quatre  
„ Anciens d'Eglise de Motier & Boveresse,  
„ & d'un arrêt émané de votre part sur  
„ la dite Requête: (si tant est qu'elle soit  
„ telle) où il est fait mention, si ce n'est pas  
„ directement, au moins indirectement de  
„ lui, & de M. le Diacre du Val de Tra-  
„ vers, d'une maniere qui semble porter  
„ atteinte à leur honneur & à leur probité;

„ il supplie vos Seigneuries de lui donner  
 „ communication de ladite Requête, & de  
 „ l'arrêt rendu par le Conseil à ce sujet,  
 „ afin que le soussigné, si le cas y échoit,  
 „ avise aux moyens qu'il croira les plus  
 „ propres à pourvoir à sa réputation, jus-  
 „ ques ici inaltérable, soit dans ce pays,  
 „ soit dans l'étranger, & sans aucun repro-  
 „ che dans l'exercice de son Ministère. De  
 „ sorte qu'il est pleinement persuadé, que  
 „ vos Seigneuries appointeront sa deman-  
 „ de, fondée sur l'équité, & sur la justice,  
 „ sur les constitutions, & sur les loix de  
 „ cet Etat.

„ Dans cette flatteuse attente, il se ré-  
 „ pand en vœux pour la prospérité du  
 „ gouvernement.

*à Motier - Travers le 20. Avril 1765.*

Frédéric Guillaume  
 DE MONTMOLLIN.  
 L 4



## A R R E T

*Du Conseil d'Etat , sur cette Requête.*

*S*ur la Requête ci-dessus , après avoir délibéré , il a été dit : Que les quatre Anciens du Consistoire de Motier n'ayant présenté leur Requête au Conseil , que pour avoir une direction , on trouve que le suppliant n'a aucune qualité pour en demander communication ; en sorte qu'elle ne peut lui être accordée , puisqu'elle ne contient rien qui intéresse sa personne. Donné en Conseil tenu sous notre Présidence au Château de Neuchâtel le 29. Avril 1765.

[Signé] S A N D O Z de R O S I E R E S.

Je me tus pour respect pour le gouvernement , supposant que le Conseil avoit eu ses raisons de ne pas m'accorder ma demande ,

sachant d'ailleurs , après St. PAUL que toute personne doit être soumise aux Puissances supérieures Rom. VIII. 1. Non que j'estime que la voie de représentation puisse , dans un pays libré , être fermée à aucun Citoyen.

Permettez-moi , Monsieur , une apostrophe à l'Auteur Anonyme , *Noli movere Camarinam* : La Vén. Classe fait se conduire , elle n'a nullement besoin de vos conseils pour sa tranquillité.

Que dites vous , Monsieur , de la note de l'Auteur pag. 58. dans laquelle il couronne ses calomnies en développant toute la méchanceté de son ame ? On assure , dit l'Anonyme que M. de M. se tranquillise aussi dans le doux espoir , que sous un autre Règne , les choses iront mieux pour lui & pour la Vén. Classe. Ce trait , continue l'Auteur , manquoit encore à l'éloge du Souverain ,



*sous lequel nous avons le bonheur de vivre.*

Ha, Monsieur, m'éerie-je là-dessus, qui pourroit croire que dans un siècle, où les hommes se piquent d'être vrais, il s'en trouve un qui ait l'ame aussi noire ! Qu'il sied bien à cet homme là, de parler de violence & de persécution, tandis qu'il outrage & persécute injustement & calomnieusement un homme de bien, attaché à Dieu, à la Religion, à sa Patrie, & à son Prince. Suis-je capable de dégénérer de mes peres, qui travaillerent avec tant de zèle & de succès, à procurer à la Maison de Brandebourg la juste domination sur cette Souveraineté ? C'est un fait connu de tous les habitans de ce pays, connu même de la Cour, & qui passera jusqu'à la postérité. Le sang qui coule dans mes veines est pur ; il est au service de mon Prince,

comme l'a été celui de mes peres, & mes enfans ne dégèneront pas. Que veut dire l'Anonime par ses malignes insinuations, dignes du feu de Goa, pour ne rien dire de plus? Encore une fois, qu'il leve le masque; qu'il se montre & qu'il se nomme. Mais il se tiendra derriere le rideau, les calomniateurs sont lâches, celui qui est capable d'inventer une calomnie est capable de faire ce qu'il prête gratuitement aux autres.

Je n'ai rien de personnel contre M. ROUSSEAU: Je le plains autant & plus encore dans ses erreurs, que dans ses infirmités. Si on lui a mis dans l'esprit que je lui vou-  
lois du mal, l'on me fait bien tort: Je n'en veux à personne, pas même à l'Anonime, qui a cherché à me maltraiter & à me flétrir. Si j'ai tanté un peu vivement cet Anonime, c'est une correction que j'ai cru lui être nécessaire.



Quel malheur, Monsieur, que M. ROUSSEAU se soit obstiné à écrire sur des matieres de Religion contre ses promesses ! Si ce beau & rare génie avoit travaillé sur d'autres sujets, que de riches présens n'auroit-il pas fait à la Société !

J'ose le dire, Monsieur, M. ROUSSEAU n'a point eu d'ennemis dans toute cette affaire, que ceux qui se sont déclarés ses amis. S'il eût agi par lui même, & non pas selon leurs conseils, je ne doute pas qu'il n'eût paru en Consistoire, & vraisemblablement qu'il n'eût satisfait à ce qu'on requéroit de lui : Ce qui auroit été pour moi le sujet d'une parfaite joie, & alors tout étoit fini, sans inquiétudes, sans tracasseries, & sans cette chaîne de disgraces, pag. 64. si M. ROUSSEAU peut appeller ainsi des maux, qu'il se procure si volontairement, & qui

malheureusement donnent lieu à la calomnie, & réjaillissent sur des innocens.

Que M. ROUSSEAU se persuade qu'en me conformant aux ordres de mes supérieurs, j'ai suivi en même tems les mouvemens de ma conscience, mon devoir, & l'état de ma vocation. Lui qui dit respecter si fort sa conscience, qu'il respecte aussi la mienne, & qu'il n'attribue pas à passion, ce que j'ai cru devoir faire pour suivre les mouvemens de cette même conscience.

S'il le croit, j'en suis bien aise ; s'il ne veut pas y ajouter foi, j'en suis fâché : Le grand juge fera intermédiaire un jour, entre lui & moi.

Quoique toutes ces affaires m'aient causé bien des sollicitudes, & des chagrins, j'ai cependant la consolation d'avoir été loué, & approuvé dans ma conduite par mon trou-



peau, qui m'a toujours été attaché, & qui me donne plus que jamais des témoignages de son affection, de sa confiance, & de son respect.

Je conclurai par cette réflexion, c'est que l'Anonyme, en me mettant dans la nécessité de rendre publique mon apologie, a contribué par là à faire connoître à tout le monde la régularité de ma conduite tout à la fois charitable & vigilante.

Je suivrai, Monsieur, Votre conseil : Je farai imprimer mes lettres, qui suivant l'usage des Ministres de ce pays, ont été lues dans une Assemblée de la Vén. Classe. J'ai votre suffrage ; suffrage d'un homme éclairé, d'un homme de bien ; j'aurai par conséquent celui de tous les honnêtes gens. Conservez-moi votre précieuse bienveillance,

( 175 )

& croyez que je vous suis pour la vie, &  
sans réserve.

MONSIEUR

&c.

à Motier - Travers le 1. Juillet 1765.

P. S. Je suis décidé à me tenir à cet  
écrit, estimant que mon apologie est suf-  
fisamment établie.

F I N.



Il est dit que le nom de la ville est

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

le nom de la ville est le nom de la ville

SECONDE  
L E T T R E

R E L A T I V E

A. M. J. J. ROUSSEAU.

A D R E S S E E

A MYLORD COMTE DE WEMYSS

BARON D'ELCHO, PAIR D'ECOSSE,

&c. &c. &c.

*Abîme tout plutôt : C'est l'Esprit de l'Eglise.*

Lutrin, Chant. I. ♪. 186.



DEUXIEME  
AU LECTEUR ETRANGER.

C'est pour vous, Lecteur, que je  
prends la plume, & non pour mes  
Compatriotes qui tous connoissent M.  
le Pasteur de Motier. Si son écrit  
n'eût point passé les limites de ce pays  
je proteste en homme d'honneur, que  
je ne me serois pas donné la peine  
d'y répondre.



# L E T T R E

A M Y L O R D

*Comte de Wemyss.*

**V**ous le voulez, Mylord, & l'honneur l'exige ; il faut obéir. Il faut malgré moi reprendre la plume & vous achever la relation commencée dans ma lettre du 14 Avril. Entraîné par mon attachement pour notre commune patrie d'adoption, & ne craignant point d'être l'organe de la vérité, j'avois consenti sans peine à la publicité de cette lettre. Persuadé que la constitution de cet Etat si heureuse pour ses habitants ne sauroit souffrir la moindre



dre altération fans porter coup au bonheur des particuliers , & regardant l'Arrêt du Conseil du 2 Avril comme un titre important à cette constitution & à tous les sujets de cet Etat , j'ai cru bien mériter de la Patrie , en le rendant public par la voye de l'impression.

A ce motif si fort sur mon cœur , s'en joignoit un autre qui ne l'étoit guere moins , l'honneur de defendre un ami , un homme de bien (a) , presque devenu la

(a) Je ne puis me refuser la satisfaction de vous transcrire ici , partie d'une Lettre de M. F. B. Cet Artiste citoyen de cet Etat , & distingué par ses talents , ses connoissances & son mérite personnel , s'exprime ainsi.

„ Je vais souvent , *me dit il* , visiter l'ancienne  
 „ demeure de M. Rousseau , appelée l'Hermita-  
 „ ge ; c'est à deux pas d'une petite maison de  
 „ campagne à moi. La mémoire de notre estima-  
 „ ble Philosophe y est dans la plus grande véné-  
 „ ration. Je suis toujours dans l'enchantement  
 „ lorsque je puis en parler avec les habitants de  
 „ ce Canton qui le regardoient comme leur pere ,

victime de la trame la plus odieuse. Ajou-  
 tez, Mylord, que pour remplir ce double  
 but, j'avois obtenu tous les encourage-  
 ments imaginables, le suffrage de person-  
 nes en place, & sur-tout la communica-  
 tion des pièces dont j'avois besoin; en par-  
 ticulier, celle des Relations que M. Mar-  
 tinet Conseiller d'Etat, & Châtelain du  
 Val-de-Travers avoit adressées au Gou-  
 vernement, & d'après lesquelles sont in-  
 tervenues les Arrêts du 1. & 2. Avril.

Je puis dire en quelque façon n'avoir  
 eu que la peine de vous transcrire ces pié-  
 ces, & ceci répond à la question que vous  
 m'avez faite, comment j'étoit parvenu  
 à être si bien informé de tout ce qui s'é-

---

„ & l'arbitre de leurs différends. C'étoit Rousseau  
 „ qui aidait à les soulager, & qui rétablissoit la  
 „ paix dans les familles. C'est pourtant là l'hom-  
 „ me que l'on a persécuté.



toit passé dans les assemblées du Consistoire admonitif de Motier & Boveresse. Voilà, Mylord, les motifs qui m'avoient mis la plume à la main. Je croyois ma tâche remplie, & envisageant la tracasserie suscitée à M. ROUSSEAU comme une méchante affaire qu'il convenoit de laisser s'assoupir, soit Esprit de charité, soit Paresse, j'avois résolu de garder le silence sur ses suites depuis le mois d'Avril.

Forcé maintenant de reprendre la plume, je suivrai dans cette seconde lettre la même méthode que j'ai suivie dans la première, celle d'appuyer ma narration par des documents publics, des pièces authentiques, de n'avancer que des faits avérés, & quant à ceux qui ne porteront que sur des bruits publics, j'aurai soin comme dans ma précédente lettre, de ne les citer qu'avec ce correctif, *On dit, on assure.* Cette observation est de

poids, & vous aurez, Mylord, la bonté d'y faire attention.

Je vous invite aussi à recourir aux pièces justificatives que vous trouverez cotées & rassemblées ci-après. Leur importance ne m'ayant permis ni de les supprimer, ni de les donner seulement par extrait, cette raison doit vous rendre indulgent sur leur nombre & sur leur étendue.

Pour suivre la liaison des faits, il faut, Mylord, vous rappeler ceux qui donnerent lieu aux deux Arrêts du Conseil d'Etat du 1. & 2. Avril, & recourir à ces deux morceaux. \* Vous y trouverez clairement énoncé le but de notre Gouvernement, dans le premier, celui de mettre M. ROUSSEAU à l'abri de toutes nou-

---

\* Voyez la première Lettre, p. 52. & 53.



velles entreprises du Consistoire de Motier, & dans le second, de reprimer les singulieres prétentions du Pasteur de ce lieu. Ceux qui aiment la paix & qui respectent l'autorité Souveraine croyoient avec moi voir renaître la tranquillité, puisqu'il ne paroïssoit rester à M. de M\*\*\* que le parti de l'obéissance & du silence. Mais en jugeant M. le Pasteur de Motier comme un homme ordinaire, on le jugeoit mal. Il fut faire valoir son Ministère, il mit à profit les tems consacrés à la dévotion & à l'instruction de sa Paroisse; au grand scandale des ames véritablement pieuses il fit de la chaire de vérité entendre le langage de ses passions, & tonnant contre les sept pechés mortels, il eut soin d'en faire une application d'autant plus odieuse que si l'on pouvoit se méprendre à la chose, on ne pouvoit se

méprendre à l'intention. Aussi parvint il à exciter parmi ses Paroissiens une fermentation dont M. Rousseau ressentit plus d'une fois les effets, ainsi que les quatre Anciens qui avoient osé recourir au Conseil d'Etat pour obtenir de leur Pasteur qu'il *se contint dans ses vraies fonctions* (b).

Les choses furent poussées si loin que le Gouvernement jugea nécessaire de pour-

---

(b) M. le Professeur & Pasteur à Motier, dans *sa réfutation d'un Libelle*, \* nous apprend qu'à cette occasion il prit le parti de présenter une requête au Conseil d'Etat, &c.&c. Mais M. le Professeur qui se pique d'être si vrai, si exact, si modéré, auroit bien dû nous donner aussi une copie de sa première requête, pièce qu'on trouva si indécente, si scandaleuse que par charité pour lui, M. de Rofières alors Président du Conseil d'Etat ne voulut pas la présenter, & la remit aux parents de M. le Professeur qui la supprimèrent, ce qui engagea celui-ci à en faire une autre qu'il nous a produite.

---



voir à ce desordre en employant des moyens efficaces pour contenir enfin M. le Pasteur de Motier. Mais des Parents respectables étant intervenus en sa faveur, & s'étant chargés de l'admonester, le Conseil d'Etat voulut bien acquiescer aux desirs d'une famille qui dans tous les tems s'est distinguée au service du Souverain & de la Patrie, & dont tous les membres se sont toujours montrés bons sujets, bons Magistrats, & bons Citoyens. M. de M\*\*\* fut donc admonesté, & promit, ainsi que Messieurs ses Parents en firent rapport au Conseil, *qu'il se contiendrait dans la suite, & que ni en public ni en particulier il ne diroit plus rien qui pût animer le peuple.*

Cette promesse ne portant que sur l'avenir, & ne remédiant point au désordre

actuel , le Gouvernement ordonna \* à M. le Châtelain du Val-de-Travers de faire connoître au public de la façon la plus solennelle, les ordres qui lui étoient donnés de rechercher & punir tous ceux de quel état & condition qu'ils pussent être, qui de fait ou de paroles attaqueroient M. ROUSSEAU , auquel le Roi avoit accordé sa protection immédiate.

M. le Châtelain appelé par sa place à siéger aux Etats alors assemblés, jugea le mal assez pressant pour remettre ces mêmes ordres à M. GUYNET son Lieutenant qui se trouvoit aussi en ville pour affaires. Obligé de tout quitter , M. GUYNET se rendit à Motier , & l'assemblée de la justice ayant été convoquée en la personne de tous les justiciers , il leur adressa ce discours.

---

\* Voyez Pièces Justificatives, N°. I.



„ Messieurs, les divers moyens inde-  
 „ cents qui sont mis en usage pour exci-  
 „ ter les Esprits contre M. Rousseau &  
 „ lui attirer des désagréments dans son  
 „ séjour au Val-de-Travers ont surpris  
 „ & irrité le Gouvernement. En consé-  
 „ quence j'ai reçu l'ordre exprès de me  
 „ transporter incessamment ici pour ma-  
 „ nifester en l'absence de M. le Châte-  
 „ lain les intentions de la Seigneurie. Le  
 „ Public apprendra par là qu'un Citoyen  
 „ tel que M. Rousseau qui jouit avec é-  
 „ clat de la protection Royale de sa Ma-  
 „ jesté, de la bien-veillance intime de  
 „ Mylord notre Gouverneur, & qui est pro-  
 „ tégé particulièrement par le Gouverne-  
 „ ment mérite de justes égards de la part  
 „ de tous les habitans de ce pays, quels  
 „ qu'ils soient. Cependant le Conseil d'E-  
 „ tat est informé que de certaines person-

„ nes tiennent contre M. Rousseau des  
 „ discours insultants, & séditions qui ou-  
 „ tragent à la fois & le Souverain qui  
 „ protège, & le Citoyen qui est protégé.  
 „ C'est pour remédier efficacement à un  
 „ pareil désordre que la Seigneurie juge à  
 „ propos de donner les ordres qui vont  
 „ être lus, qui attireront un châtiment  
 „ grave à quiconque osera y contrevenir.  
 „ Je viens d'apprendre que M. Rouf-  
 „ feau n'est pas le seul ici qu'on attaque,  
 „ & que Messieurs les Anciens Favre,  
 „ Bezencenet, Barrelet, & Jeanrenaud l'ai-  
 „ né sont exposés à de fréquents mau-  
 „ vais propos, à des menaces mêmes.  
 „ On ne doit cependant pas ignorer que  
 „ leur sage conduite leur a mérité l'appro-  
 „ bation distinguée du gouvernement, &  
 „ les éloges de tous les honnêtes gens (c).

---

(c) Voyez ce que dit à ce sujet, M. le Pro-  
fesseur dans sa réfutation, pag. 179. à 183. où



„ On ne fait pas attention sans doute ;  
 „ qu'en blâmant ce qu'ils ont fait , on  
 „ outrage le gouvernement dont ils sont  
 „ approuvés. \* Cela m'engage à ren-  
 „ dre publique la commission particu-  
 „ lière qui m'a été donnée de leur témoi-  
 „ gner de nouveau la satisfaction du Con-  
 „ seil d'Etat, & à déclarer que si au mé-  
 „ pris de ce que je viens de dire , on con-  
 „ tinue à s'oublier à leur égard , il sera  
 „ pris des mesures qui les mettront à cou-  
 „ vert de toute insulte”.

Ensuite après avoir fait lire les ordres  
 du gouvernement, M. GUYENET ajouta

---

par représailles il accorde aussi son approbation  
 aux deux Anciens Jean Henri *Clerc*, & Daniel  
 François *Jeanrenaud*, qui à ce prix se passeront  
 sans doute de celle du gouvernement, & de l'esti-  
 me des honnêtes gens.

\* Voyez l'Arrêt du 2. Avril.

„ Vous voyez , Messieurs , à quel point  
 „ la Seigneurie prend intérêt à cette affai-  
 „ re , & je dois ajouter que Sa Majesté  
 „ par un rescript arrivé dernièrement , or-  
 „ donne au Conseil d'Etat de pourvoir au  
 „ repos & à la fureté de M. ROUSSEAU. Je  
 „ m'affure que dans cette Jurisdiction on  
 „ est trop zélé sujet de notre Auguste Sou-  
 „ verain pour rien entreprendre qui puisse  
 „ lui déplaire , & que chacun se conformera  
 „ avec empressement aux ordres du gou-  
 „ vernement , vous enjoignant Messieurs  
 „ de cette justice , d'y veiller soigneuse-  
 „ ment ”.

Deux heures après les mêmes ordres  
 furent lus dans l'assemblée de la Commu-  
 nauté de Motier , & expédiés aux autres  
 Communautés du Val-de-Travers.

Vous avez vu ci-dessus , Mylord , que  
 le Roi avoit accordé sa protection à M.



Rousseau. Il étoit en effet arrivé un Rescript de la Cour \* par lequel approuvant l'attention du Conseil d'Etat à prévenir tout désordre, & toute dissension dans ce pays, au sujet de la réimpression des *Lettres écrites de la Montagne*, le Roi défend de s'élever contre cet Ouvrage, & sur-tout d'en inquiéter l'Auteur à ce sujet.

Ce Rescript motivé sur les raisons les plus sages fut intimé à la Classe, & en conséquence plusieurs Pasteurs à leur assemblée générale du mois de Mai opinèrent à laisser tomber l'affaire de M. Rousseau. Celui de Motier, à ce qu'on assure, conclut bien différemment, sans doute pour faire preuve de sa modération & de sa soumission, ou peut être aussi dans l'espoir de recueillir le fruit de ses Sermons édifiants. Mais sans

---

\* Voyez Pièces justificatives, N°. II.

adopter ses conclusions la Classe remit l'affaire à sa prudence , sous la reserve expresse qu'elle ne feroit compromise en rien.

Nous verrons dans un moment , comment il engrena de nouveau l'affaire dans l'assemblée du Consistoire de Motier du 19. Mai. Il faut auparavant vous rendre compte d'un Arrêt du Conseil d'Etat du 15. \* qui prononçant sur le droit prétendu par le Diacre du Val-de-Travers d'assister en Consistoire admonitif , & d'y avoir voix délibérative , ordonne à l'Officier du lieu de s'opposer à cet abus ( *d* ).

\* Voyez Pièces justificatives , N<sup>o</sup>. III.

(*d*) M. le Professeur prétend † qu'il y a eu de l'humeur contre la personne du Diacre. Il faut donc lui prouver que le Conseil d'Etat a rai-

† Réfutation , pag. 181.

N



Cet Arrêt fut d'ordre de M. le Châtelain communiqué le 18. à M. le Pasteur & à M. le Diacre, par M. le Greffier du Val-de-Travers afin, comme il leur dit, *qu'ils en fussent rendus sachants, & qu'ils n'en prétendissent cause d'ignorance.*

Le lendemain 19. le Consistoire de Motier s'étant assemblé, M. le Pasteur du lieu rendit compte de l'Arrêt du 15. ajoutant que M. le Diacre quoique duement informé par M. le Châtelain, avoit été dans la résolution d'assister à cette assemblée, en attendant que la Vénérable Classe eût

---

son d'avoir de l'humeur, ou plutôt que ce qu'il ose qualifier d'humeur est fondé sur de très-bonnes raisons. On les trouvera déduites dans un Arrêt du Conseil produit parmi les Pièces justificatives, N°. IV. On verra que parmi les abus reprimés par cet Arrêt, il est entr'autres défendu au Diacre du Val-de-Travers d'assister en Consistoire Seigneurial.

M. le Professeur ne devoit pas se mettre dans la nécessité de produire une pareille pièce.

fait ses remontrances (e), mais qu'il avoit pourtant déferé aux représentations que lui son Pasteur lui avoit faites. Justement blessé d'un pareil discours, M. le Châte-

---

(e) Cette raison n'est vraiment pas mal trouvée, & offre toutes sortes de facilités pour se dispenser de l'obéissance due aux ordres du gouvernement. C'est apparemment sur le même principe que M. le Professeur informé le 5. Avril dernier, par M. le Châtelain du Val-de Travers des ordres qu'il avoit reçus du Conseil d'Etat relatifs à M. Rousseau, & au Consistoire admonitif de Motier, avoit répondu, *que sa réponse seroit brève, qu'il étoit membre d'un corps, qu'obligé de lui obéir de même qu'à sa conscience, il seroit toujours ce qui seroit conforme à son devoir.* Sans faire beaucoup de commentaires sur cette réponse, il est évident que M. le Professeur ou s'est moqué de nous quand il nous cite \* le passage de saint Paul, *Que toute personne doit être soumise aux Puissances supérieures*, ou bien qu'il ne reconnoit point de puissance supérieure à celle du corps dont il est membre. Laissons le opter entre ces deux partis.

---

\* Page 191. de sa réfutation.



lain repartit, *Que le Diacre avoit très-prudemment fait d'obéir aux ordres du gouvernement, que s'il eût osé se présenter en Consistoire, il lui auroit adressé d'abord des conseils, ensuite des exhortations, enfin des ordres de sortir, & trouvé le secret de se faire obéir.*

Après cette espece de préambule, M. de M\*\*\* suivant l'usage demanda s'il n'y avoit aucun scandale dans l'Eglise. A cette demande, l'Ancien Clerc \* se leva comme un ressort, & au mépris des Arrêts du Conseil d'Etat, & malgré les Rescripts du Roi, il remit sur le tapis l'affaire de M. ROUSSEAU le dénonçant au Consistoire avec tant de zèle qu'il ne fut plus question que d'aller aux voix. Vous jugez bien, Mylord, que parmi six Anciens d'Eglise, c'é-

---

\* Voyez ci-après la note (o).

toit déjà trop qu'un seul eût eu l'audace de contrevenir si formellement aux ordres positifs du Roi & du Gouvernement. Aussi tous les autres rejetterent avec indignation la proposition de sévir contre M. ROUSSEAU.

C'est apparemment à ce mauvais succès que faisoit allusion M. de M\*\*\* lorsqu'à la générale du mois de Juin, rendant compte à la Classe de ce qui s'étoit passé à Mortier, il se lamentoit de trouver toujours en son chemin ce vigilant Châtelain qui rompant toutes ses mesures, étoit pour lui une écharde pire que celle dont se plaignoit Saint Paul. A quoi il ajouta qu'il ne falloit plus se flatter de rien obtenir à Mortier contre M. ROUSSEAU, mais que puisque celui-ci avoit dessein de changer d'habitation, & que l'Arrêt du premier Avril ne lioit les mains à son égard qu'au seul Con-



fistoire de Motier, on pouvoit prendre à  
 l'avance des mesures pour proceder contre  
 lui, aussi-tôt qu'il seroit dans une autre  
 Paroisse. Cet avis que dictoit sans doute  
 l'esprit de *moderation* & de *tolerance* qui  
 caracterise toute la conduite de ce Pasteur,  
 ne fut cependant pas goûté. Malheureu-  
 sement pour l'orateur, il existoit un nou-  
 veau Rescript très énergique \* par lequel  
 le Roi témoignoit son mécontentement de  
 la conduite inconsidérée de ces esprits re-  
 muants qui échauffés du zèle amer d'une  
 piété intolérante & non contents des me-  
 sures prises pour empêcher la publication  
 des ouvrages qui les scandalisoient vou-  
 loient encore sévir contre leur Auteur, &  
 le menaçoient même des peines Ecclesias-  
 tiques, Sa Majesté déclarant que sa Vo-

---

\* Voyez Pièces justificatives, No. V.

lonté sérieuse étoit que le Conseil affus-  
rât d'une manière complete & bien dé-  
cidée les effets de sa protection Royale  
accordée à M. ROUSSEAU.

Par égard pour la classe, le Gouver-  
nement vu la teneur de ce Rescript ne le  
lui avoit pas intimé, mais on en donna  
connoissance à un des Membres de cette  
Compagnie avec une copie qu'il en dé-  
manda, sous la condition de ne commu-  
niquer cette pièce que dans le seul cas  
où l'affaire de M. ROUSSEAU seroit enco-  
re traitée. Or on fait que le Rescript  
fut lu en classe, que M. de M\*\*\* de-  
manda à en tirer copie, ce qui lui fut re-  
fusé, & que la Compagnie décida qu'il  
ne seroit plus question de cette affaire de  
M. ROUSSEAU.

Le narré que je viens de vous faire My-  
lord, je le tiens d'un galant homme qui



ne craindra point d'être nommé quand il le faudra , lequel m'étant venu voir dans les premiers jours de Juin , & ayant trouvé chez moi quelques amis , nous raconta ce que vous venez de lire , & ce qui m'a depuis lors été confirmé.

Je pourrois terminer ma Lettre ici , mais dans ma précédente \* vous ayant rendu compte d'un écrit Anonyme adressé à la Compagnie des Pasteurs au sujet de M. ROUSSEAU , je dois aussi vous dire que j'ai vu depuis peu , plusieurs Lettres † & sur tout une déclaration de M. E. B. si violemment attaqué dans cet écrit , pièces par lesquelles il est évident que loin d'avoir contribué , comme on l'accuse , aux démarches de notre Clergé dans l'affaire de

\* Pag 13. & les suivantes.

† Lettres écrites dans le courant de Février , Mars & Avril derniers.

M. ROUSSEAU, il les a trouvées pleines de contradictions ; M. B. désavouant au surplus avec force & d'un ton qui paroît celui de la vérité ; toutes les imputations de l'écrit Anonyme dont l'Auteur doit bien rougir, si un désaveu si positif ne l'engage pas à se nommer.

Je vous ai parlé encore de l'abandon où depuis plus de dix ans étoit restée la Chapelle de Boveresse ; il est donc naturel de vous apprendre ce qui s'est depuis lors passé au sujet de cette Chapelle (f).

---

( f ) M. le Professeur de Motier ayant prétendu me *redresser* dans une note, pag. 181. de sa réfutation, me force pour ma justification à reprendre cette matière & à produire ici des pièces qui décideront le différend entre lui & moi. Je ne ferai pourtant pas usage de toutes celles que j'ai en main, malgré l'acharnement dont il me taxe dans la même note. Une requête de la Communauté de Boveresse du 28. Juin 1762. & une autre du 18 Juin dernier avec les Arrêts du Conseil d'Etat me suffiront ici. On les trouvera donc par-



La Communauté de Boveresse sans se rebuter de l'inutilité des démarches qu'elle avoit faites auprès de la Compagnie des Pasteurs, ou de l'inexécution des Arrêts qu'elle avoit obtenus en Conseil d'Etat, avoit souvent répété ces mêmes démarches, & entr'autres présenté le 28 Juin 1762, une Requête très expressive † sur laquelle elle avoit obtenu un Arrêt favorable ††. Elle en avoit encore obtenu un autre à la date du 13 Juin 1765. mais toujours infructueusement pour le service

---

mi les Pièces justificatives. \* Quant à la fin de cette note (i), j'avoue que j'en suis stupefait, & pour toute réponse, je veux bien me borner à renvoyer l'Auteur à un Arrêt du Conseil du 23. Février 1750. Signé de *Natalis*, pièce intéressante à l'honneur, & à la tranquillité de M. le Receveur *Guyenet*.

† Voyez Pièces justificatives, N<sup>o</sup>. VI.

†† Idem, N<sup>o</sup>. VII.

---

\* N<sup>o</sup>. VI. VII. VIII. & IX.

de sa Chapelle. Enfin le 18 Juin dernier elle réitera sa plainte dans une Requête au Conseil d'Etat \* par laquelle elle supplie le Gouvernement de la maintenir dans ses droits, & d'ordonner la restitution de quelques uns des Titres qu'elle avoit produits en Chancellerie, d'où ils avoient été retirés par Messieurs les Pasteurs avec les leurs propres. Sur ces deux Chefs le Conseil d'Etat par un Arrêt du même jour † prononça qu'à l'avenir le Diacre du Val-de-Travers eût à faire de quinzaine en quinzaine les Catéchismes dûs à la Chapelle de Boveresse (g), & que les

\* Voyez Pièces justificatives, N<sup>o</sup>. VIII.

† Idem, N<sup>o</sup>. IX.

(g) Savez-vous la réponse du Diacre, lorsque cet Arrêt en original lui fut signifié par la Communauté de Boveresse ? Elle vaut la peine d'être transcrite. \* *Je respecte infiniment les ordres du*

\* Voyez Pièces justificatives, N<sup>o</sup>. X.



papiers de cette Communauté lui fussent rendus. Après une pareille décision, on devoit espérer que c'est aujourd'hui une affaire finie ( *b* ). Mais comme par la teneur même de cet Arrêt, on voit qu'il n'est pas le premier qui ait été rendu sur cette singulière contestation, on peut sans témérité prévoir qu'il ne fera pas le der-

---

*Conseil d'Etat, mais je dois obéir à la Classe. Je me tais. Ce n'est pas à un particulier à relever une pareille réponse.*

( *b* ) A en croire pourtant M. le Professeur dans sa note, pag. 182. c'étoit déjà *une affaire terminée & bouclée*. Il fait même entendre que la prétention de ceux de Boveresse n'étoit pas fondée, puisque *la chose*, dit-il, *avoit été décidée par le Conseil d'Etat*, il n'y avoit pas long-tems, à la *satisfaction de la Vénérable Classe*. Lorsque M. le Professeur écrivoit cela le 29. Juin 1765. ignoroit-il l'Arrêt du Conseil du 18. du même mois, ou bien avoit-il si-tôt oublié *la simplicité*, la candeur qu'il avoit promises dans son début page 74, ou bien enfin, sa veracité, sa simplicité, sa candeur s'accoutument elles de pareils traits & si souvent répétés dans sa réfutation ?

nier à moins que la Communauté de Boveresse en perdant tout à fait courage dans la poursuite de ses droits ne perde aussi tout gout pour les Catéchismes.

A bon compte cet Arrêt qui donnoit gain de cause à cette Communauté devint un des Grieffs sur lesquels dans les premiers jours du mois de Juillet, la Classe jugea à propos d'adresser au Conseil d'Etat des remontrances qui rouloient sur les trois Chefs suivans.

1. Sur l'exclusion du Consistoire Seigneurial prononcé contre le Diacre du Val-de-Travers, il y a bien des années, savoir par l'Arrêt du 18 Nov. 1758. \*

2. Sur l'exclusion du Consistoire administratif de Motier & Boveresse prononcée

---

\* Voyez Pièces justificatives, N°. IV.



contre le même par l'Arrêt du 15 May passé \*

Et 3. Sur le contenu de l'Arrêt du 13 Juin précédent †

Sans m'arrêter sur ces remontrances, il me suffira de vous dire qu'elles furent mal reçues, & unanimement rejetées.

Mais il est nécessaire de vous apprendre que dans la générale, où ces remontrances avoient été arrêtées par la Compagnie des Pasteurs, un des Membres de cette assemblée y avoit fait lecture d'une réponse à ma précédente lettre tournée en façon de refutation.

La Vénérable Classe ne voulut avouer ni l'ouvrage ni l'auteur, le laissant d'ailleurs le maître comme simple particulier de plaider sa propre cause. Il ne fut point

\* Idem, N°. III.

† Voyez Pièces justificatives, N°. IX.

découragé , & sollicita auprès de notre Magistrat la permission de le faire imprimer ici. Elle ne lui fut point accordée. Après ces deux rebuts, on crut que cet Auteur ne s'exposeroit pas à un troisieme, & qu'il se rendroit aux bons avis de quelques uns de ses parents , ou collègues qui n'approuvoient du tout point cette production. On m'apprit pourtant dans le courant du mois de Juillet que cet ouvrage deux fois rejeté s'imprimoit dans une ville voisine aux frais des Editeurs du Journal Helvetique. Je compris des lors ce qu'il en falloit penser. Ensuite dans la Gazette de Berne du 31 Juillet parut cet avis

„ Il vient de paroître une refutation  
 „ *très solide*, & des plus *curieuses* de la lettre  
 „ de M\*\*\*\* relative à M. ROUSSEAU,  
 „ datée de Goa \* & conçue dans des ter-

---

\* Non , elle est datée de Neuchâtel , & imprimée sous le titre de Goa, au lieu que suivant



„ mes *d'indisconvenance* tout à fait déplä-  
 „ cés à l'égard de la Vénérable Classe de  
 „ Neufchatel, ainsi que par rapport à M.  
 „ de Montmollin Pasteur à Motier. Dans  
 „ cette refutation dont on est *redevable* à  
 „ la plume de ce Pasteur, se manifeste par  
 „ des faits détaillés tout ce que la lettre  
 „ contient de peu veridique. Tant la re-  
 „ futation que la lettre qui en est l'objet  
 „ se trouveront sur la fin de cette semai-  
 „ ne chez les principaux Libraires des  
 „ villes de la Suisse.

Cette modeste & sage annonce, ache-  
 va de décider mon jugement, & je com-  
 pris que la grande ressource de l'auteur  
 étoit de prevenir le public en faveur de  
 son ouvrage. Il a paru enfin, cet ou-

---

M. le Professeur qui sans doute a ses raisons pour  
 cela, cette Lettre se trouve datée de Goa, & im-  
 primée à Neufchâtel.

vragé

vrage *très solide* ; & j'ai vu que j'en avois bien jugé.

Ayez la bonté, Mylord, de voir par vous même cette Refutation trop longue pour vous la transcrire ici, & trop *curieuse* pour en rien retrancher. Vous trouverez ci-après \* quelques unes des remarques qui m'ont été fournies, & par lesquelles vous pourrez juger du caractère de l'ouvrage, & de ce que l'on pense ici sur celui de l'auteur.

Pour moi j'avois d'abord peine à me persuader que cet Auteur fût en effet M. le Professeur de Motier, mais on me fit observer :

I. Que malgré *sa modération*, & la *modestie de son caractère*, & tout en se pro-

---

\* Voyez Pièces justificatives, N°. XII. & XIII. Par ménagement pour l'Auteur, je n'en produirai pas d'autres quant à présent.



diguant les louanges les plus douces , cet Auteur m'accable d'injures , me taxe d'ignorance , d'infidélités , de mauvaise foi , de calomnies , &c. &c. (i).

2. Qu'il a grand soin d'omettre dans ses recits des circonstances essentielles (l).

3. Qu'il nie les faits les mieux constatés , & veut modestement que l'on en croye son seul témoignage dans sa propre cause , quoique ce témoignage soit en opposition avec une Requête signée par quatre Anciens de son Eglise (m), avec les

(i) Par exemple... Mais plutôt voyez la réfutation d'un bout à l'autre.

(l) Par exemple dans la relation qu'il nous donne pag. 142. à 145 , l'Auteur a oublié une circonstance de poids , c'est que cette assemblée si grave par son objet , l'endoctrinement des Anciens , se tenoit autour d'une table & d'un buffet abondamment garnis , & cette circonstance jette un grand jour sur la nature du compliment fait par les Anciens , *qu'ils se félicitoient d'avoir un Pasteur qui en usât si bien avec eux.*

(m) Voyez entr'autres les pages 178. & 179.

relations que Monsieur Martinet premier officier du lieu avoit d'office adressées au Gouvernement (n). Et enfin avec les

---

de la Réfutation , & remarquez qu'en accusant les Anciens d'infidélités dans l'exposition des faits , l'Auteur ne spécifie aucune de ces infidélités. Pour moi je n'en suis pas surpris , ici comme en plusieurs autres endroits j'admire sa prudence , ou plutôt son adresse.

(n) En voici la preuve. Lisez les pages 154. à 161. dans lesquelles l'Auteur assure que je suis un ignorant , & que je déguise les faits. Je lui répète donc que ma relation de tout ce qui s'est passé en Consistoire à Motier jusques à ses *mouvements , gestes & propos* , est tirée exactement des relations données au Gouvernement par M. le Châtelain du Val-de-Travers , que c'est d'après ces mêmes relations que j'ai dit tout ce que M. le Professeur nie avec une hardiesse qui étonne ceux même qui le connoissent le mieux. Que l'on juge de la valeur de ses négations par ce seul trait. Il nie \* la réponse des Anciens aux reproches qu'il leur adressoit à l'issue de l'assemblée du Consistoire du 29. Mars , & cette même réponse se trouve dans la relation faite le lendemain par M. le Châtelain. Je dis plus , j'affirme à M. le Professeur que cette réponse lui fut faite par M. l'Ancien Bezencener , & entendue par les assistants.

---

\* Pages 160. & 161. de la réfutation.



## Arrêts de ce même Gouvernement (o).

---

La même relation porte encore expressément que M. le Professeur demandoit que dans la délibération l'on se conformât à la direction de la Classe qu'il avoit exhibée. C'est lui faire tort sans doute, car il affirme le contraire dans sa note, pag. 159. à 160.

(o) Qui ne riroit, par exemple de voir l'Auteur \* à la torture pour distinguer entre *voix préponderante* & *double voix*, & vouloir donner le change au public en assurant que c'est moi qui *prétends malicieusement que voix préponderante signifie double voix*? Eh! faut-il donc toujours citer mon garand, cet Arrêt accablant du 2. Avril?

Ce même Arrêt répond amplement à la note (x) pag. 159. *Je ne connois ni la Logique, ni nos constitutions, je ne sais faire que des Libelles.* Cela est bientôt prononcé, & digne sur-tout de la modération de M. le Professeur & de la modestie de son caractère. Mais à cela voici ma réponse. Je n'ai parlé que d'après les relations envoyées au Gouvernement par l'Officier du Prince. Il est heureux pour moi d'avoir un pareil guide, & j'abandonne sans regret à M. le Professeur, le plus vieux de ses Anciens, qui paroît lui servir de garand & de témoin dans les occasions délicates, comme il nous le fait entendre lui-même †.

---

\* Pag. 159. & 160.

† Réfutation, pag. 159. à la note.

4. Qu'il affecte de jetter des doutes sur les pièces que j'ai produites (p), & sur-

---

C'est encore sur le témoignage d'un pareil garant que M. le Professeur ne rougit point de donner un démenti à l'Arrêt du 2. Avril qui dit expressément, *Qu'il n'a jamais été d'usage que le Pasteur présidant au Consistoire admonitif ait plus d'une simple voix, &c.* Et M. le Professeur † dit en autant de mots, *que ce sont les usages des Consistoires de ce pays.* Après cela je dois me trouver très honoré d'être traité comme le Conseil d'Etat. Mais quand l'Auteur ajoute immédiatement après, *& nous sommes dans un pays d'usages*, est-ce pour mieux nous faire sentir le danger de tolérer le moindre abus, & l'obligation que ce danger impose à tout Citoyen d'élever sa voix contre toute prétention nouvelle? En ce cas remercions-le de nous donner ainsi la clef de la conduite irrégulière tenue dans l'affaire de M. Rousseau, le tout sans doute pour établir par l'usage, cette inspection sur la foi que reprouvent nos Constitutions, mais que M. le Professeur voudroit pourtant s'arroger à lui & à sa Compagnie.

(p) Pourquoi cette affectation de dire & de répéter \*, que c'est de ma Lettre qu'il extrait la requête des quatre Anciens de son Eglise, ainsi que l'Arrêt du Conseil d'Etat du 2. Avril? Vou-

---

† Idem, pag. 160.

\* Réfutation, pag. 171. & 175.



tout qu'il a grand soin d'attribuer tous jours à moi seul des choses que je n'avance pourtant que d'après ces mêmes pièces (q).

---

droit-il aussi jeter des doutes sur l'authenticité, ou la fidélité de ces deux pièces? Pour moi, je l'avoue, je suis étonné qu'il ne se soit point inscrit en faux contre elles. C'étoit le seul moyen de donner à sa réfutation un air de vraisemblance, du moins dans l'étranger.

(q) *N'en déplaise*, dit-il, par exemple, \* *n'en déplaise à l'Auteur, le Clergé selon les Constitutions Ecclésiastiques de ce pays, a inspection sur la foi comme sur les mœurs, &c.*

Pourquoi ne pas dire tout uniment. *N'en déplaise au Conseil d'Etat*. C'est lui qui a prononcé sur cette inspection par son Arrêt du 2. Avril, & *n'en déplaise à M. le Professeur*, une pareille autorité vaut mieux que la sienne, exceptons pourtant, lorsqu'il définit l'Inquisition. Page 117.

Mais les Constitutions Ecclésiastiques! L'Auteur devoit bien nous indiquer celles qui attribuent au Clergé le droit d'inspection sur la foi des fidèles. Nous ne les connoissons point. Il est vrai que nous nous bornons à connoître & respecter celles qui émanent du gouvernement, lequel seul à le droit

---

5. Que lorsqu'il cite quelques morceaux de l'ouvrage qu'il refute, il a grand soin de supprimer, ou d'ajouter quelques expressions, ou même de me prêter tout à fait les siennes, quoique pour mieux en imposer aux lecteurs, les citations soient en lettres Italiques (r). .

---

de les établir, *augmenter, diminuer* suivant le besoin, ainsi que s'exprime l'Arrêt du 25. Juillet 1553 \*. Et ce droit est si réel qu'actuellement il existe une commission chargée de travailler à la réforme de ces Constitutions Ecclésiastiques. Notez que cette commission n'est composée que de trois Conseillers d'Etat.

(r) Confrontés les citations, pag. 142, 145, 146. & 149. Et vous verrez que l'Auteur a fort adroitement supprimé à la pag. 149. cette phrase, *on dit*. Que plus adroitement encore il a ajouté celle-ci, *en Consistoire*, pag. 145. & 146. Et enfin qu'à la citation de la pag. 142. excepté le mot *complette*, il n'y en a pas une qui m'appartienne.

Encore un exemple de sa bonne foi. *Qui a dit à l'homme du siècle que si la déclaration de*

---

\* Voyez Pièces justificatives, N°. XI.



6. Qu'au moyen de ce petit manège si nécessaire quand on défend une mauvaise cause, il se fait des monstres pour les combattre & en triompher (5), ou ce qui est bien pis, il me donne une fa-

---

*L'Auteur d'Emile en 1762. ne parût suffisante pour l'admettre à la Communion, je devois quoique fit M. Rousseau, quoiqu'il écrivit, continuer à l'admettre, &c. ?* Et qui a dit à M. le Professeur que l'homme du siècle eût dit une pareille absurdité ? Qu'il me lise, ou ne me lise pas, cela doit être fort égal, mais ce qui ne l'est pas, c'est qu'il me fasse parler d'après lui.

(5) Voyez, par exemple, page 131. où après avoir dit, *Je ne sais où l'Auteur a puisé ce qu'il ose avancer, que la Vénérable Classe fulmina contre M. Rousseau, en dépit des Constitutions de ce pays une sentence d'excommunication, avec quelle adresse, quelle rapidité il passe à un autre sujet, savoir le droit qu'a la Classe de donner des directions à ses membres, droit que personne ne lui a jamais contesté, mais bien celui d'étendre cette direction jusques aux laïques. C'est dans ces sortes d'occasions que l'Auteur triomphe.*

---

\* Réfutation, pag. 156.

son de penser qui doit sans doute lui être plus naturelle qu'à moi (1).

L'on crut voir à ces traits que l'ouvrage ne pouvoit être en effet que de M. le Professeur de Motier.

Faisons lui donc, Mylord, comme Auteur d'une production si sublime, l'honneur de nous en occuper encore quelques instants.

Quant au fait de l'excommunication, qu'importe où j'ai puisé ce fait? Est-il vrai, ou non? Voilà la question. Mais pour la singularité, je voudrois que M. le Professeur l'eût nié. Car remarquez qu'il paroît seulement le nier. Et en vérité l'occasion étoit heureuse pour faire valoir sa négation.

(1) Entr'autres lorsqu'il prétend \* si charitablement que la méprise d'un crieur public devient un ridicule pour le Magistrat qui l'emploie. C'est comme s'il jetoit celui du mot *indisconvenance* employé dans la Gazette sur le compte du Magistrat, qui en est le Censeur.

\* Réfutation, page 113.



J'observe d'abord que l'Auteur me fait un crime de ne m'être pas nommé. Mais n'est il pas plaisant qu'en reprochant l'anonyme à un homme qui ne dit que des choses averées, ou publiques, il le garde sur l'étrange correspondant qu'il se donne, & qui plein de *lumières*, & de *piété*, s'affectionne pourtant si fort à M. de M\*\*\* & à sa conduite ? (u) Un pareil *homme*

---

(u) Jusques-là que ce digne correspondant estime† que l'honneur de la Religion est intéressé dans la cause de M. le Professeur. La Religion n'est-elle donc faite que pour servir de sauvegarde aux écarts des gens d'Eglise ? Une preuve au contraire qu'elle est très-solidement fondée, est de voir que leur conduite ne peut l'ébranler. On peut rappeler ici le conte d'un Auteur célèbre & qui les connoissoit bien. Il dit qu'un Juif très-honnête homme fit un voyage à Rome, & se convertit au seul aspect des débordemens du sacré Collège, jugeant qu'il falloit bien que le Christianisme fût une Religion divine pour se maintenir sur la terre malgré les vices de ceux qui la prêchoient.

---

*de lumieres* valoit assurément la peine d'être connu. Après tout, mon nom ne faisoit rien à la vérité des faits. En ne me nommant pas, je n'ai dit que des choses notoires au public, ou appuyées de documents incontestables, au lieu que M. le Professeur en se nommant avance beaucoup de choses qui ne sont connues que de lui tout au plus.

Il a pourtant une fois raison. C'est à la page 112., quand il dit que la Vénérable Classe fit en 1762. des remontrances au sujet d'Emile.

Il y en eut en effet, mais avec si peu d'appareil que le public tout occupé de l'admission de l'auteur à la Communion, en fut à peine informé. Quoiqu'il en soit, j'étois mal instruit. Cet aveu de mon erreur me coûte si peu que pour l'amour de M. le Professeur, je voudrois en avoir



beaucoup de pareils à lui faire. Me voici donc mieux instruit graces à l'avis qu'il me donne de recourir aux Régistres du Conseil d'Etat. Il est vrai, que cet avis m'a valu bien des lumieres que je n'avois pas. Je n'en ferai pourtant point usage ici, & je dois me flatter que M. le Professeur, vu la cause qu'il deffend, sentira le prix de mon silence.

*Pour vous M. vous êtes vrai, vous aimez aussi la vérité. Je vous la rapporterai dans toute son exactitude. Croyez-moi véritablement pour la vie &c. C'est toujours au correspondant Anonyme que cela s'adresse, à la fin de la troisieme lettre page 115. Convenez que voilà un amateur de la vérité bien servi suivant son gout ! Daignez revoir là dessus les précédentes notes, & lire les remarques ci-après.\**

---

\* Pièces justificatives, No. XIII.

Voulez vous un exemple d'un raisonnement profond ? C'est le debut de la page 139. *Je quittai Neufchatel le 14. pour revenir chez moi , où je m'occupai de mes affaires. Comment donc le temeraire auteur du libelle ose-t-il avancer qu'il y a eu des menées employées dans l'Eglise de Motier ?*

Remarquez seulement que lorsque M. le Professeur est à Motier , il est chez lui , & que quand il travaille à l'excommunication de ROUSSEAU il s'occupe de ses affaires.

*Qu'il apprenne à être vrai , ajoute - t. il immédiatement après.*

Le précepte est bon , d'où qu'il vienne , même de M. le Professeur de Motier.

Voulez vous à présent un trait de prudence ? Voyez sa note pag. 180. , où il nous apprend que c'est par prudence qu'il se tait sur les menées de Motier & Boveresse.



Pour cette fois nous l'en croirons sur sa parole.

*Toutes ces expressions de Bêtises du Libelle , tous ces propos extravagants que l'Anonime met dans ma bouche sont trop méprisables pour que je prenne la peine de les réfuter. †*

Je conviens avec M. le Professeur, que ces propos sont extravagants & méprisables, & c'est précisément pour cela que je les ai cités. C'étoit pourtant par de pareils motifs que la conscience des Anciens avoit été ébranlée comme eux mêmes l'ont avoué. Que M. le Professeur assure aujourd'hui n'avoir j'amaïs ni pensé, ni dit de pareilles absurdités, cela n'est pas étonnant, & dès qu'il les nie, nous devons l'en croire comme sur tout le reste. Oseroit-il en imposer à son correspondant Anonime, si grand ami de la vérité?

---

† Réfutation , pag. 146.

Encore un mot, & j'ai fini. Au ton décisif que prend M. le Professeur dans sa note page 124, ne seriez vous pas tenté de croire que la déclaration de M. ROUSSEAU du 10 Mars fût publique aussitôt qu'à lui présentée? Mais accordez cette assertion avec l'effet que produisit la lecture de cette même déclaration faite le 30 Mars par M. le Chambrier officier aux gardes, en presence de plusieurs membres d'une société très nombreuse & très répandue, qui tous témoignèrent par leur empressement à l'entendre, & leur surprise après l'avoir entendue, combien cette déclaration étoit nouvelle pour eux. Je ne vois qu'un moyen de nous accorder M. le Professeur & moi, c'est de supposer que nous ne connoissons pas le même public.

Enfin l'auteur en appelle au témoignage de M. ROUSSEAU sur la vérité des faits qu'il



avance. \* Il faut donc laisser parler M. ROUSSEAU lui-même ; vous trouverez son *témoignage* dans une lettre † qu'il m'a écrite en réponse aux questions que je lui avois faites en lui envoyant l'ouvrage de M. le Professeur. Si ce témoignage contredit celui qui le reclame, un des deux nous en impose ; ce n'est point à moi, Milord, de vous prescrire auquel vous devez ajouter foi ; mais je dois vous avertir que la conversation de M. le Professeur avec M. le Lieutenant GUYENET rapportée par ce premier ††, n'est pas tant s'en faut dans l'exacte vérité, s'il nous en faut croire ce dernier (x).

---

\* Réfutation, pag. 120. à la note.

† Voyez Pièces justificatives, N<sup>o</sup>. XII.

†† Réfutation, pag. 121. à 126.

(x) M. *Guyenet* le dit à qui veut l'entendre ; il me l'a dit à moi, & M. le Professeur voudra bien se souvenir que je me signe.

Pardon,

Pardon, Mylord, de vous avoir si long-temps arrêté sur cette *Refutation* de mon *Libelle*. Je suis fâché pour M. le Professeur que la narration publique de ses faits publics soit un *Libelle*. C'est sa faute, & non pas la mienne. Le titre de Calomniateur est dur à digérer pour un Anonyme aussi peu Anonyme que je l'étois. Sans cette qualification, je gardois le silence, ou tout au plus, pour vous donner une légère idée de la conduite modérée & tolérante de M. le Professeur de Motier, je me serois borné à vous rappeler celle d'un Quacre de votre pays. Son cheval marcha sur un chien qui lui mordit la jambe & faillit à démonter le Quacre. Celui-ci lui dit froidement : *Je ne porte point d'armes, je ne tue pas, mais je te donnerai mauvaise renommée.* La dessus ayant apperçu des gens qui travail-



loient près de là dans les champs, il se mit à crier, *Au Chien enragé ! Au Chien enragé !* Dans l'instant le chien fut assommé.

Voilà, Mylord, à quoi cette affaire en est restée; il est difficile de prévoir comment elle finira. Il ne s'agit plus de Classe, de Consistoire ni de voye légitime. Barré de toutes parts on s'est entièrement tourné du côté du peuple, & c'est par lui seul qu'on veut maintenant forcer M. ROUSSEAU d'abandonner la partie. Aux fureurs du fanatisme se joignent les plus stupides extravagances. Déjà l'on voit des gens à qui Dieu parle, & qui ont eu des visions. Qui croiroit que dans un siècle aussi plein de lumieres & d'humanité l'on trouvât encore un peuple assez imbécille pour se laisser mener par de pareils foux, & assez brutal pour outrager

un homme doux & paisible uniquement pour complaire à un Prêtre furieux ? quel spectacle de voir le plus ardent défenseur du peuple, insulté par le peuple, l'apologiste des Protestans, persécuté chez les Protestans, l'Ami de la tolérance, n'en trouver aucune, & le Censeur des grands de la terre, protégé par eux ! La vie de cet homme infortuné fera monument dans l'histoire philosophique de ce siècle, & si les relations que j'ai l'honneur de vous adresser, n'en font pas les plus curieux mémoires, elles en feront du moins les plus surs.

Recevez, Mylord, les assurances du tendre & sincère attachement avec lequel je serai toute ma vie.

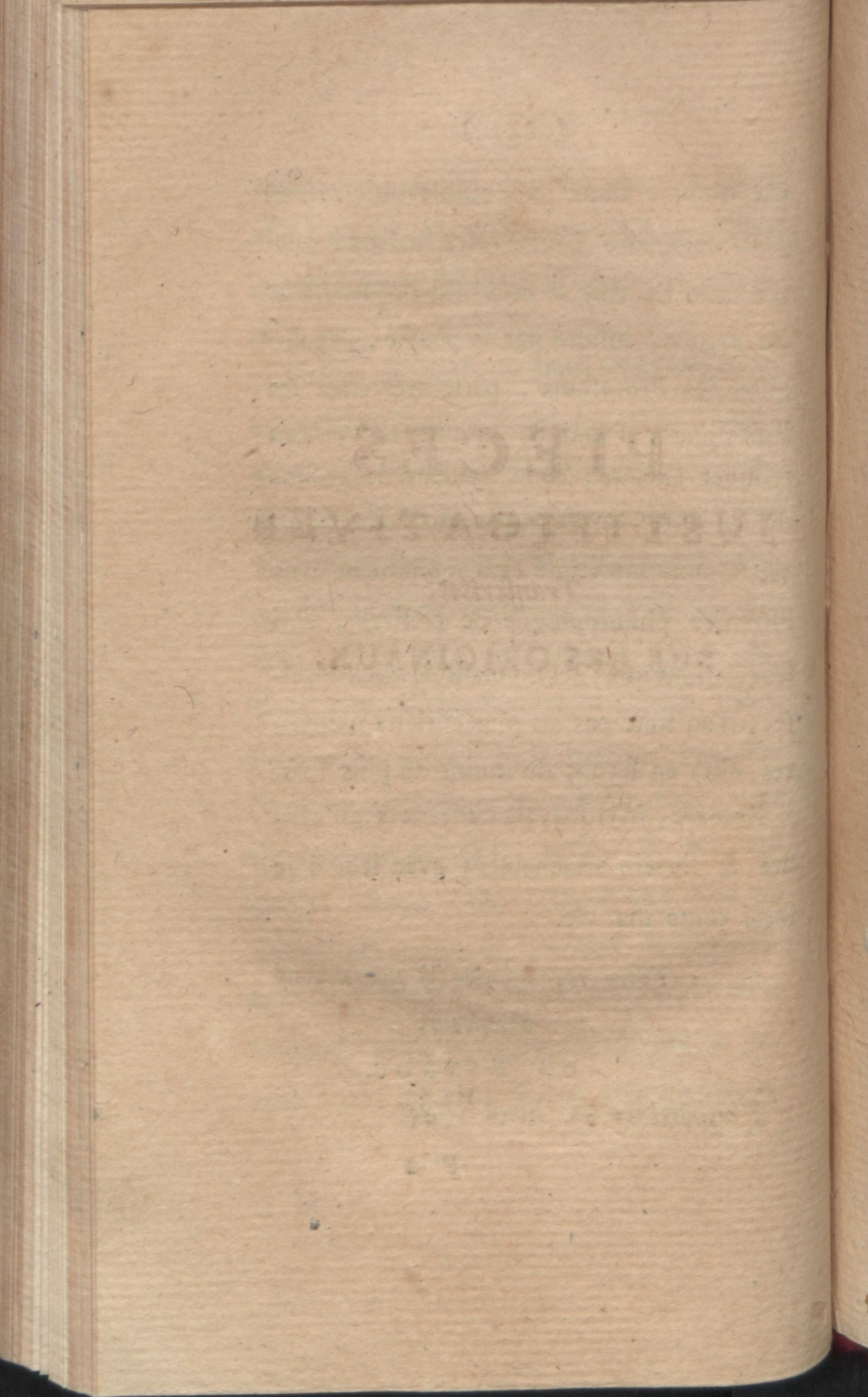
*Votre très humble & tout dévoué*

*Serviteur.*

DU PEYROU.

Neuchâtel ce 31 Aoust 1765.





PIECES  
JUSTIFICATIVES  
*Transcrites*  
SUR LES ORIGINAUX.





PIECES JUSTIFICATIVES

TABLE

Page 1 au Conseil d'Etat le 2 Mars 1787

Il est informé par le rapport de M. de  
la Fayette, qu'il y a eu des gens mécontents  
dans le département de la Seine, à l'égard de  
la protection accordée aux étrangers, et  
au Conseil de l'Assemblée Nationale.  
Il a été dit que tant pour prévenir  
les suites de ces suites, qu'il est ordonné  
à Monsieur de la Fayette, Capitaine & Lieutenant



## PIECES JUSTIFICATIVES.

N°. I.

*Arrêt du Conseil d'Etat du 1. Mai  
1765.*

**S**ur les informations données à la Seigneurie qu'il y avoit des gens assez mal avisés que d'insulter le sieur ROUSSEAU , sujet de cet Etat , & à qui Sa Majesté a accordé sa protection immédiate , avec ordre au Conseil de l'y maintenir. Délibéré. Il a été dit , que tant pour prévenir ces insultes que les suites qu'elles pourroient avoir , il est ordonné à Monsieur Martinet Conseiller d'Etat , Capitaine & Châtelain



du Val-de-Travers de faire connoître au public la protection particuliere qu'il a été du bon plaisir de Sa Majesté, d'accorder au sieur ROUSSEAU, & qu'il a ordre de rechercher & faire punir tous ceux de *quel état & condition* qu'ils soient, qui agrediront de fait, ou de paroles le dit sieur ROUSSEAU, ce qu'il exécutera très-exactement contre les contrevenants au présent qui devra être lû incessamment tant en Justice qu'en Communauté, afin que personne n'en prétende cause d'ignorance. Donné en Conseil tenu sous notre présidence au Château de Neuschâtel, ce 1. Mai 1765.

Signé SANDOZ DE ROSIERES.

## N°. II.

*Rescript du Roi, du 30. Mars 1765.*

FREDERIC, par la grace de Dieu, Roi de Prusse, &c. &c. &c. Amés & féaux. Nous avons vû avec satisfaction par le très-humble rapport que vous nous avez adressé en date du 4. de ce mois, au sujet de l'Ouvrage du sieur ROUSSEAU intitulé, *Lettres écrites de la Montagne* l'attention que vous donnez aux objets que vous jugez intéresser le maintien de la Religion. Nous ne pouvons aussi qu'approuver le zèle avec lequel la Compagnie des Pasteurs cherche à prévenir tout ce qui pourroit contribuer à répandre dans vos contrées des sentimens contraires aux dogmes qui y sont reçus. Disposés comme nous le sommes à



la seconder dans ses bonnes vues, & entrant dans les raisons qui vous font desirer qu'on y réponde par des mesures propres à les remplir, nous voulons bien vous permettre de prendre par rapport à la réimpression projetée des susdites Lettres écrites de la Montagne, & à leur débit, les arrangemens que vous croirez devoir au bien public, après un examen réfléchi de ce que la prudence, & une sage attention à éloigner tout ce qui pourroit devenir une nouvelle source de désordre, ou de divisions, doit vous faire observer dans cette affaire.

Notre intention n'est cependant pas qu'on sévise contre l'Ouvrage en question par aucune de ces flétrissures publiques, qui indépendamment qu'elles sont opposées à l'esprit de modération qui doit toujours être celui des défenseurs de la vérité, don-

nent d'ordinaire aux écrits qu'elles prof-  
 crivent plus de publicité qu'ils n'en au-  
 roient eus sans une condamnation si éclat-  
 tante, & font ainsi manquer le but de leur  
 suppression. Nous ne doutons pas au  
 reste que comme vous êtes les premiers à  
 rendre justice à la conduite réglée & aux  
 bonnes mœurs du sieur ROUSSEAU, vous ne  
 foyez de vous-même portés à le laisser  
 jouir paisiblement de la protection des  
 Loix dans l'asile qu'il s'est choisi, & où  
 notre volonté est qu'il ne soit en rien in-  
 quiété.

Sur ce nous prions Dieu de vous avoir  
 en sa sainte & digne garde.

*Fait à Berlin le 30. de Mars 1765.*

Par ordre exprès du Roi.

*Signé FINCKENSTEIN, HERTZBERG.*



## N°. III.

*Arrêt du Conseil d'Etat du 15. Mai*  
1765.

EN exécution des ordres donnés le second du mois d'Avril dernier à M. Martinet Conseiller d'Etat, Capitaine & Châtelain du Val-de-Travers d'informer le Conseil sur quel fondement le Diacre du dit lieu assiste en Consistoire admonitif, & y a voix délibérative; après avoir vu les recherches qu'il a faites dans cet objet, ouï en outre son rapport, & délibéré. Il a été dit, que vu que l'établissement des Consistoires admonitifs de cet Etat porte qu'il ne doit y avoir qu'un certain nombre d'Anciens où le Pasteur du lieu préside, on trouve que le Diacre du Val-de-Travers ne doit pas assister au Consis-

toire admonitif de Motier † & en confé-  
quence, il eft ordonné à M. Martinet ,  
Confeiller d'Etat , Capitaine & Châtelain  
du Val-de-Travers de tenir la main à  
l'exécution du préfent. Donné en confeil  
tenu fous notre Préfidence au Château de  
Neufchâtel, ce 15. Mai 1765.

*Signé* SANDOZ DE ROSIERES.

---

† Sans doute pour prévenir les abus reprimés  
par l'Arrêt du 18. Novembre 1758. ci-après  
N°. IV.



## N°. IV.

*Arrêt du 18. Novembre 1758. Extrait du Manuel du Conseil d'Etat.*

LE Conseil d'Etat ayant été informé qu'il se feroit introduit divers abus dans le Consistoire seigneurial de Motier , tant par rapport à sa constitution & aux membres dont il doit être composé , que relativement à l'autorité qu'il s'attribue , a voulu être exactement instruit de tout ce qui s'est passé dans ledit Consistoire , afin d'en délibérer ensuite avec une pleine connoissance de cause ; à cette fin il a nommé Messieurs Ostervald Ancien Maire de Valangin , Sandoz Ancien Procureur de Valangin , Huguenin Chancelier , de Montmollin Cha-

telain du Landeron , & de Montmollin  
Maire de Valangin, tous cinq Conseillers  
d'Etat, pour faire l'examen des registres  
dudit Consistoire, & les dépouiller, ce que  
lesdits Commissaires ont exécuté, après  
quoi ils ont fait leur rapport de ce qu'ils  
y ont trouvé de plus intéressant, en la  
maniere suivante.

Qu'ils ont remarqué que depuis un siècle, ou environ, il s'étoit introduit dans  
ledit Consistoire diverses nouveautés très-  
conséquentes, & pour la plûpart très-re-  
préhensibles, tant à l'égard des membres  
qui doivent y siéger, que par rapport aux  
grands abus qu'il a fait de l'autorité qui  
lui avoit été confiée par les Souverains de  
cet Etat, ce qui est arrivé en partie par  
la négligence, les fréquentes absences, &  
la différence de Religion, des Officiers



qui ont présidé , ou qui devoient présider  
audit Consistoire.

Messieurs les Commissaires ont d'abord  
vu avec une extrême surprise , que la cons-  
titution de ce Consistoire étoit altérée &  
avoit dégénéré de son institution originaire  
à un point qu'elle n'étoit plus reconnois-  
sable, puisqu'anciennement aucun autre Ec-  
clésiastique n'y siégeoit que les trois Pas-  
teurs de Motier , de Saint Sulpice & des  
Verrières , lesquels ne s'y faisoient point  
accompagner, comme cela se pratique à pré-  
sent, par des Affecteurs à la nomination de  
leurs Consistoires admonitifs.

Tout est changé aujourd'hui, les quatre  
Pasteurs des Eglises de nouvelle erection,  
savoir ceux de la Côte aux Fées , de Cou-  
vet, de Fleurier, & des Bayards s'y sont  
intrus de leur autorité privée, ou par celle  
dudit Consistoire sans en avoir obtenu la  
permis-

permission, ou l'agrément du gouvernement. On excepte le défunt sieur Pasteur de Couvet Wattel qui y fut reçu par l'ordre du Conseil d'Etat.

Il résulte de là qu'il n'y avoit autrefois que trois Pasteurs qui siégeassent audit Consistoire, & qu'il y en a actuellement sept.

Ce n'est pas tout, chacun de ces Pasteurs se fait accompagner par un Assesseur que les Consistoires admonitifs élisent, ce qui est équivalent à quatorze Juges Ecclésiastiques \* d'où il arrive que l'Officier reste aujourd'hui sans aucun pouvoir de nommer des Assesseurs.

Il y a plus : pour fortifier d'autant mieux le nombre des Ecclésiastiques, le Diacre

---

\* Du nombre de trois qu'ils étoient originellement, parvenir à quatorze & plus, c'étoit bien le moyen d'obtenir la *prépondérance*, dont les effets curieux sont rapportés ci après.



de Motier & les Suffragans des Pasteurs de la Châtelanie du Val-de-Travers y ont été, & y sont encore actuellement reçus.

Il est arrivé de plus que tandis que le nombre des gens d'Eglise s'est si considérablement fortifié, celui des Juges laïques qui lui étoit originairement très-supérieur se trouve à peu près anéanti & réduit à rien.

Il paroît clairement par ce qu'on vient d'exposer que la constitution du Consistoire seigneurial de Motier est entièrement changée, & que ce n'est que très-improprement qu'on lui donne ce nom, & qu'il a cessé d'être un Consistoire seigneurial, puisque contre la regle établie dans tous les Consistoires & les corps mixtes de cet Etat, où les laïques sont constamment supérieurs en nombre, celui de Motier n'est plus aujourd'hui qu'un Tribunal Ecclésiast.

tique, où les Pasteurs & les Affecteurs font les maîtres & dominant sans concurrence, & où ils exercent même une autorité à peu près despotique, ainsi que le tout sera justifié par les observations qui vont suivre.

De ce renversement d'ordre, il n'a pu de moins que de s'en ensuivre, comme il s'est réellement ensuivi des usurpations intolérables, des abus, des entreprises, des trop faits, comme sont les suivans.

1°. Ledit Consistoire a poussé les choses au point qu'il a formé le 15. Août 1695. une délibération qui est inserée tout au long dans ses Régistres, portant *Que dorénavant les Arrêts de ce Vénérable Corps subsisteront à l'avenir, par lesquels on ne pourra alléguer ni exempter qui que ce soit de la prison & du tems qu'il y sera condamné, si ce n'est par Messieurs du Vénérable Corps,*



*par devant lesquels il se présentera pour en demander exemption. Ce qui non-seulement donne une atteinte directe aux autorités souveraines de Sa Majesté, & à celle de ceux qui la représentent, mais est encore une preuve bien marquée de la hardiesse & du peu de lumieres de ce Consistoire, qui ne pouvoit, ni ne devoit pas ignorer que dans cet Etat, un Tribunal qui condamne à des peines, n'a pas le droit d'en exempter; on lit à la même page 327. du quatrieme Manuel que ledit Consistoire a exempté une femme qui avoit accouché d'un enfant illégitime, des peines portées dans les Décrétales.*

*Il y a quelque chose de plus fort encore que tout cela, qui caractérise d'une maniere bien marquée, l'indépendance dans laquelle ce Corps a voulu se mettre, c'est ce qu'on voit à la page 149. du troisieme*

Manuel , où il est écrit , qu'un homme après avoir produit audit Consistoire , un ordre signé du Seigneur Gouverneur , par lequel il l'exemptoit de la prison à condition qu'il s'y présenteroit pour y recevoir une censure , & demander pardon à genoux , fut , nonobstant ledit ordre , condamné à deux jours de prison.

2°. Tout fourmille d'exemples dans les dits Manuels , que ce Consistoire après avoir condamné à la prison , a commué la peine de ladite prison , en des amendes pécuniaires *applicables à son profit* ; on lit même qu'il a confisqué *toujours à son profit* , des arrhes nuptiales ; *l'argent étoit un objet essentiel* , & il falloit trouver de quoi *suppéditer aux fraix du jour* , comme il s'exprime à page 83. du Manuel second où on lit qu'il condamna un homme à 25 liv. à cette fin.



3°. Il a fréquemment usurpé l'autorité des Justices matrimoniales, des Justices civiles & criminelles, & de celles établies pour les cas de bâtardise, en s'arrogeant le droit de juger de ces causes, de même que de celles d'injures; à cette fin, il a entendu des témoins, prononcé sur le fond des procès, réglé les dédommagemens des Parties qu'il a souvent fixées à des sommes assez fortes.

4°. Quoique le Receveur de Sa Majesté paye audit Consistoire soixante francs, pour les quatre fois de l'année qu'il s'assemble, il n'a pas laissé d'imposer une finance aux Parties qui paroissent par devant lui, pour la peine de les écouter, & pour ce qu'il appelle *l'attédiation* : on trouve des exemples de ces impositions, qui sont allées jusqu'à 30, 42, 50 & 60 liv. foibles; on lit même à la pag. 38.

du Manuel second que des gens qui avoient dansé, pour n'être comparus, avoient été condamnés à payer le diné, † & en outre à 2 liv. 6 sols. à chaque Assesseur, & ceux qui ne payoient pas étoient envoyés en prison; Manuels cinq page 269. On voit encore avec scandale dans le Manuel, N°. 3. page 78. qu'un homme qui avoit été déclaré innocent, ne laissa pas d'être condamné à 10 liv. foibles pour l'attédiation, *tant il étoit essentiel de se procurer de quoi suppéditer aux fraix du jour.*

Il ne feroit pas possible de spécifier tous les abus qui se sont introduits dans ce corps, ni les usurpations & entreprises qu'il a faites; elles sont allées tous les jours en augmentant & si on ne leur op-

---

† Le diné de Messieurs du Vénérable Corps, bien entendu, diné qui faisoit une partie essentielle des fraix du jour.



pose un frein , elles iront toujours plus loin dans la suite des tems ; Messieurs les Commissaires n'entrent pas dans un plus grand détail & s'en tiennent à ce qu'ils ont exposé au Conseil.

A tous lesquels abus étant nécessaire de pourvoir , entendu plus au long Messieurs les Commissaires examinateurs , & délibéré , il a été dit , qu'il n'est que trop visible , que la constitution originaire du Consistoire seigneurial de Motier a été entièrement changée , & pervertie , qu'elle est toute différente de ce qu'elle étoit dans son origine & dans son institution , & qu'en attendant qu'on ait l'honneur d'en informer Sa Majesté , & d'en recevoir des ordres , il est ordonné au sieur Martinet Capitaine & Châtelain du Val-de-Travers de ne point permettre que le Diacre de Motier prenne séance audit Consistoire ,

non plus que les Suffragants , excepté le cas par rapport à ces derniers, où une Cure étant desservie par un Suffragant , le Ministre en chef ne pourra pas s'y rencontrer , car les deux ne pourront jamais y assister ensemble ; il lui est enjoint de plus , de ne pas souffrir qu'on délibère sur aucune des matieres qui pourroient y être proposées , à moins qu'avant l'assemblée du Consistoire , elles ne lui aient été communiquées , & que les Pasteurs ne lui aient certifié que les renvois en Consistoire seigneurial ont été faits par la délibération des Consistoires admonitifs , le tout afin que d'un côté, il soit mieux en état de juger si lescdites matieres sont du ressort & de la compétence du Consistoire , ou de celles des justices ; & que de l'autre les renvois soient faits d'une maniere canonique & légale.



Et pour ce qui regarde les trop faits , les entreprises & les usurpations que ledit Consistoire a fait en s'arrogant des droits & une autorité qui ne lui appartiennent pas , on statue ce qui suit.

1°. La délibération dudit Consistoire du 15. Août 1695. ci-dessus transcrite & portée dans le troisieme Manuel page 185 , est mise au néant par le Conseil , avec ordre qu'elle soit cancelée , biffée & rayée desdits Manuels , comme donnant une atteinte directe à l'autorité souveraine; ce qui sera écrit en marge & exécuté par le Greffier du lieu , sous les yeux dudit sieur Capitaine & Châtelain.

2°. Il est très-expressément défendu audit Consistoire de commuer la peine de la prison , ou telle autre peine infligée , en des amendes pécuniaires , soit qu'il les applique à son profit , ou non , les coup-

bles devant subir lefdites peines , à moins que ceux qui ont l'honneur de représenter Sa Majesté dans cet Etat , ne leur en fassent grace ; pour cet effet , si celui qui a été condamné , lui demande un tems compétent , pour recourir à la clémence du Seigneur Gouverneur , ledit sieur Capitaine & Châtelain lui fixera un terme , au bout duquel , s'il ne s'est pas pourvu , ou s'il l'a fait inefficacement , le jugement sera exécuté.

3°. On enjoint très sérieusement audit sieur Capitaine & Châtelain du Val-de-Travers , de veiller avec la plus scrupuleuse attention à ce que le Consistoire ne prenne plus désormais connoissance des causes qui sont du ressort de la justice matrimoniale , & des Justices civiles , criminelles , ou établies pour les cas de bâtardise , & si ledit Consistoire vouloit continuer à



s'émanciper de le faire , de lever & rompre promptement l'assemblée & d'en aviser le gouvernement, afin qu'il y pourvoie. Et spécialement pour les causes de mariage, il mettra en exécution les Arrêts du Conseil d'Etat du 20. Octobre 1635 ; 13. Avril 1646. &c. &c. dont on lui envoie des copies.

4°. Il ne souffrira pas non plus que le Consistoire seigneurial de Motier exige dorenavant aucune finance des Parties qui paroissent par devant lui, pour ce qu'il appelle *l'attédiation*, & il ne permettra point de délibération là-dessus, afin que les *sujets de Sa Majesté ne soient plus foulés par des fraix qu'ils ne doivent pas*, vu & d'autant que ledit Consistoire est payé pour écouter les Parties, & qu'il est de son devoir de les entendre.

5°. Il tiendra aussi la main à ce que les

amendes auxquelles ledit Consistoire pourra condamner les coupables n'aillent pas plus loin, que de trois à dix livres foibles pour le plus, d'autant qu'aucune Justice ne peut imposer des amendes plus fortes, & que les amendes arbitraires sont inconnues dans cet Etat.

6°. Il avertira encore tous les Consistaires admonitifs de sa juridiction, de ne renvoyer personne au Consistoire seigneurial de Motier, pour des sujets minimes & de petite importance, mais seulement pour des cas graves, nécessaires & qui en vaillent la peine, d'autant que de pareils renvois ne peuvent qu'être à charge au peuple, & que les renvois qui auront pour objet des causes de mariage se fassent directement à la Justice matrimoniale de Neuchâtel, sans les faire passer par le Consistoire seigneurial de Motier.



7°. Comme Messieurs les Commissaires ont observé en lisant les Manuels du Consistoire qu'il étoit arrivé quelques fois, que les sieurs Pasteurs qui y prennent séance, s'étoient fait expédier par écrit les choses qui s'y propoisoient, pour consulter la Compagnie des Pasteurs, on défend très-expressément audit sieur Capitaine & Châtelain de permettre de pareilles expéditions, & au Greffier de les faire, vu que le Consistoire seigneurial de Motier est un corps établi par le Souverain, & conséquemment dans une totale indépendance de cette Compagnie.

8°. Enfin il tiendra la main à ce qu'à tous égards le Consistoire seigneurial de Motier se contienne dans les bornes de sa légitime autorité, & il aura soin, s'il s'en écarte d'en informer le gouvernement, & d'empêcher cependant que ledit Consistoire

ne forme aucune délibération. Lesquels articles ainsi réglés, ledit sieur Capitaine & Châtelain du Val-de-Travers fera lire en la première assemblée du Consistoire & ensuite enregistrer sur ses Manuels & Régistres pour servir de règle à l'avenir.

---

## N°. V.

*Rescript du Roi du 21 May*

1765.

**F**REDERIC par la grace de Dieu Roi de Prusse, &c. &c. &c. Amés & Feaux salut. Nous avons reçu votre rapport en date du 22 Avril, par lequel vous nous rendez compte des arrangemens que vous avez pris en conséquence du rescript que nous vous avons adressé le 30 de Mars



dernier , concernant le sieur ROUSSEAU & ses ouvrages. Vous ne sauriez mieux remplir nos intentions qu'en continuant comme vous avez fait à notre satisfaction , à prévenir tout ce qui pourroit devenir dans cette occasion une source de désordre & de dissension dans notre Principauté de Neuchâtel.

Nous venons d'apprendre avec autant de surprise que de déplaisir qu'il s'y trouve des esprits remuants & échauffés du zèle amer d'une piété intolérante , qui non contents des mesures que l'on a prises pour empêcher la publication des ouvrages qui les scandalisent , veulent de nouveau sévir contre leur Auteur , en tenant pour cet effet des assemblées tumultueuses , & le menacent même des peines Ecclésiastiques. Nous ne vous dissimulerons point que nous sommes très mécontents d'une

d'une conduite si inconsiderée , & que Notre Volonté sérieuse est qu'en en arrêtant promptement les suites par l'autorité que nous vous avons confiée , vous empêchiez qu'on n'inquiète en quoi que ce soit le sieur ROUSSEAU , & que vous lui assuriez d'une maniere bien complete & décidée les effets de la protection que nous lui accordons.

Sur ce nous prions Dieu , de vous avoir en sa sainte garde.

*A Berlin le 21. de May 1765.*

Par ordre exprès du Roi.

*Signé* FINCKENSTEIN, HERZBERG.



## N°. VI.

*Requête de la Communauté de Boveresse  
du 28 Juin 1762.*

A Monsieur le Président, & à Mes-  
sieurs du Conseil d'Etat.

MESSIEURS,

**L**A Communauté de Boveresse en la per-  
sonne de ses députés prend la respectueuse  
liberté de vous exposer, disant

Que ce n'est qu'avec la plus vive amer-  
tume qu'elle se voit dans l'obligation de  
revenir de nouveau réclamer votre justice  
& votre Protection comme juges de hau-  
te Police, & représentants Sa Majesté dans  
ce pays, & cela dans l'objet de mettre  
fin à une difficulté que cette Communauté  
a le malheur d'avoir avec Messieurs les

Pasteurs de la Vénérable Classe ; Voici le fait.

M. le Diacre du Val-de-Travers a été astreint & obligé de tems immemorial à faire tous les Dimanches de quinze en quinze jours un Catéchisme dans la Chapelle du village de Boveresse, pour l'instruction de sa jeunesse, ce qu'il a fait jusques après un certain nombre d'années qu'il s'est relaché de cette astringtion à tel point qu'à peine en faisoit il quatre dans une année.

Cet abandon de notre Chapelle & de notre jeunesse obligea la Communauté suppliante de se présenter il y a environ neuf ans avec une Requête devant Messieurs de la Vénérable Classe qui témoignant alors leur grande surprise de cette négligence, déléguèrent Messieurs le Doyen de Gelieu, & Professeur de Montmollin pour



conferer de cette affaire avec la Communauté, & qui après avoir entendu ses raisons concluantes, répondirent que ces Catéchismes seroient fait plus régulièrement, sans cependant vouloir donner leur réponse *par écrit.*

Cette promesse verbale ayant été de nul effet, obligea cette Communauté à se présenter par requête devant vos Seigneuries pour les supplier d'ordonner à Messieurs les Pasteurs qu'ils eussent à se conformer à l'ancien usage, & Vos Seigneuries par une suite de leur Justice & de leur amour pour l'ordre donnerent la Commission à M. Huguenin Conseiller d'Etat & Chancelier de Sa Majesté, de conferer de cette affaire avec M. le Doyen, ce qui produisit un si bon effet que la Communauté suppliante crut à la suite de cette conférence qu'elle seroit maintenue dans ses

droits, per l'exactitude qu'on eut de catéchiser tous les quinze jours dans sa Chapelle pendant un certain tems.

Mais, Messieurs, que cette satisfaction a été de courte durée, puis qu'il s'est passé dès lors des années entières qu'on n'a fait que trois feuls Catéchismes dans sa Chapelle !

Quoique cette négligence & cet abandon donnât lieu à la Communauté suppliante de s'allarmer sur un droit qui lui est cher & précieux, elle ne s'est point découragée, & elle s'est flattée que par d'itératives remontrances pleines de soumission & de respect, elle rallumeroit enfin le zèle de ses Conducteurs spirituels, & qu'elle les engageroit par sa persévérance à faire succéder aux inquiétudes qui l'ont si long-tems agitée, le calme & la tranquillité.



C'est dans cet objet & pour un dernier effort, que cette Communauté prit la résolution de mettre en œuvre, & épuiser toutes les voyes amiables, en envoyant au mois de Mars dernier, un député avec une très humble requête à Messieurs de la Vénérable Classe, pour les supplier enfin de finir cette affaire & de donner leur réponse *par écrit*; & la dite Requête ayant été présentée, M. le Ministre Chaillet Pasteur à Serrières, Secrétaire de la Compagnie fit réponse que Messieurs de la Vénérable Classe lui avoient donné ordre de faire dire à la Communauté suppliante, *Que son droit étoit reconnu, qu'elle devoit être tranquille, & qu'on lui feroit tenir leur Arrêt à la générale de May suivant.*

Cette réponse parut d'abord satisfaisante puisqu'un droit reconnu emporte nécessai-

rement l'obligation de s'acquitter des de-  
voirs auxquels il s'engage.

Mais quelle n'a pas été la grande surprise  
de la Communauté suppliante lorsqu'elle  
a reçu par écrit la réponse de Messieurs  
de la Vénérable Classe, par une lettre ci-  
cotée A. \* Cette réponse se trouve dia-  
métralement opposée à celle de Mars der-  
nier, & ne laisse aucun doute à cette Com-  
munauté de s'appercevoir qu'il n'y a plus  
qu'un reste de bienfaisance qui agisse, mais  
que dans le fond notre Eglise sera bientôt  
abandonnée, quoique l'on soit bien per-  
suadé *que la pension de M. le Diacre qui  
concerne notre Chapelle ne le fera pas.*

Il y a plus, Messieurs, la Commu-  
nauté suppliante a vainement réclamé la

---

\* J'ai vu cette Lettre que je n'ai pas cru né-  
cessaire de transcrire ci-après.



requête qu'elle avoit présentée à Messieurs de la Vénérable Classe; Ils ont refusé de la rendre, & on auroit eu l'honneur de vous la présenter si on avoit pu la retirer, mais, *Messieurs, les Pasteurs ont des Pratiques différentes des autres tribunaux & leur vues ne sont pas les mêmes.*

Voilà au vrai, Monsieur le Président & Messieurs, un narré fidele & exact de tout ce qui s'est passé jusques ici, & il ne reste plus de ressource à la Communauté suppliante que celle de votre autorité, & de votre justice pour nous maintenir dans un droit qui n'a pour but que *l'instruction, & l'édification.*

Quant au droit il est si incontestable qu'il est totalement impossible à Messieurs les Pasteurs d'y opposer, & voici sur quel fondement.

Que désigne une Chapelle vieille & an-

tique & quel acte plus triomphant cette Communauté peut elle avoir ? Ne prouve-t-elle pas , Messeigneurs , bien évidemment que quelqu'un doit être dans l'obligation de la desservir ? Quoi de plus fort encore que les déclarations des Communautés de Couvet & de Fleurier qui sont unanimes à déclarer , qu'avant leur erection en Paroisse , M. le Diacre faisoit tous les Dimanches de quinze en quinze jours , un Catechisme chez eux , & qu'il en faisoit de même un à Boveresse ? Et feu M. l'Affesseur Favre , Vieillard agé & respectable par ses mœurs se souvenant de 80 ans , a déclaré la même chose en ajoutant qu'il avoit eu accompagné très-souvent M. le Diacre , lorsqu'il venoit faire lesdits Catechismes à Boveresse.

Nous avons eu l'honneur de presenter à vos Seigneuries , les originaux de ces dé-



clarations, lesquels sont restés à la Chancellerie, & nous supplions M. le Chancelier de vouloir s'en souvenir.

Mais, Messieurs, ce qui rend notre droit plus qu'incontestable, c'est que si la Communauté suppliante avoit voulu acheter le droit qu'avoit la Communauté de Couvet d'avoir un Catéchisme tous les quinze jours, il nous étoit facile de le faire, & cela du consentement de Messieurs de la Vénérable Classe, qui ont d'abord reconnu notre droit; cela est prouvé par le sens d'un de leurs Arrêts porté sur leur livre folio 183. daté du 6. Octobre 1706. Ainsi cette Communauté en auroit un tous les Dimanches sans interruption, à quel effet nous produisons mot pour mot la copie de la déclaration de la

Communauté de Couvet, de même que  
du dit Arrêt sous la lettre B. \*

A ces raisons concluantes qu'il vous  
plaise, Messieurs, mettre en considéra-  
tion l'utilité, & la nécessité de ces exer-  
cices pieux si propres à donner à notre  
jeunesse une idée juste des vérités de no-  
tre Sainte Religion, & à en former de  
bons membres de la Société Civile, &  
d'ailleurs qui est ce qui doit le plus avoir  
à cœur l'avancement de la gloire de Dieu  
que Messieurs les Pasteurs, qui se disent

---

\* J'ai actuellement sous les yeux, ces pièces  
bien positives sur la question, & parfaitement  
conformes à ce qu'en dit la Requête. Je ne les  
transcris pas ici pour éviter les longueurs. Il est  
bon pourtant de remarquer que le produit de la  
vente des Catéchismes dus à Couvet devoit être  
appliqué à une œuvre pie, l'augmentation de la  
pension du Diacre : & n'avoir pas fait cette œuvre  
pie, est un tort dont sans doute la Communauté  
de Boveresse se ressentira long tems.



les Envoyés du Seigneur pour édifier & pour planter. Cependant nous nous trouvons à peu - près sans Ministres pour nos Catéchismes.

Quant à la nécessité indispensable où nous sommes de réclamer nos justes droits, transportez-vous, Messieurs, nous vous en supplions, pour un moment à Boveresse, village par sa situation qui exclut les Vieillards, les gens Caduques, & les enfans à se rendre à Motier à raison de la caducité des premiers & de la foiblesse des autres comme aussi des inondations fréquentes qui surviennent entre les deux villages & en rendent la communication impraticable à pied à ces différentes personnes. •

Cependant, Messieurs, nous entrons dans la nécessité actuelle où Messieurs de la Vénérable Classe se trouvent d'avoir de nou-

veaux Pasteurs , & dès que les droits de la Communauté suppliante seront reconnus , & qu'elle fera maintenue auprès , & en attendant qu'il y ait de nouveaux Ministres reçus , elle se contentera des Catéchismes que M. le Diacre fera en possibilité de lui faire , sous la réserve que Messieurs les Pasteurs n'en pourront tirer aucune conséquence pour la suite ; mais comme ils entendent que les nouvelles Paroisses soient préférablement desservies , c'est à quoi cette Communauté s'oppose bien formellement en posant en fait que dès la Reformation elle est en possession d'un service Divin dans sa Chapelle , & qu'il est impossible que les nouvelles érections puissent énerver ses droits , puisque par l'institution du Diacre qui n'avoit d'autre nom que celui de Diacre de Motier qui avec Boveresse ne font qu'une Com-



munauté, il n'étoit tenu qu'à soulager Messieurs les Ministres dudit Motier, Butes, & des Verrieres, & que s'il y a des actes subséquents qui donnent des droits aux nouvelles Paroisses, jamais la Communauté de Boveresse n'y a donné son consentement au préjudice de ceux qui la concernent, ayant au contraire, & dès qu'on l'a négligée, déclaré publiquement aux réceptions de Messieurs les Diacres qu'elle ne les recevoit que sous l'expresse condition qu'ils catéchiseroient tous les quinze jours à Boveresse, protestation & déclaration à laquelle Messieurs les Pasteurs ne se sont jamais opposés quoi que présents.

C'est, Messieurs, non seulement l'unanimité en général de la Communauté suppliante, mais aussi l'unanimité de toutes les familles sans distinction de Sexe qui

la composent lesquelles viennent en toute assurance supplier Monsieur le Président & vos Seigneuries, d'ordonner à M. le Diacre de Motier de se conformer désormais à l'avenir à l'ancien usage, en nous faisant régulièrement un Catéchisme les Dimanches de quinze en quinze jours; Nous nous flattons en toute assurance obtenir les fins de notre très humble requête, & ce nous fera un nouveau & puissant motif d'adresser à Dieu les vœux les plus sincères pour la conservation des jours précieux de Monsieur le Président & pour celle de vos Seigneuries.

Signé

A. H. BEZENCENET Notaire,  
Isaac BARRELET, Gouverneur.



## N°. VII.

*Arrêt du Conseil d'Etat, du 28. Juin*

1762.

**S**UR la requête ci-dessus, après avoir délibéré, Il a été dit, que l'on renvoye les suppliants à communiquer leur requête au sieur Doyen & à la Compagnie des Pasteurs de cet Etat, pour qu'ils mettent fin à cette difficulté, & qu'ils la terminent de façon qu'il n'y ait plus de plaintes à l'avenir de la part de la Communauté de Boveresse, sinon que ladite Compagnie des Pasteurs informe le Conseil des raisons sur lesquelles elle fonde son refus, après quoi il en sera ordonné plus outre ce qu'il conviendra. *Donné en Conseil tenu sous*

*notre*

notre Présidence au Château de Neufchâ-  
tel ce 28. Juin 1762.

Signé

Le CHAMBRIER de  
Travanet.

---

N°. VIII.

*Requête de la Communauté de Boveresse  
du 18 Juin 1765.*

A Monsieur le President & à Messieurs  
du Conseil d'État.

MESSIEURS,

**E**XPOSE bien humblement la Commu-  
nauté de Boveresse à vos Seigneuries, qu'en-  
suite des Requêtes & représentations qui  
vous ont été faites de sa part pendant plu-  
sieurs années & en différents tems, de  
même qu'à Messieurs les Pasteurs de la



Vénérable Classe dans l'objet d'engager & obliger M. le Diacre du Val-de-Travers à faire les Dimanches de quinze en quinze jours des Catéchismes dans la Chapelle dudit Boveresse, sur lesquelles représentations, il seroit intervenu un arrêt émané de vos Seigneuries à la date du 13. Juin 1763. que la Communauté suppliante annexe à sa très humble requête, & sur lequel elle supplie vos Seigneuries dire droit par éclaircissement sur les chefs suivants.

D'abord la Communauté de Boveresse eut lieu de croire que l'engagement pris par Messieurs les Pasteurs de faire des Catéchismes dans sa Chapelle comme du passé, les engageroit à être plus réguliers dans leurs fonctions, & qu'ils permettroient à M. le Diacre de catéchiser plus souvent qu'il ne l'a fait jusques ici, puis qu'autant

vaudroit n'en point avoir que ceux que l'on a eûs dès lors. Effectivement, Messieurs, quelle édification peut apporter dans un troupeau, des Catéchismes qui ne sont point réglés, & où il y a des interruptions de trois mois & plus, & dans d'autres tems encore moins, sans aucune règle, & que deviendra l'instruction de la jeunesse ?

A cet égard la Communauté suppliante demande la faveur à vos seigneuries que par éclaircissement à votre arrêt vous en fixiez les tems & le nombre persuadée que vous la maintiendrez auprès de ses droits.

Il est vrai que par l'engagement de Messieurs les Pasteurs, ils disent que ce sera aussi souvent qu'ils le pourront, & que le service des Eglises du Colloque du Val-de-Travers le permettra.



Mais , Messieurs , le zèle de nos conducteurs spirituels pour l'avancement de la gloire de Dieu , ne doit-il pas être le même que celui de ceux des anciens tems ? Cependant en nous ôtant un droit incontestable , c'est lui donner une notable atteinte. Effectivement jamais , & plus particulièrement dans la suite , jamais le service des autres Eglises ne le permettra , ou bien peu , pour sauver les apparences de bienséance , puisque la Communauté suppliante ne se fait aucune peine en réclamant ses droits , de dire que Messieurs les Pasteurs d'aprésent sont trop amis de la tranquillité & du repos.

Il est cependant , Messieurs , bien facheux à la Communauté de Boveresse qui avoit un droit que l'on ne lui a jamais contesté avant les nouvelles érections de Pâroisses qui se sont faites au Val - de-

Travers , de voir que ces mêmes érections auxquelles elle n'a jamais pris de parti lui enlèvent ce même droit ; il paroît à la Communauté suppliante que rien ne seroit plus naturel ni plus conforme à l'équité & à la justice que de faire faire dans ces nouvelles Paroisses , & dans les autres, des prières par leurs Régents , lorsque Messieurs les Pasteurs ne peuvent pas y satisfaire , d'autant plus qu'elles ont un service régulier tous les Dimanches matin , & qu'on ne catéchise jamais qu'après midi à Boveresse. Car enfin cette Communauté est fondée , en service , en Chapelle , & en preuve testimoniale , & il auroit été à souhaiter qu'elle eût eu communication du Mémoire responsif de Messieurs les Pasteurs , qu'elle a constamment ignoré jusques ici , & sur lequel il lui auroit été



très facile de répondre & d'en anéantir toute la subtilité.

Il y a plus , Messieurs , la Communauté suppliante ayant en l'année 1763. annexé à sa requête différents papiers qui constatoient ses droits , & particulièrement une déclaration de la Communauté de Couvet , de même qu'une autre déclaration faite par feu M. l'Assesseur Favre , Vénérable Vieillard de 80 ans , a voulu les retirer en Chancellerie , mais Messieurs les Pasteurs à qui elle les a fait redemander sans succès , s'en étoient emparés en disant que sûrement ces papiers s'étoient trouvés mêlés dans les leurs , quoi qu'il soit visible qu'il y a eu plus *de dessein que de hazard.*

Qu'il plaise donc à vos Seigneuries d'ordonner qu'ils soient rendus à cette Communauté , de même que de mettre en re-

gle les Catéchismes , pour que la génération qui suivra celle qui fait partie de ses membres d'aujourd'hui, voye qu'ils n'ont rien négligé pour reclamer l'exécution d'un droit qui leur a toujours été cher & précieux. Dans l'attente d'un favorable appointement la Communauté suppliante adresse à Dieu les vœux les plus sinceres pour la conservation des jours de M. le Président de même que pour celle de vos Seigneuries.

*Signé* Elie FAVRE , Gouverneur.



## N°. IX.

*Arrêt du Conseil d'Etat, du 18 Juin  
1765.*

**SUR** la requête de la Communauté de Boveresse, priant le Conseil, en explication de l'arrêt du 13 Juin 1763. de vouloir bien fixer le tems & le nombre des Catéchismes que le Diacre du Val-de-Travers, sera obligé de faire dans la suite dans la Chapelle dudit Boveresse, & de la maintenir auprès de ses droits à cet égard, & d'ordonner qu'une partie de leurs papiers que les sieurs Pasteurs ont retirés avec les leurs à la Chancellerie leurs soient rendus, sur quoi après avoir délibéré, il a été dit, que l'on a vû avec surprise que le sieur Diacre du Val-de-Tra-

vers ne remplissoit pas l'esprit ni les vues de l'Arrêt du Conseil d'Etat à la date du 13 Juin 1763, & en conséquence le Conseil s'attend qu'à l'avenir le sieur Diacre du Val-de-Travers fera les Catéchismes de quinzaine en quinzaine dans la Chapelle de Boveresse, à moins qu'il n'en soit empêché pour cas de maladie, ou par l'éloignement d'une trop grande distance du lieu, qui l'empêche d'y aller faire ses fonctions. Et quant au second chef de plainte de la Communauté suppliante, on exhorte le sieur Doyen de la Compagnie des Pasteurs, de faire rendre à la Communauté suppliante les papiers qui lui appartiennent, si tant est que la Compagnie des Pasteurs en ait, qu'elle ait fait retirer par mégarde avec ceux qu'elle avoit produits au Gouvernement, lorsque cette difficulté y fut examinée. Donné en Conseil



tenu sous notre Présidence au Château de  
Neufchâtel ce 18 Juin 1765.

Signé

OSTERVALD.

Nº. X.

*Déclaration des Gouverneurs de la Com-  
munauté de Boveresse.*

Nous soussignés Gouverneurs de l'Honorable Communauté de Boveresse ayant reçu ordre de ladite Communauté de nous transporter à Motier auprès de M. Imer Diacre du Val-de-Travers dans l'objet de le requérir amiablement à donner effet, & se conformer à un Arrêt émané de Messieurs du Conseil d'Etat, daté du 18 Juin dernier, courante année 1765. Par lequel il lui étoit ordonné de catéchiser tous les Dimanches de quinze en quinze

jours dans la Chapelle de Boveresse ; à laquelle commission nous aurions satisfait , en déclarant que nous nous sommes rendus à Motier au mois de Juillet passé auprès dudit M. Imer auquel nous avons communiqué le dit Arrêt en Original & en a lui même fait tout au long la lecture, ensuite de laquelle il nous a donné pour réponse, *qu'il respectoit infiniment les ordres du Conseil d'Etat, mais qu'il étoit obligé d'obéir à Messieurs de la Vénérable Classe.*

Ce que nous attestons ; à Boveresse le  
24 Août 1765.

Signé Eman. FAVRE, juré.

Levy FAVRE, Gouverneur.



## N°. X

*Arrêt du 25 Juillet 1553. Concernant  
les Constitutions Ecclesiastiques.*

**N**ous Jean Jaques de BONSTETTEN ,  
Ecuyer &c. Lieutenant & Gouverneur Gé-  
néral au Comté de Neufchâtel, au nom  
& de la part de nos Souverains très re-  
doutés Princes & Seigneurs, Messeigneurs  
lés Comtes d'icelui, savoir faisons à tous  
qu'il appartiendra, *que par meure délibé-  
ration de nous & des gens du Conseil à ce  
dit leur Comté de Neufchâtel*, nous y avons  
fait, passé & dressé les constitutions, &  
ordonnances és manieres que s'ensuivent ,  
pour le fait de l'ordre Evangelique, anu-  
lation, & correction des vices, le 25. jour  
du mois de Juillet en l'an courant après

la Nativité de notre bon Sauveur & Redempteur Jesus - Christ 1553.

„ *Après avoir spécifié les chefs des différentes constitutions Ecclésiastiques, l'arrêt conclud ainsi.* ” Lesquelles constitutions & ordonnances ainsi par nous ledit sieur Lieutenant & Gouverneur général, & les Gens du Conseil de mesdits Souverains, très redoutés Princes & Seigneurs, passées & dressées en ce leur Comté de Neuchâtel, voulons & entendons être entièrement & inviolablement gardées & observées en leur pleine vigueur, & efficace, de point à autre, par tous les manents, residens & habitans riére ce dit Comté, hommes & femmes, jeunes & vieux, de quelle dignité, états, vocations & conditions qu'ils soient sans nul excepter; Mandons & commandons très étroitement à tous Châtelains & Maires & à leurs Lieutenants des Châ-



telanies & Mairies en ce dit Comté que vous les ayez entièrement à faire lire & publier en l'Eglise d'une chacune Châtelanie & Mairie en pleine congregation des fideles & Paroissiens, sans delai quelconque, afin qu'on se sache conduire selon icelles, & n'en puissent prendre cause d'ignorance, Et nous en reservant toute fois de les pouvoir augmenter ou diminuer, toute Et quante fois que l'exigence des matieres qui surviendront, le requeront, car tel est notre bon plaisir. Témoin notre seing ci-dessous mis. Au Château de Neufchâtel les an, mois & jour que dessus.

## N°. XII.

LETTRE DE M. ROUSSEAU.

*à Motier-Travers le 8. Août 1765.*

Non, Monsieur, jamais, quoique l'on en dise, je ne me repentirai d'avoir loué M. de Montmollin. J'ai loué de lui ce que j'en connoissois, sa conduite vraiment pastorale envers moi. Je n'ai point loué son caractère que je ne connoissois pas; je n'ai point loué sa véracité, sa droiture. J'avouerai même que son extérieur, qui ne lui est pas favorable, son ton, son air, son regard sinistre me repoussent malgré moi: J'étois étonné de voir tant de douceur, d'humanité, de vertus se cacher sous une aussi sombre physionomie. Mais j'étouffois ce penchant injuste; falloit-il juger d'un homme



sur des signes trompeurs que sa conduite démentoit si bien ? Falloit-il épier malignement le principe secret d'une tolérance peu attendue ? Je hais cet art cruel d'empoisonner les bonnes actions d'autrui , & mon cœur ne fait point trouver de mauvais motifs à ce qui est bien. Plus je sentoïis en moi d'éloignement pour M. de M. plus je cherchois à le combattre par la reconnaissance que je lui devois. Supposons de rechef possible le même cas , & tout ce que j'ai fait je le referois encore.

Aujourd'hui M. de M. leve le masque & se montre vraiment tel qu'il est. Sa conduite présente explique la précédente. Il est clair que sa prétendue tolérance qui le quitte au moment qu'elle eût été le plus juste vient de la même source que ce cruel zèle qui l'a pris subitement. Quel étoit son objet , quel est-il à présent ? Je l'igno-

re :

re: je fais seulement qu'il ne sauroit être bon. Non seulement il m'admet avec empressement avec honneur à la Communion, mais il me recherche, me prône, me fête quand je paroiss avoir attaqué de gayeté de cœur le Christianisme; & quand je prouve qu'il est faux que je l'aye attaqué, qu'il est faux du moins que j'aie eu ce dessein, le voilà lui-même attaquant brusquement ma sûreté, ma foi, ma personne; il veut m'excommunier, me proscrire; il ameute la paroisse après moi, il me poursuit avec un acharnement qui tient de la rage. Ces disparates sont-elles dans son devoir? Non, la charité n'est point inconstante, la vertu ne se contredit point elle-même, & la conscience n'a pas deux voix. Après s'être montré si peu tolérant, il s'étoit avisé trop tard de l'être; cette affectation ne lui alloit point, & comme elle n'abusoit per-



sonne , il a bien fait de rentrer dans son état naturel. En détruisant son propre ouvrage , en me faisant plus de mal qu'il ne m'avoit fait de bien , il m'acquie envers lui de toute reconnoissance , je ne lui dois plus que la vérité , je me la dois à moi-même , & puisqu'il me force à la dire , je la dirai.

Vous voulez savoir au vrai ce qui s'est passé entre nous dans cette affaire. M. de M. a fait au public sa relation en homme d'Eglise , & trempant sa plume dans ce miel empoisonné qui tue , il s'est ménagé tous les avantages de son état. Pour moi , Monsieur , je vous ferai la mienne du ton simple dont les gens d'honneur se parlent entr'eux. Je ne m'étendrai point en protestations d'être sincere. Je laisse à votre esprit sain , à votre cœur ami de la vérité , le soin de la démêler entre lui & moi.

Je ne suis point, graces au Ciel, de ces gens qu'on fête & que l'on méprise. J'ai l'honneur d'être de ceux que l'on estime & qu'on chasse. Quand je me réfugiai dans ce pays, je n'y apportai de recommandations pour personne, pas même pour Mylord Mareschal. Je n'ai qu'une recommandation que je porte par-tout, & près de Mylord Mareschal il n'en faut point d'autre. Deux heures après mon arrivée écrivant à S. E. pour l'en informer & me mettre sous sa protection, je vis entrer un homme inconnu qui, s'étant nommé le Pasteur du lieu, me fit des avances de toute espece, & qui, voyant que j'écrivois à Mylord Mareschal, m'offrit d'ajouter de sa main quelques lignes pour me recommander. Je n'acceptai point cette offre ; ma Lettre partit, & j'eus l'accueil que peut esperer l'innocence opprimée par-tout où regnera la vertu.



Comme je ne m'attendois pas dans la circonstance à trouver un Pasteur si liant, je contai dès le même jour cette histoire à tout le monde, & entre autres à M. le Colonel Roguin qui plein pour moi des bontés les plus tendres avoit bien voulu m'accompagner jusqu'ici.

Les empressements de M. de M. continuèrent. Je crus devoir en profiter, & voyant approcher la Communion de Septembre, je pris le parti de lui écrire pour savoir si, malgré la rumeur publique, je pouvois m'y présenter. Je préférerois une Lettre à une visite pour éviter les explications verbales qu'il auroit pu vouloir pousser trop loin. C'est même sur quoi je tâchai de le prévenir : car déclarer que je ne voulois, ni désavouer ni défendre mon Livre, c'étoit dire assez que je ne voulois entrer sur ce point dans aucune discussion. Et en

effet, forcé de défendre mon honneur & ma personne au sujet de ce Livre, j'ai toujours passé condamnation sur les erreurs qui pouvoient y être, me bornant à montrer qu'elles ne prouvoient point que l'Auteur voulût attaquer le Christianisme, & qu'on avoit tort de le poursuivre criminellement pour cela.

M. de M. écrit que j'allai le lendemain savoir sa réponse ; c'est ce que j'aurois fait s'il ne fût venu me l'apporter : ma mémoire peut me tromper sur ces bagatelles ; mais il me prévint ce me semble, & je me souviens au moins que par les démonstrations de la plus vive joie, il me marqua combien ma démarche lui faisoit de plaisir. Il me dit en propres termes que lui & son troupeau s'en tenoient honorés, & que cette démarche inespérée alloit édifier tous les fidèles. Ce moment,



je vous l'avoue, fut un des plus doux de ma vie. Il faut connoître tous mes malheurs, il faut avoir éprouvé les peines d'un cœur sensible qui perd tout ce qui lui étoit cher, pour juger combien il m'étoit consolant de tenir à une Société de frères qui me dédommageroit des pertes que j'avois faites & des amis que je ne pouvois plus cultiver. Il me sembloit qu'un de cœur avec ce petit troupeau dans un culte affectueux & raisonnable, j'oublierois plus aisément tous mes ennemis. Dans les premiers tems, je m'attendrissois au Temple jusqu'aux larmes. N'ayant jamais vécu chez les Protestans, je m'étois fait d'eux & de leur Clergé des images Angeliques. Ce culte si simple & si pur étoit précisément ce qu'il falloit à mon cœur; il me sembloit fait exprès pour soutenir le courage & l'espoir des malheureux; tous ceux

qui le partageoient me sembloient tant de vrais Chrétiens , unis entr'eux par la plus tendre charité. Qu'ils m'ont bien guéri d'une erreur si douce ! Mais enfin j'y étois alors , & c'étoit d'après mes idées que je jugeois du prix d'être admis au milieu d'eux.

Voyant que durant cette visite M. de M. ne me disoit rien sur mes sentimens en matière de foi , je crus qu'il réservoir cet entretien pour un autre tems , & sachant combien ces Messieurs sont enclins à s'arroger le droit qu'ils n'ont pas de juger de la foi des Chrétiens , je lui déclarai que je n'entendois me soumettre à aucune interrogation ni à aucun éclaircissement quel qu'il pût être. Il me répondit qu'il n'en exigeroit jamais , & il m'a là-dessus si bien tenu parole , je l'ai toujours trouvé si soigneux d'éviter toute discussion sur la doc-



trine , que jusqu'à la dernière affaire il ne m'en a jamais dit un seul mot , quoi qu'il me soit arrivé de lui en parler quelquefois moi-même.

Les choses se passerent de cette sorte tant avant qu'après la Communion ; toujours même empressement de la part de M. de M. & toujours même silence sur les matières théologiques. Il portoit même si loin l'esprit de tolérance & le monroit si ouvertement dans ses Sermons , qu'il m'inquiétoit quelquefois pour lui-même. Comme je lui étois sincèrement attaché , je ne lui déguisois point mes allarmes , & je me souviens qu'un jour qu'il prêchoit très-vivement contre l'intolérance des Protestans , je fus très effrayé de lui entendre soutenir avec chaleur que l'Eglise réformée avoit grand besoin d'une réformation nouvelle , tant dans la doctrine que dans les

mœurs. Je n'imaginois guère alors qu'il fourniroit dans peu lui même une si grande preuve de ce besoin.

Sa tolérance & l'honneur qu'elle lui faisoit dans le monde exciterent la jalousie de plusieurs de ses Confrères sur-tout à Genève. Ils ne cessèrent de le harceler par des reproches, & de lui tendre des pièges où il est à la fin tombé. J'en suis fâché, mais ce n'est assurément pas ma faute. Si M. de M. eût voulu soutenir une conduite si pastorale par des moyens qui en fussent dignes, s'il se fût contenté pour sa défense d'employer avec courage, avec franchise les seules armes du Christianisme & de la vérité, quel exemple ne donnoit il point à l'Eglise, à l'Europe entière, quel triomphe ne s'assuroit il point? Il a préféré les armes de son métier, & les sentant molir contre la vérité pour sa défense il a voulu



les rendre offensives en m'attaquant. Il s'est trompé ; ces vieilles armes, fortes contre qui les craint, foibles contre qui les brave se sont brisées. Il s'étoit mal adressé pour réussir.

Quelques mois après mon admission, je vis entrer un soir M. de M. dans ma chambre. Il avoit l'air embarrassé. Il s'assit & garda long-tems le silence ; il le rompit enfin par un de ces longs exordes dont le fréquent besoin lui a fait un talent. Venant ensuite à son sujet il me dit que le parti qu'il avoit pris de m'admettre à la Communion lui avoit attiré bien des chagrins & le blâme de ses Confrères ; qu'il étoit réduit à se justifier là-dessus d'une manière qui put leur fermer la bouche, & que si la bonne opinion qu'il avoit de mes sentimens lui avoit fait supprimer les explications qu'à sa place un autre auroit exi-

gées, il ne pouvoit fans se compromettre  
laisser croire qu'il n'en avoit eu aucune.

Là-dessus, tirant doucement un papier  
de sa poche, il se mit à lire dans un pro-  
jet de Lettre à un Ministre de Genève des  
détails d'entretiens qui n'avoient jamais  
existé, mais où il plaçoit à la vérité fort  
heureusement quelques mots par-ci par-là,  
dits à la volée & sur un tout autre objet.  
Jugez, Monsieur, de mon étonnement : il  
fut tel que j'eus besoin de toute la lon-  
gueur de cette lecture pour me remettre  
en l'écoutant. Dans les endroits où la fic-  
tion étoit la plus forte il s'interrompoit en  
me disant. *Vous sentez la nécessité.... ma si-  
tuation..... ma place.... il faut bien un peu  
se prêter.* Cette Lettre, au reste, étoit faite  
avec assez d'adresse, & à peu de chose près  
il avoit grand soin de ne m'y faire dire  
que ce que j'aurois pu dire en effet. En



finissant il me demanda si j'approuvois cette Lettre , & s'il pouvoit l'envoyer telle qu'elle étoit.

Je répondis que je le plaignoïs d'être réduit à de pareilles ressources ; que quant à moi je ne pouvois rien dire de semblable : mais que , puisque c'étoit lui qui se chargeoit de le dire , c'étoit son affaire & non pas la mienne ; que je n'y voyois rien , non plus , que je fusse obligé de démentir. Comme tout ceci , reprit-il , ne peut nuire à personne & peut vous être utile ainsi qu'à moi , je passe aisément sur un petit scrupule qui ne feroit qu'empêcher le bien. Mais , dites-moi , au surplus , si vous êtes content de cette Lettre , & si vous n'y voyez rien à changer pour qu'elle soit mieux. Je lui dis que je la trouvois bien pour la fin qu'il s'y proposoit. Il me pressa tant , que pour lui complaire ,

je lui indiquai quelques légères corrections qui ne signifioient pas grand' chose. Or il faut savoir que de la maniere dont nous étions assis, l'écritoire étoit devant M. de M. ; mais durant tout ce petit colloque il la poussa comme par hazard devant moi ; & comme je tenois a'ors sa Lettre pour la relire, il me présenta la plume pour faire les changemens indiqués ; ce que je fis avec la simplicité que je mets à toute chose. Cela fait, il mit son papier dans sa poche, & s'en alla.

Pardonnez-moi ce long détail, il étoit nécessaire. Je vous épargnerai celui de mon dernier entretien avec M. de M. qu'il est plus aisé d'imaginer. Vous comprenez ce qu'on peut répondre à quelqu'un qui vient froidement vous dire : Monsieur, j'ai ordre de vous casser la tête ; mais si



vous voulez bien vous casser la jambe , peut-être se contentera-t-on de cela. M. de M. doit avoir eu quelquefois à traiter de mauvaises affaires. Cependant je ne vis de ma vie un homme aussi embarrassé qu'il le fut vis-à-vis de moi dans celle-là. Rien n'est plus gênant en pareil cas que d'être aux prises avec un homme ouvert & franc , qui sans combattre avec vous de subtilités & de ruses , vous rompt en visière à tout moment. M. de M. assure que je lui dis en le quittant que s'il venoit avec de bonnes nouvelles je l'embrasserois , sinon que nous nous tournerions le dos. J'ai pu dire des choses équivalentes , mais en termes plus honnêtes , & quant à ces dernières expressions je suis très-fur de ne m'en être point servi. M. de M. peut reconnoître qu'il ne me fait pas si aisément tourner le dos qu'il l'avoit cru.

Quant au dévot Pathos dont il use pour prouver la nécessité de sévir, on sent pour quelle sorte de gens il est fait, & ni vous ni moi n'avons rien à leur dire. Laisant à part ce jargon d'inquisiteur, je vais examiner ses raisons vis-à-vis de moi, sans entrer dans celles qu'il pouvoit avoir avec d'autres.

Ennuyé du triste métier d'Auteur pour lequel j'étois si peu fait, j'avois depuis longtems résolu d'y renoncer; quand l'Emile parut j'avois déclaré à tous mes amis à Paris, à Genève & ailleurs que c'étoit mon dernier Ouvrage, & qu'en l'achevant je posois la plume pour ne la plus reprendre. Beaucoup de Lettres me restent où l'on cherchoit à me dissuader de ce dessein. En arrivant ici j'avois dit la même chose à tout le monde, à vous-même ainsi qu'à M. de M. Il est le seul



qui se soit avisé de transformer ce propos en promesse, & de prétendre que je m'étois engagé avec lui de ne plus écrire, parce que je lui en avois montré l'intention. Si je lui disois aujourd'hui que je compte aller demain à Neufchâtel, prendroit-il acte de cette parole, & si j'y manquois m'en feroit-il un procès? C'est la même chose absolument, & je n'ai pas plus songé à faire une promesse à M. de M. qu'à vous d'une résolution dont j'informois simplement l'un & l'autre.

M. de M. oseroit-il dire qu'il ait entendu la chose autrement? Oseroit-il affirmer, comme il l'ose faire entendre que c'est sur cet engagement prétendu qu'il m'admit à la Communion? La preuve du contraire est qu'à la publication de ma Lettre à M. l'Archevêque de Paris, M. de M. loin de m'accuser de lui avoir manqué

qué de parole, fut très content de cet Ouvrage, & qu'il en fit l'éloge à moi-même & à tout le monde, sans dire alors un mot de cette fabuleuse promesse qu'il m'accuse aujourd'hui de lui avoir faite auparavant. Remarquez pourtant que cet écrit est bien plus fort sur les mystères & même sur les miracles que celui dont il fait maintenant tant de bruit. Remarquez encore que j'y parle de même en mon nom, & non plus au nom du Vicaire. Peut-on chercher des sujets d'excommunication dans ce dernier, qui n'ont pas même été des sujets de plainte dans l'autre ?

Quand j'aurois fait à M. de M. cette promesse à laquelle je ne songai de ma vie, prétendrait-il qu'elle fut si absolue qu'elle ne supportât pas la moindre exception, pas même d'imprimer un Mémoire pour ma défense lors que j'aurois un pro-



cès ? Et quelle exception m'étoit mieux permise que celle où me justifiant je le justifiois lui-même, où je montrois qu'il étoit faux qu'il eût admis dans son Eglise un aggresseur de la Religion ? Quelle promesse pouvoit m'acquitter de ce que je devois à d'autres & à moi-même ? Comment pouvois-je supprimer un écrit défensif pour mon honneur, pour celui de mes Anciens compatriotes ; un écrit que tant de grands motifs rendoient nécessaire & où j'avois à remplir de si saints devoirs ? A qui M. de M. fera-t-il croire que je lui ai promis d'endurer l'ignominie en silence ? A présent même que j'ai pris avec un Corps respectable un engagement formel qui est-ce dans ce Corps qui m'accuseroit d'y manquer, si forcé par les outrages de M. de M. je prenois le parti de les repousser aussi publiquement qu'il

ose les faire. Quelque promesse que fasse un honnête homme on n'exigera jamais, on présuamera bien moins encore, qu'elle aille jusqu'à se laisser deshonor.

En publiant les Lettres écrites de la Montagne je fis mon devoir & je ne manquai point à M. de M. Il en jugea lui-même ainsi, puis qu'après la publication de l'Ouvrage, dont je lui avois envoyé un exemplaire, il ne changea point avec moi de maniere d'agir. Il le lut avec plaisir, m'en parla avec éloge; pas un mot qui sentât l'objection. Depuis lors il me vit longtems encore, toujours de la meilleure amitié; jamais la moindre plainte sur mon Livre. On parloit dans ce tems-là d'une édition générale de mes écrits. Non-seulement il approuvoit cette entreprise, il désiroit même s'y intéresser: il me marqua ce desir que je n'encourageai



pas, sachant que la compagnie qui s'étoit formée se trouvoit déjà trop nombreuse, & ne vouloit plus d'autre associé. Sur mon peu d'empressement qu'il remarqua trop, il réfléchit quelque tems après que la bienséance de son état ne lui permettoit pas d'entrer dans cette entreprise. C'est alors que la Classe prit le parti de s'y opposer, & fit des représentations à la Cour.

Du reste, la bonne intelligence étoit si parfaite encore entre nous, & mon dernier ouvrage y mettoit si peu d'obstacle que longtems après cette publication, M. de M. causant avec moi, me dit, qu'il vouloit demander à la Cour une augmentation de prébende, & me proposa de mettre quelques lignes dans la lettre qu'il écrirait pour cet effet à Mylord Marechal. Cette forme de recommandation me pa-

voissant trop familiere , je lui demandai quinze jours pour en écrire à Mylord Mareschal auparavant. Il se tut , & ne m'a plus parlé de cette affaire. Dès lors il commença de voir d'un autre œil les Lettres de la Montagne , sans cependant en improuver jamais un seul mot en ma présence. Une fois seulement il me dit : *Pour moi je crois aux miracles. J'aurois pû lui répondre : j'y crois tout autant que vous.*

Puisque je suis sur mes torts avec M. de M. , je dois vous avouer , Monsieur , que je m'en reconnois d'autres encore. Péntré pour lui de reconnoissance , j'ai cherché toutes les occasions de la lui marquer , tant en public qu'en particulier. Mais je n'ai point fait d'un sentiment si noble un trafic d'intérêt ; l'exemple ne m'a point gagné , je ne fais pas acheter les choses saintes. M. de M. vouloit savoir toutes



mes affaires , connoître tous mes correspondans , diriger , recevoir mon testament , gouverner mon petit ménage : voila ce que je n'ai point souffert. M. de M. aime à tenir table longtems ; pour moi c'est un vrai supplice. Rarement il a mangé chez moi , jamais je n'ai mangé chez lui. Enfin j'ai toujours repoussé avec tous les égards & tout le respect possibles l'intimité qu'il vouloit établir entre nous. Elle n'est jamais un devoir dès qu'elle ne convient pas à tous deux.

Voilà mes torts , je les confesse sans pouvoir m'en repentir. Ils sont grands si l'on veut , mais ils sont les seuls , & j'atteste quiconque connoit un peu ces contrées si je ne m'y suis pas souvent rendu désagréable aux honnêtes gens par mon zèle à louer dans M. de M. ce que j'y trouvois de louable.

Cependant quelques mécontentemens secrets qu'il eût contre moi, jamais il n'eût pris pour les faire éclatter un moment si mal choisi, si d'autres motifs ne l'eussent porté à ressaisir l'occasion fugitive qu'il avoit d'abord laissée échapper. Il voyoit trop combien sa conduite alloit être choquante & contradictoire. Que de combats n'a-t-il pas dû sentir en lui même avant d'oser afficher une si claire prévarication ? Car passons telle condamnation qu'on voudra sur les Lettres de la Montagne ; en diront-elles, enfin, plus que l'Emile, après lequel j'ai été, non pas laissé, mais admis à la table sacrée ? plus que la lettre à M. de BEAUMONT sur laquelle on ne m'a pas dit un seul mot ? qu'elles ne soient si l'on veut qu'un tissu d'erreurs, que s'ensuivra-t-il ? Qu'elles ne m'ont point justifié, & que l'auteur d'Emile



demeure inexcusable ; mais jamais que celui des Lettres écrites de la Montagne doive en particulier être condamné. Après avoir fait grace à un homme du crime dont on l'accuse, le punit-on pour s'être mal défendu ? Voilà pourtant ce que fait ici M. de M., & je le défie, lui & tous ses confreres de citer dans ce dernier ouvrage aucun des sentiments qu'ils censurent, que je ne prouve être plus fortement établi dans les précédens.

Mais excité sous main par d'autres gens il saisit le prétexte qu'on lui présente ; sûr qu'en criant à tort & à travers à l'impie on met toujours le peuple en fureur, il sonne après coup le tocsin de Motier sur un pauvre homme pour s'être osé défendre chez les Genevois, & sentant bien que le succès seul pouvoit le sauver du blâme, il n'épargne rien pour se l'assurer.

Je vis à Motier, je ne veux point parler de ce qui s'y passe, vous le savez aussi bien que moi; personne à Neufchâtel ne l'ignore; les étrangers qui viennent le voyent, gémissent; & moi je me tais.

M. de M. s'excuse sur les ordres de la Classe. Mais supposons les exécutés par des voyes légitimes; si ces ordres étoient justes comment avoit-il attendu si tard à le sentir? comment ne les prévenoit-il point lui même que cela regardoit spécialement? comment après avoir lu & relu les Lettres de la Montagne n'y avoit-il jamais trouvé un mot à reprendre, ou pourquoi ne m'en avoit-il rien dit, à moi son paroissien, dans plusieurs visites qu'il m'avoit faites? Qu'étoit devenu son zèle pastoral? Voudroit-il qu'on le prit pour un imbecille, qui ne fait voir dans un livre de son métier ce qui y est que quand



on le lui montre ? Si ces ordres étoient injustes pourquoi s'y foumettoit-il ? \* Un Ministre de l'Evangile, un Pasteur doit-il persécuter par obéissance un homme qu'il fait être innocent ? Ignoroit-il que paroître même en Consistoire est une peine ignominieuse, un affront cruel pour un homme de mon âge, surtout dans un village, où l'on ne connoit d'autres matières Consistoriales que des admonitions sur les mœurs ? Il y a dix ans que je fus dispensé à Genève de paroître en Consistoire dans une occasion beaucoup plus légitime, &, ce que je me reproche présente, contre le texte formel de la loi. Mais

---

\* Pour être comme un bâton dans la main de celui qui le guide. Voyez les constitutions des Jésuites.

M. Rousseau ne connoît sans doute pas l'étendue de l'obéissance due à la Classe, par ses membres. Il pourra s'en instruire en jettant un coup d'œil sur la Pièce justificative, N<sup>o</sup>. X.

il n'est pas étonnant que l'on connoisse à Genève des bienfaisances que l'on ignore à Motier.

Je ne fais pour qui M. de M. prend ses lecteurs quand il leur dit qu'il n'y avoit point d'inquisition dans cette affaire; c'est comme s'il disoit qu'il n'y avoit point de Consistoire, car c'est la même chose en cette occasion. Il fait entendre, il assure même qu'elle ne devoit point avoir de suite temporelle : le contraire est connu de tous les gens au fait du projet, & qui ne fait qu'en surprenant la Religion du Conseil d'Etat on l'avoit déjà engagé à faire des démarches qui tendoient à m'ôter la protection du Roi? Le pas nécessaire pour achever étoit l'excommunication. Après quoi de nouvelles remontrances au Conseil d'Etat auroient fait le reste; on s'y étoit engagé, & voila d'où vient la dou-



leur de n'avoir pû réussir. Car d'ailleurs qu'importe à M. de M. ? Craint-il que je ne me présente pour communier de sa main. Qu'il se rassure. Je ne suis pas aguerrri aux communions comme je vois tant de gens l'être. J'admire ces estomacs devots toujours si prêts à digérer le pain sacré : Le mien n'est pas si robuste.

Il dit qu'il n'avoit qu'une question très-simple à me faire de la part de la Classe. Pourquoi donc en me citant ne me fit-il pas signifier cette question ? Qu'elle est cette ruse d'user de surprise, & de forcer les gens de repondre à l'instant même sans leur donner un moment pour réfléchir ? C'est qu'avec cette question de la Classe dont M. de M. parle il m'en reservoit de son chef d'autres dont il ne parle point, & sur lesquelles il ne vouloit pas que j'eusse le tems de me préparer. On fait que son

projet étoit absolument de me prendre en faute, & de m'embarrasser par tant d'interrogations captieuses qu'il en vint à bout. Il savoit combien j'étois languissant & foible. Je ne veux pas l'accuser d'avoir eu le dessein d'épuiser mes forces : mais quand je fus cité j'étois malade, hors d'état de sortir, & gardant la chambre depuis six mois. C'étoit l'hiver, il faisoit froid, & c'est pour un pauvre infirme un étrange spécifique qu'une séance de plusieurs heures, de bout, interrogé sans relâche sur des matières de Théologie, devant des Anciens dont les plus instruits déclarent n'y rien entendre. N'importe ; on ne s'informa pas même si je pouvois sortir de mon lit, si j'avois la force d'aller, s'il faudroit me faire porter ; on ne s'embarassoit pas de cela. La charité pastorale



occupée des choses de la foi, ne s'abaisse pas aux terrestres soins de cette vie.

Vous savez, Monsieur, ce qui se passa dans le Consistoire en mon absence, comment s'y fit la lecture de ma lettre, & les propos qu'on y tint pour en empêcher l'effet. Vos Mémoires là dessus vous viennent de la bonne source. Concevez vous qu'après cela M. de M. change tout à coup d'état & de titre, & que s'étant fait commissaire de la Classe pour solliciter l'affaire, il redevienne aussitôt Pasteur pour la juger. *J'agissois*, dit-il, *comme Pasteur, comme Chef du Consistoire, & non comme représentant de la Vénérable Classe.* C'étoit bien tard changer de rôle après en avoir fait jusqu'alors un si différent. Craignons, Monsieur, les gens qui font si volontiers deux personnages dans la même affaire. Il est rare que ces deux en fassent un bon.

Il appuye la nécessité de sévir sur le scandale causé par mon livre. Voila des scrupules tout nouveaux qu'il n'eut point du tems de l'Emile. Le scandale fut tout aussi grand pour le moins: les gens d'Eglise & les gazettiers ne firent pas moins de bruit. On bruloit, on braioit, on m'insultoit par toute l'Europe. M. de M. trouve aujourd'hui des raisons de m'excommunier dans celles qui ne l'empêcherent pas alors de m'admettre. Son zèle, suivant le précepte, prend toutes les formes pour agir selon les tems & les lieux. Mais qui est-ce, je vous prie, qui excita dans sa paroisse le scandale dont il se plaint au sujet de mon dernier livre? Qui est-ce qui affectoit d'en faire un bruit affreux & par soi-même & par des gens apostés? Qui est-ce, parmi tout ce peuple si saintement forcené, qui auroit su que j'avois commis le crime énor-



me de prouver que le Conseil de Genève m'avoit condamné à tort , si l'on n'eut pris soin de le leur dire en leur peignant ce singulier crime avec les couleurs que chacun fait ? Qui d'entre eux est même en état de lire mon livre & d'entendre ce dont il s'agit ? Exceptons si l'on veut l'ardent fatellite de M. de M. , ce grand Maréchal qu'il cite si fièrement , ce grand Clerc le Boirude de son Eglise , qui se connoit si bien en fers de chevaux & en livres de Théologie. Je veux le croire en état de lire à jeun & sans épeller une ligne entiere , quel autre des amentés en peut faire autant ? En entrevoyant sur mes pages les mots d'*Evangile* & de *miracles* ils auroient crû lire un livre de dévotion , & me sachant bon homme ils auroient dit , *que Dieu le bénisse , il nous édifie*. Mais on leur a tant assuré que j'étois un homme

me abominable, un impie, qui disoit qu'il n'y avoit point de Dieu & que les femmes n'avoient point d'ame, que sans songer au langage si contraire qu'on leur tenoit ci - devant ils ont à leur tour répété; c'est un impie, un scelerat, c'est l'Antechrist, il faut l'excommunier, le bruler. On leur a charitablement répondu, sans doute; mais criez & laissez nous faire; tout ira bien.

La marche ordinaire de Messieurs les gens d'Eglise me paroît admirable pour aller à leur but. Après avoir établi en principe leur compétence sur tout scandale, ils excitent le scandale sur tel objet qu'il leur plait, & puis en vertu de ce scandale qui est leur ouvrage, ils s'emparent de l'affaire pour la juger. Voila de quoi se rendre maitres de tous les peuples, de toutes les loix, de tous les Rois, & de toute



la terre sans qu'on ait le moindre mot à leur dire. Vous rappelez - vous le conte de ce Chirurgien dont la boutique donnoit sur deux rues, & qui sortant par une porte estropioit les passants, puis rentroit subtilement, & pour les panser ressortoit par l'autre ? Voila l'histoire de tous les Clergés du monde, excepté que le Chirurgien guérissoit du moins ses blessés, & que ces Messieurs en traittant les leurs les achèvent.

N'entrons point, Monsieur, dans les intrigues secrettes qu'il ne faut pas mettre au grand jour. Mais si M. de M. n'eût voulu qu'exécuter l'ordre de la Classe ou faire l'acquit de sa conscience, pourquoi l'acharnement qu'il a mis à cette affaire ? Pourquoi ce tumulte excité dans le pays ? Pourquoi ces prédications violentes ? Pourquoi ces conciliabules ? Pourquoi tant de fots

bruits répandus pour tâcher de m'effrayer par les cris de la populace? Tout cela n'est-il pas notoire au public? M. de M. le nie, & pourquoi non, puisqu'il a bien nié d'avoir prétendu deux voix dans le Consistoire. Moi, j'en vois trois, si je ne me trompe. D'abord celle de son Diacre, qui n'étoit là, que comme son représentant; la sienne ensuite qui formoit l'égalité; & celle enfin qu'il vouloit avoir pour départager les suffrages. Trois voix à lui seul ç'eût été beaucoup, même pour absoudre; il les vouloit pour condamner, & ne put les obtenir, où étoit le mal? M. de M. étoit trop heureux que son Consistoire plus sage que lui l'eût tiré d'affaire avec la Classe, avec ses confrères, avec ses correspondants, avec lui-même. J'ai fait mon devoir, auroit-il dit, j'ai vivement poursuivi la chose : mon Consistoire n'a pas jugé



comme moi ; il a absout ROUSSEAU contre mon avis. Ce n'est pas ma faute ; je me retire ; je n'en puis faire d'avantage sans blesser les loix , sans désobéir au Prince , sans troubler le repos public : Je suis trop bon Chrétien , trop bon Citoyen , trop bon Pasteur pour rien tenter de semblable. Après avoir échoué , il pouvoit encore avec un peu d'adresse conserver sa dignité & recouvrer sa réputation. Mais l'amour-propre irrité n'est pas si sage. On pardonne encore moins aux autres le mal qu'on leur a voulu faire que celui qu'on leur a fait en effet. Furieux de voir manquer à la face de l'Europe ce grand crédit dont il aime à se vanter , il ne peut quitter la partie , il dit en Classe qu'il n'est pas sans espoir de la renouer , il le tente dans un autre Consistoire : mais pour se montrer moins à découvert il ne la propose pas

lui-même , il la fait proposer par son Maréchal , par cet instrument de ses menées , qu'il appelle à témoin qu'il n'en a pas fait. Cela n'étoit-il pas finement trouvé ? Ce n'est pas que M. de M. ne soit fin : mais un homme que la colere aveugle ne fait plus que des sottises quand il se livre à sa passion.

Cette ressource lui manque encore. Vous croiriez qu'au moins alors ses efforts s'arrêtent là. Point du tout. Dans l'assemblée suivante de la Classe il propose un autre expédient , fondé sur l'impossibilité d'éluider l'activité de l'Officier du Prince dans sa Paroisse. C'est d'attendre que j'aie passé dans une autre , & là de recommencer les poursuites sur nouveaux frais. En conséquence de ce bel expédient les Sermons emportés recommencent ; on met derechef le peuple en rumeur , comptant à force de



désagrémens me forcer enfin de quitter la paroisse. En voila trop , en vérité , pour un homme aussi tolérant que M. de M. prétend l'être , & qui n'agit que par l'ordre de son Corps.

Ma Lettre s'allonge beaucoup , Monsieur , mais il le faut , & pourquoi la couperois-je ? Seroit-ce l'abrégé que d'en multiplier les formules ? Laissons à M. de M. le plaisir de dire dix fois de suite. *Dinazarde ma sœur , dormez-vous ?*

Je n'ai point entamé la question de droit ; je me suis interdit cette matiere. Je me suis borné dans la seconde partie de cette Lettre à vous prouver que M. de M. malgré le ton béat qu'il affecte , n'a point été conduit dans cette affaire par le zèle de la foi , ni par son devoir , mais qu'il a selon l'usage fait servir Dieu d'instrument à ses passions. Or jugez si pour de telles fins

on employe des moyens qui soient honnêtes, & dispensez-moi d'entrer dans des détails qui feroient gémir la vertu.

Dans la premiere partie de ma Lettre je rapporte des faits opposés à ceux qu'avance M. de M. Il avoit eu l'art de se ménager des indices auxquels je n'ai pu répondre que par le récit fidele de ce qui s'est passé. De ces assertions contraires de sa part & de la mienne vous conclurez que l'un des deux est un menteur, & j'avoue que cette conclusion me paroît juste.

En voulant finir ma Lettre & poser sa brochure, je la feuillette encore. Les observations se présentent sans nombre & il ne faut pas toujours recommencer. Cependant comment passer ce que j'ai dans cet instant sous les yeux, page 128. *Que feront nos Ministres, se disoit-on publiquement ? Défendront-ils l'Evangile attaqué si ouver-*



*tement par ses ennemis ? C'est donc moi qui suis l'ennemi de l'Evangile, parce que je m'indigne qu'on le défigure & qu'on l'avilisse. Eh ! que ses prétendus défenseurs n'imitent-ils l'usage que j'en voudrois faire ! Que n'en prennent-ils ce qui les rendroit bons & justes, que n'en laissent-ils ce qui ne sert de rien à personne & qu'ils n'entendent pas plus que moi !*

*Si un Citoyen de ce pays avoit osé dire ou écrire quelque chose d'approchant à ce qu'avance M. R. ne séviroit-on pas contre lui ? Non assurément ; j'ose le croire pour l'honneur de cet Etat. Peuples de Neufchâtel quelles seroient donc vos franchises, si pour quelque point qui fourniroit matière de chicane aux Ministres, ils pouvoient poursuivre au milieu de vous l'Auteur d'un factum imprimé à l'autre bout de l'Europe, pour sa défense en pays étran-*

ger ? M. de M. m'a choisi pour vous imposer en moi ce nouveau joug ; mais serois-je digne d'avoir été reçu parmi vous , si j'y laissois par mon exemple une servitude que je n'y ai point trouvée ?

*M. Rousseau nouveau Citoyen a-t-il donc plus de privilèges que tous les anciens Citoyens ?* Je ne reclame pas même ici les leurs ; je ne reclame que ceux que j'avois étant homme , & comme simple étranger. Le correspondant que M. de M. fait parler , ce merveilleux correspondant qu'il ne nomme point , & qui lui donne tant de louanges est un singulier raisonneur , ce me semble. Je veux avoir , selon lui , plus de privilèges que tous les Citoyens parce que je résiste à des vexations que n'endura jamais aucun Citoyen. Pour m'ôter le droit de défendre ma bourse contre un voleur qui voudroit me la prendre il n'auroit donc



qu'à me dire. *Vous êtes plaisant de ne vouloir pas que je vous vole ! Je volerois bien un homme du pays s'il passoit au lieu de vous.*

Remarquez qu'ici Monsieur le Professeur de Montmollin est le seul Souverain le Despote qui me condamne, & que la Loi, le Consistoire, le Magistrat, le Gouvernement, le Gouverneur, le Roi même qui me protègent sont autant de rebelles à l'autorité suprême de Monsieur le Professeur de Montmollin.

L'Anonyme demande si je ne me suis pas soumis comme Citoyen aux loix de l'Etat & aux usages ; & de l'affirmative qu'assurément on ne lui contestera pas, il conclut que je me suis soumis à une loi qui n'existe point & à un usage qui n'eut jamais lieu.

M. de M. dit à cela que cette loi existe à Genève & que je me suis plaint moi-

même qu'on l'a violée à mon préjudice. Ainsi donc la loi qui existe à Genève & qui n'existe pas à Motier, on la viole à Genève pour me décréter & on la suit à Motier pour m'excommunier. Convenez que me voilà dans une agréable position ! C'étoit sans doute dans un de ses momens de gaieté que M. de M. fit ce raisonnement-là.

Il plaisante à peu près sur le même ton dans une note sur l'offre \* que je voulus bien faire à la Classe, à condition qu'on me laissât en repos. Il dit que c'est se moquer, & qu'on ne fait pas ainsi la loi à ses supérieurs.

---

\* Offre dont le secret fut si bien gardé que personne n'en fut rien que quand je le publiai, & qui fut si malhonnêtement reçu qu'on ne daigna pas y faire la moindre réponse. Il fallut même que je fisse redemander à M. de M. ma déclaration qu'il s'étoit doucement appropriée.



Premièrement il se moque lui-même quand il prétend qu'offrir une satisfaction très-obsequieuse & très-raisonnable à gens qui se plaignent quoi qu'à tort, c'est leur faire la loi.

Mais la plaisanterie est d'avoir appelé Messieurs de la Classe mes supérieurs, comme si j'étois homme d'Eglise. Car qui ne fait que la Classe ayant juridiction sur le Clergé seulement, & n'ayant au surplus rien à commander à qui que ce soit, ses membres ne sont comme tels les supérieurs de personne †? Or de me traiter en homme d'Eglise est une plaisanterie fort dé-

---

† Il faudroit croire que la tête tourne à M. de M. si l'on lui supposoit assez d'arrogance pour vouloir sérieusement donner à Messieurs de la Classe quelque supériorité sur les autres sujets du Roi. Il n'y a pas cent ans que ces supérieurs prétendus ne signoient qu'après tous les autres Corps.

placée à mon avis. M. de M. fait très-bien que je ne suis point homme d'Eglise, & que j'ai même, graces au Ciel, très-peu de vocation pour le devenir.

Encore quelques mots sur la Lettre que j'écrivis au Consistoire, & j'ai fini. M. de M. promet peu de Commentaires sur cette Lettre. Je crois qu'il fait très-bien, & qu'il eut mieux fait encore de n'en point donner du tout. Permettez que je passe en revue ceux qui me regardent; l'examen ne fera pas long.

*Comment répondre, dit-il page 163, à des questions qu'on ignore? Comme j'ai fait; en prouvant d'avance qu'on n'a point le droit de questionner.*

*Une foi dont on ne doit compte qu'à Dieu ne se publie pas dans toute l'Europe.*

Et pourquoi une foi dont on ne doit



compte qu'à Dieu ne se publieroit-elle pas dans toute l'Europe ?

Remarquez l'étrange prétention d'empêcher un homme de dire son sentiment quand on lui en prête d'autres , de lui fermer la bouche & de le faire parler.

*Celui qui erre en Chrétien redresse volontiers ses erreurs. Plaisant sophisme !*

Celui qui erre en Chrétien ne fait pas qu'il erre. S'il redressoit ses erreurs sans les connoître, il n'erreroit pas moins, & de plus il mentiroit. Ce ne feroit plus errer en Chrétien.

*Est-ce s'appuyer sur l'autorité de l'Evangile que de rendre douteux les miracles ?*

Oui, quand c'est par l'autorité même de l'Evangile qu'on rend douteux les miracles.

*Et d'y jeter du ridicule. Pourquoi non, quand s'appuyant sur l'Evangile on prouve*

que ce ridicule n'est que dans les interprétations des Théologiens ?

Je suis sûr que M. de M. se félicitoit ici beaucoup de son laconisme. Il est toujours aisé de répondre à de bons raisonnemens par des sentences ineptes.

*Quant à la note de Théodore de Bèze, page 40, il n'a pas voulu dire autre chose sinon que la foi du Chrétien n'est pas appuyée uniquement sur les miracles.*

Prenez garde , Monsieur le Professeur ; ou vous n'entendez pas le Latin , \* ou vous êtes un homme de mauvaise foi.

Ce passage *non satis tuta fides eorum*

---

\* La preuve que M. le Professeur entend le Latin , c'est qu'après avoir très-bien traduit de François en Latin cet adage nouveau , *d'autres tems d'autres mœurs* , il le retraduit non moins correctement de Latin en François pour l'intelligence de ses Lecteurs. Voulant donner un trait d'érudition dans ses Lettres pouvoit-il plus heureusement choisir ?



*qui miraculis nituntur* ne signifie point du tout, comme vous le prétendez, que la foi du Chrétien n'est pas appuyée uniquement sur les miracles.

Au contraire, il signifie très-exactement que la foi de quiconque s'appuye sur les miracles est peu solide. Ce sens se rapporte fort bien au passage de saint Jean qu'il commente & qui dit de Jesus que plusieurs crurent en lui voyant ses miracles, mais qu'il ne leur confioit point pour cela sa personne, parce qu'il les connoissoit bien. Pensez-vous qu'il auroit aujourd'hui plus de confiance en ceux qui font tant de bruit de la même foi?

Ne croiroit-on pas entendre M. Rousseau dire dans sa Lettre à l'Archevêque de Paris qu'on devroit lui dresser des statues pour son *Emile*? Notez que cela se dit au moment où, pressé par la comparaison d'*Emile*

d'Emile & des Lettres de la Montagne ;  
M. de M. ne sait comment s'échapper. Il  
se tire d'affaire par une gambade.

S'il falloit suivre pied à pied les écarts,  
s'il falloit examiner le poids de ses affir-  
mations, & analyser les singuliers raisonne-  
mens dont il nous paye, on ne finiroit pas,  
& il faut finir. Au bout de tout cela, fier  
de s'être nommé il s'en vante. Je ne vois  
pas trop là de quoi se vanter. Quand une  
fois on a pris son parti sur certaines  
choses, on a peu de mérite à se nommer.

Pour vous, Monsieur, qui gardiez par  
ménagement pour lui l'Anonyme qu'il vous  
reproche, nommez-vous puisqu'il le veut.  
Acceptez des honnêtes gens l'éloge qui  
vous est dû : montrez-leur le digne Avocat  
de la cause juste, l'historien de la vérité,  
l'apologiste des droits de l'opprimé, de ceux  
du Prince, de l'Etat & des peuples, tous



attaqués par lui dans ma personne : mes défenseurs, mes protecteurs sont connus : qu'il montre à son tour son Anonyme & ses partisans dans cette affaire : il en a déjà nommé deux, qu'il acheve. Il m'a fait bien du mal, il vouloit m'en faire bien d'avantage ; que tout le monde connoisse ses amis & les miens. Je ne veux point d'autre vengeance.

Recevez, Monsieur, mes tendres salutations.

Signé J. J. ROUSSEAU.

N<sup>o</sup>. XIII.

*Remarques qui m'ont été fournies.*

**M**ON ami du Peyrou , Faiseur de *Libelle* ! lui trompète de *calomnies* , de *faits faux* & *controuvés* ! Un menteur , un téméraire qui à la lacheté , l'ame assez noire pour outrager & persécuter injustement & calomnieusement un homme de bien , attaché à Dieu , à la Religion ! De grace , qu'avez vous fait ? de quoi s'agit-il ? le libelle est la Lettre de Goa , & l'accusateur est M. le Pasteur de Motier : Ah ! je respire , le mal n'est pas si grand que je l'avois craint. Je viens de relire avec attention la Lettre de Goa , dans laquelle je n'ai trouvé qu'un exposé simple de faits attestés par des titres respectables , sans inju-



res, sans qualifications. M. le Pasteur a pris, peut-être, pour une Epigramme le beau titre *d'homme de Dieu*: felicitons-le de cette humilité; s'il commence à s'apprécier il n'y a plus à désespérer de lui. Comment n'a-t-il pas senti combien vous l'avez ménagé en gardant l'anonyme? Nommez-vous, puisqu'il le souhaite. Le tableau intéressera par un singulier contraste. On verra un étranger né en Amérique, homme du monde, doux, modéré, jouissant de l'estime publique, nouveau Citoyen, mais indépendant de tout état & libre de toute prévention d'enfance ou de famille, qui s'étayant à chaque pas de preuves irréprochables & des ordres du Gouvernement, prend généreusement la plume en-faveur de tous les Citoyens, dont les droits étoient violemment attaqués par les vexations exercées contre Rousseau.

On verra, dis-je, en opposition un Ministre du Dieu de charité & de paix, repandant les injures les plus grossières & qui prétend réfuter un ouvrage tout appuyé sur des titres publics, sans en présenter lui-même d'autre que sa propre déclaration. Vous allez lui répondre, sans doute : le public décidera bientôt qui de vous deux est le faiseur de libelle, l'homme faux, le menteur : dès longtems vos réputations sont faites. En lisant cette prétendue réfutation j'ai été tenté de faire quelques remarques dont vous userez à votre gré : Les voici.

Demandez, je vous prie, à M. le Pasteur de Motier pourquoi l'édition qu'il vient de faire faire de la Lettre de Goa est sous le



titre de Neufchatel ? \* veut il dire par là que Neufchâtel & Goa sont synonymes ? cela lui plairoit fort, sans doute: ou bien a-t-il voulu par cette petite ruse & à la faveur de ce faux titre faire croire au public que son écrit aussi a été imprimé à Neufchâtel, & avec permission ? mais tout le monde sait qu'il l'a vainement sollicitée, & qu'il a fallu s'adresser ailleurs.

Demandez lui encore si lorsqu'il parle dans sa dernière lettre de la lecture qu'il a faite en Classe de sa brochure, il a dessein d'insinuer que cette Compagnie l'ap-

---

\* L'Auteur de ces Remarques ignore apparemment, ce que j'ignorois aussi, mais que je viens de vérifier dans le moment, c'est que les exemplaires débités à Neufchâtel ne portent pas le titre de Neufchâtel, titre réservé, sans doute, à ceux destinés pour l'étranger. Je dois en juger ainsi par mon exemplaire qui m'ayant été fourni de l'Etranger porte le titre de Neufchâtel.

prouva ? mais personne n'ignore que la Classe refusa d'y prendre la moindre part & le laissa se faire imprimer pour son compte particulier.

Bien des gens croient que M. le Pasteur de Motier n'est pas l'Auteur de cet écrit dans lequel ils ne voient qu'une satire cruelle contre lui : D'autres bien instruits du petit tripot de Motier, assurent que l'ouvrage est de lui mais limé, corrigé, augmenté par certain Bateleur, petit personnage assez mal famé. Je suis fort tenté de le croire & je gagerois que le petit homme est l'illustre auquel les dix lettres s'adressent. Il ne sera pas difficile de faire la séparation des métaux : soyez sûr que toutes les vanteries, les éloges de soi-même, les expressions fougueuses, les gros mots sont l'ouvrage du Pasteur & que les fades



plaisanteries sont du petit homme. Voilà le partage de l'ouvrage entier.

Cependant si nous en croyons M. le Pasteur (\*) il est obligé pour l'honneur de la Religion, pour celui de la Classe & pour le sien propre, de prendre la plume : Heureusement voilà son honneur en bonne Compagnie : *Je me ferai*, dit-il plus bas, *une règle d'écrire avec la plus grande modération, si conforme au glorieux caractère que je porte, & à mon caractère personnel* : il vous a tenu parole avec toute la modestie de son double caractère : plus bas il ajoute, *j'imiterai le Divin Maître que je sers qui ne rendoit point outrage pour outrage* ; Ah ! mon ami, quelle copie !

C'est là cependant l'Apotre de la mode-

---

(\*) Refutation page 74.

ration & de la vérité : Vous savez que depuis ses tracasseries contre ROUSSEAU , il n'a cessé de porter ses passions en chaire : Le scandale en est general parmi les gens sensés : Il cherche & réussit , dans la foule ignorante , à exciter les esprits contre ROUSSEAU & contre les quatre estimables Anciens qui ont eu la sagesse de lui résister ; il les désigne assez clairement dans ses prônes : Averti par ses confreres , repris fortement par ses proches , sa fougue va croissant chaque jour : En voici un trait assez plaisant : M. le Pasteur prêchoit avec chaleur le Dimanche 21 Juillet , dirigeant comme de coutume sa déclamation contre les objets de son ressentiment ; & voulant placer un trait heureux , *on reconnoit* , dit-il , *le méchant à son front* ; mais auparavant portant avec véhémence la main sur



sa tête, il avoit eû soin de bien enfoncer son chapeau.

Sur l'intéressant chapitre de la vérité qu'il aime tant, qu'il connoit si bien vous pourrez lui faire plus d'une question : mais avant toutes choses demandez lui où & en quoi il est Professeur ? C'est en vérité, apparemment ; voici quelques theses qu'il a soutenues à cette occasion. Il assura un jour avec affirmation à M. Petitpierre l'ainé, Pasteur à Neufchâtel , que ROUSSEAU lui avoit remis un certain nombre de passages de l'Evangile, qui servoient à justifier l'Emile. M. Petitpierre souhaita passionnément de les voir : ils lui furent promis par le premier courier & n'arriverent point : à la generale suivante, M. le Pasteur de Motier s'excusa de son mieux sur ces retards : Les couriers négligeans avoient porté le paquet à Bezançon , &

longtems égaré il venoit de lui être rendu , mais en quittant Motier il l'avoit oublié dans son bureau : là dessus nouvelles sollicitations & nouvelles promesses : au bout de quelques mois , ces passages tant demandés & tant promis ne paroissant point , M. Petitpierre les demanda directement à ROUSSEAU , par une lettre qui existe : Celui - ci répondit , qu'il ne savoit ce que c'étoit que ces passages : cette réponse existe aussi.

Priez - le de vous expliquer si c'est par erreur dans son baptistaire ou par la précocité de son esprit , qu'il a été reçu Proposant à treize ans , ainsi qu'il l'a dit & répété , il y a quelques semaines , à M. Schol Pasteur à Bienne , homme très respectable & par conséquent homme vrai. Celui - ci surpris du prodige en témoigna son étonnement à plusieurs reprises , mais



M. le Pasteur de Motier lui certifia si bien le fait, que M. Schol l'a cru, le croit & le croira toujours.

Invitez-le à vous faire, par le menu, l'histoire dont il régala un matin chez lui, trois militaires, il y a un an : il s'agissoit de Jésuites envoyés en Suisse pour d'importantes affaires avec ordre de s'adresser à lui, soit à M. \* \* Pasteur à Lausanne comme aux deux Coriphées de la Réformation. Il vous dira comment l'un de ces Jésuites, ou peut-être quelqu'autre, a demeuré à Motier chez le Pasteur un certain tems ; comment & pourquoi il s'en alla. Comment Jean, Cocher de M. le Pasteur, étant à Paris peu de tems après, vit ce Jésuite sur une place en conversation avec un Prince ou tout au moins un cordon bleu : comment le Jésuite apercevant Jean l'appella : comment l'heureux Jean

fut acueilli dans Paris par un Révérend pere Jésuite aux côtés d'un cordon bleu : les choses interessantes qu'ils se dirent..... M. le Professeur vous contera tout cela.

Une piece curieuse & qu'il ne vous refusera pas, c'est sa réponse au Roi de Prusse qui l'avoit consulté sur la guerre, ainsi qu'il en fit la confidence à feu Monsieur de Travers ; celui-ci qui étoit un homme vrai l'a attesté à des personnes de considération très-vivantes aujourd'hui. Il pouroit encore vous montrer les lettres qu'il a reçues fréquemment des Princes & Princesses de la maison Royale de Prusse, entr'autres de la Princesse Amelie & du fameux Prince Henri, sur lesquelles il a fait des détails intéressants en plus d'une occasion & à gens qui s'en souviennent très-bien. Rappelez lui encore ses modestes confidences à notre ami d'Escherny



quand celui-ci passa l'hiver à Motier il y a deux ans : comment il lui conta que le Prince Royal de Dannemarck & le Duc de Modene passant autre fois par Neuchâtel n'y voulurent voir que lui, & s'y arrêterent deux fois vingt quatre heures pour jouir de son agréable entretien ; comment il lui fit entendre assez clairement que lui Professeur entroit pour la bonne moitié dans la curiosité de cette foule d'étrangers qui viennent de toutes parts témoigner leur estime à ROUSSEAU : Comment il lui assura que ROUSSEAU en le nommant son Exécuteur Testamentaire lui avoit confié l'histoire de sa vie en le priant d'y ajouter un supplément & de ne la publier qu'après sa mort ; & comment par égard pour ROUSSEAU, il attendoit à ce tems là de faire paroître une réfutation de l'Emile & du Contrat Social en 10 volumes in 8°. &c.

Demandez lui qu'il ajoute à tout cela la liste des Grands de la terre avec lesquels il est en correspondance & vous verrez qu'un tel homme méritoit bien d'être Proposant à treize ans.

Que dites vous de sa lettre à son très honoré frere de Genève (\*) qui commence si plaisamment par ces mots : *Je ne suis pas à ignorer les sentiments d'amitié & de bienveillance que vous avez pour moi ?* Ce contresens a bien l'air d'une correction du petit homme, ou peut être de l'Huissier qui publia la proscription des Lettres de la Montagne. Si ROUSSEAU vouloit jaser sur cette Lettre, il auroit d'excellentes choses à vous dire. N'en doutez pas, la Lettre est du Pasteur ; vous y voyez qu'il n'est pas assez présomptueux que de pri-

---

(\*) Page 82.



*ser ses ouvrages*, notamment son sermon du Jeune, qui cependant lui a paru *avoir été goûté*, & dont il offre modestement une copie à son cher frere, qui paroît ne pas s'en soucier beaucoup: essayez de lui en demander une & je garantis votre paix faite. Enchanté de sa belle Lettre, il crie au bout de la carrière *Eh bien ! suis je un intolérant & un persécuteur ?* & là dessus il étale toute sa charité, c'est-à-dire, celle que Saint Paul prêchoit aux Corinthiens. Il est très surprenant, en effet, que M. le Pasteur de Motier n'ait pas persécuté ROUSSEAU précisément dans le tems qu'il en parloit par tout lui-même comme du meilleur Chrétien de sa Paroisse : vingt personnes & de mise attesteront ce propos du Pasteur, s'il le souhaite.

Sans contredit, c'est le petit homme  
qui

qui a fouré (†) la fade reverbération de votre jolie note sur le très bon propos d'une Dame ; mais il n'y a que M. le Pasteur qui puisse attester une promesse de ne plus écrire que certainement ROUSSEAU ne lui fit jamais : c'est apparemment sur cette promesse qu'il l'admit à la Communion ; cependant oubliant bientôt, l'un & l'autre , cet engagement formel, ROUSSEAU ne tarda pas à écrire sa lettre à l'Archevêque de Paris & M. le Pasteur de Motier fit à tout le monde l'éloge de ce nouvel écrit.

Avez vous fait attention à la note ( p. 106 ? ) *J'avoue*, dit le véridique Pasteur, *que je fus peu reconnoissant de l'exception que M. ROUSSEAU a bien voulu faire de moi &c.* voilà sa réponse au propos de

---



votre Dame ; vous voyez que cette réponse vaut mieux que celle du petit homme. A cette occasion demandez à M. le Pasteur si les Lettres de la Montagne le scandaliserent d'abord , comme de raison ? S'il le témoigna d'abord à ROUSSEAU ? S'il le reprit , le censura , comme juste , lui qui étoit son Pasteur ? comment . il vécut avec lui dès la publication de ce livre & longtems après ? demandez aussi tout cela à ROUSSEAU & vous apprendrez des détails qui vous amuseront.

Je ne puis m'empêcher de placer ici une circonstance dont le simple récit seroit à mon gré la meilleure réponse à faire à tout l'écrit de M. le Pasteur de Motier. Vous n'ignorez pas que celui-ci souhaita & proposa sans succès d'avoir part à l'édition générale de tous les ouvrages de ROUSSEAU , projetée dans ce pays & dans

laquelle les Lettres de la Montagne étoient comprises. N'est-il pas plaissant que le Pasteur qui a conduit avec tant de zèle la barque qui devoit noyer ROUSSEAU, comme auteur de livres contraires à notre Sainte Religion, & qui vient de faire imprimer de si belles choses pour la *défense de la vérité* soit précisément le même qui peu de mois auparavant souhaita, vû que l'affaire étoit bonne, d'être un des Editeurs d'une nouvelle, nombreuse & belle édition de ces mêmes *Livres contraires à notre Sainte Religion* ! Imaginez pour un moment ce Pasteur agréé par les Associés, la Réimpression se faisant avec succès, & *l'homme de Dieu* voyant mille bons louis de profit net pour sa part, battaillant avec le même zèle en faveur de ROUSSEAU contre les Lamas de ce pays, de Genève & des environs.



Dites bien à M. le Pasteur que cette *Dame très sensée* qui lui parla naturellement (†) avoit fort raison & que c'étoit certainement ROUSSEAU qui avoit perdu la tête en le jugeant digne de l'envoi flatteur dont il l'honoroit : depuis long - tems il ne devoit plus s'y tromper.

Il est bon de vous prévenir que lorsque M. le Pasteur de Motier parle dans ses Lettres des Notables de sa Paroisse, des bonnes ames de son Eglise, en un mot de ses partisans, il s'agit d'un petit nombre de Cailletes mâles & femelles, compris le petit homme, lesquels ont de fréquentes conférences sous la présidence de M. le Pasteur : vous jugez bien que ROUSSEAU & les quatre Anciens sont traités avec

---

(†) Page 109. à la note.

toute la charité apostolique dans ces conférences-là.

*Une Compagnie de défenseurs de la vérité* (parmi lesquels se trouve nécessairement M. le Pasteur de Motier, car que feroit la vérité sans lui?) *qui doivent se montrer pour la cause du Seigneur Jésus (†),* peut faire de très-humbles remontrances au Gouvernement sur des livres contraires à la vérité & à la Religion, mais cette Compagnie ne peut rien faire de plus, c'est là toute sa juridiction; dites bien cela à votre correspondant; mais demandez lui en même tems comment après les remontrances de la Classe au sujet de l'Emile & la proscription de ce livre à Neuchâtel, comment lui défenseur de la vé-

---

i (†) page 112.



rité & de la cause du Seigneur Jésus, il admit à la Communion du Seigneur Jésus, l'Auteur de ce livre déclaré impie, abominable, destructeur de la Religion du Seigneur Jésus; comment il se déclara au contraire le Défenseur du livre & de l'Auteur, en Classe, dans son Consistoire & en public; comment tout à coup la chance a tourné & quels ont été les ressorts incompréhensibles de ce changement. Cependant M. le Pasteur de Motier vous dit de très bonne foi (†) *tandis que M. ROUSSEAU n'a point troublé l'Eglise la Compagnie s'est tue; je n'ai rien dit aussi de mon côté.* Cet étrange propos est certainement du petit homme, puis que nous venons de voir des remontrances faites par la Classe en 1762 au sujet de l'Emile & ce

---

(†) Page. 113.

livre proscrit par le Magistrat de Neufchâ-  
 tel. Ce seroit ici la place de dire à M. le  
 Pasteur de Motier que le trouble de son  
 Eglise , s'il y en a , vient de lui , de lui  
 seul : Il devoit pour les Lettres de la Mon-  
 tagne agir comme il le fit pour l'Emile  
 puis que le premier de ces livres n'est que  
 l'explication adoucie & justificative du se-  
 cond ; ou bien il devoit penser lors de l'E-  
 mile comme il l'a fait à legard des Let-  
 tres de la Montagne : que lui donc & ses  
 confreres qui pensent comme lui soient  
 bien convaincus , que les troubles qui n'ont  
 cessé de désoler l'Eglise Chrétienne sont  
 l'effet nécessaire d'un prétendu zèle qui  
 change selon les circonstances , & plus en-  
 core des passions fatales attachées à leur  
 état ; que l'Eglise verra ces troubles se  
 perpétuer aussi long - tems qu'il y aura sur



la terre des théologiens qui ne seront pas les Maîtres de tout.

Remarquez - vous comment à chaque pas M. le Pasteur de Motier tâche de grefer ses interets sur ceux de la Classe ? il aimeroit à faire croire qu'il y a une alliance offensive & défensive entre elle & lui : assurez - le très positivement, qu'il combat gratuitement pour la Classe ; qu'elle n'a point avoué son écrit ; qu'elle ne l'avouera jamais lui pour son défenseur & qu'elle est trop sage pour prendre la moindre part à sa mauvaise querelle.

On vous renvoie à l'examen des Régistres du Conseil d'Etat pour en tirer un certificat de la *Moderation de la Vénérable Classe par laquelle elle s'est distinguée en tous tems* [\*]. Je suis tenté de vous invi-

---

[\*] Page 112.

ter à travailler au diplôme de cette modération & de feuilleter pour cela les Registres du Gouvernement aux années 1724, 1726, 1748, 1749, 1755, 1758, 1760.

C'est vraisemblablement le petit homme qui vous renvoye si joliment la bale, à propos de la plaisante méprise de l'Huissier [†] : Il faut avouer que l'honneur du Magistrat de Neuchâtel que vous n'attaquâtes jamais, est défendu par main de Maître : car pour M. le Pasteur il n'est pas probable qu'il cherche à faire sa Cour à un Magistrat qui n'a pas seulement voulu lire son Manuscrit.

Au moment que vous devez le moins vous y attendre, le débonnaire Pasteur a l'ame si bonne qu'il vous *pardonne sincère-*

---

[†] Pag. 113.



*ment*\* vous ne pouvez pas en douter après avoir lû ses Lettres ; mais il a oublié d'ajouter que c'est pour l'amour du Seigneur *Jesus son divin maître qu'il imite en ne rendant point outrage pour outrage*, comme il l'assuroit dans sa premiere Lettre.

Avez-vous compris le jargon du petit homme † sur les mysteres ou les secrets du Sanctuaire, &c ? Il n'y en a point, dit-il, *quand il est question de l'Evangile & de l'édification de l'Eglise*, & cependant depuis la résolution de la Classe, M. le Pasteur de Motier ami & défenseur de ROUSSEAU cesse tout-à-coup de le voir, il ne lui fait pas même savoir, tout simplement par un oui, ou un non, quel étoit le sort de son offre à la Classe & dont il devoit tout au

\* Page 114.

† Pages 115. & 116.

moins lui rendre le papier puisqu'il s'étoit chargé de le présenter ; en sorte que sans la cuisiniere de M. le Pasteur , ROUSSEAU auroit ignoré jusqu'au moment de la citation ce que l'homme Saint lui destinoit. Mais à propos de Mystere & pour être bien persuadé qu'il n'y en a point dans le Sanctuaire, demandez , je vous prie , à M. le Pasteur de Motier en lui promettant le secret une copie fidele d'un Manuscrit fameux qui garde soigneusement l'incognito depuis sa naissance & qui contient la discipline ou les constitutions du Sanctuaire : il est bon de vous dire que dans plus d'une occasion la Classe a tenté de faire usage de cette discipline ténébreuse contre des Citoyens, & que ces tentatives ont toujours été repoussées par le Gouvernement , qui plus d'une fois a sommé les Ministres de montrer, de publier même ce titre, muni,



Sans doute, de l'approbation essentiellement  
 nécessaire du Souverain ; ils répondirent  
 qu'ils le produiroient & cependant il n'a  
 jamais paru ; ils le produiront moins que  
 jamais aujourd'hui que le sort des consti-  
 tutions des Jésuites doit les rendre plus  
 circonspects à montrer les leurs. Notez ,  
 s'il vous plaît, que les Constitutions des  
 Jésuites ne lient que les membres de leur  
 Société, & que celles de nos Ministres s'éten-  
 dent sur les Citoyens d'un Etat où le  
 Souverain lui-même ne peut imposer de  
 loix que de concert avec eux ; croiriez-  
 vous que ces Messieurs ont osé prétendre  
 qu'un Citoyen excommunié par eux étoit  
 dès-là censé mort civilement ; qu'un Ci-  
 toyen qui refusoit d'être Ancien d'Eglise  
 devoit être proclamé au prône comme in-  
 digne d'occuper aucun emploi civil , &c ?  
 le tout *ex Cathedra*. Vous trouverez à la

Chancellerie les détails de ces faits & leur date.

Le prétendu droit d'inspection sur la foi si cher à M. le Pasteur de Motier, si justement contesté, & dont le nom seul revolte, lui porte si violemment à la tête que par qui proquo il s'en prend à vous, tandis que c'est le Gouvernement qui par un Arrêt *ad hoc* a déclaré ce droit nul, de toute nullité. Priez-le au nom de tous les Citoyens de vous indiquer les Constitutions Ecclésiastiques qui donnent au Clergé le droit d'inspection sur la foi, c'est-à-dire, sur les sentimens de chaque Citoyen. Les Constitutions Ecclésiastiques de cet Etat sont entre les mains de tout le monde; c'est un grand nom donné à un petit objet; elles ont été dans tous les tems l'ouvrage des seuls gens du Prince, sans que les gens d'Eglise y aient jamais



eu la moindre part ; il y a même aujourd'hui une commission nommée par le Gouvernement & composée uniquement de Conseillers d'Etat pour travailler à la reforme de ces constitutions : & comme dans celles-ci on ne trouve rien qui ait trait au droit d'inspection sur la foi des Citoyens que M. le Pasteur de Motier voudroit attribuer à la Classe † , demandez-lui si par constitutions Ecclesiastiques , il n'entend point , peut-être , quelques statuts ténébreux compilés fourdement par la Compagnie des Pasteurs ou par le Colloque du Val-de-Travers & assurez-le que de tels statuts ne feront pas plus loi dans ce Pays , que les constitutions des Jésuites ne la font dans le Royaume de France. La plus part de nos Ministres sont trop sages pour

s'imaginer qu'on les laissera tranquillement disposer entr'eux des franchises des Citoyens. Chaque fois qu'ils l'oseront tenter on saura s'en tenir aux statuts du Maître, & c'est avec lui que M. le Pasteur de Motier courra le risque d'avoir à faire quand il voudra s'arroger une autorité qui constitue précisément l'affreuse Inquisition : c'est apparemment le petit homme qui a voulu la définir \* ; car on ne fait ce qu'il veut dire ; l'Inquisition ne se borne point aux faits cachés ; au contraire, plus ils sont publics & plus elle s'en mêle.

Sur l'histoire que l'Auteur fait ( p. 117. à 126. ) il est juste, comme il le souhaite lui-même, d'en appeler au témoignage de ROUSSEAU ; vous ne feriez pas mal de de-

---

\* Page 117.



mander aussi celui de M. GUYENET Lieutenant du Val-de-Travers.

C'est apparemment le petit homme qui a fourré ridiculement en note ( page 125. ) *on ne donne pas ainsi la loi à ses supérieurs*, en parlant de la Classe ; il imagine que les Ministres ont ici l'autorité qu'il avoit, lui, sur les histrions de la H\*\*\* ; il se trompe , & l'on ne nous mène pas comme des baladins. La Classe connoît trop bien l'heureuse Constitution de l'Etat pour prétendre être la supérieure du moindre des Citoyens ; elle n'a pas la plus légère autorité , hormis sur ses propres membres, qui portent quelquefois la peine de son pouvoir. La compagnie des Pasteurs est si justement subordonnée dans ce pays , & comme cela convient à de modestes Ministres dont l'unique métier doit être de prêcher ,

prêcher , par leur exemple , surtout , le renoncement au monde , le désintéressement , l'obéissance & l'humilité , qu'elle n'étoit pas même un Corps de l'Etat : si elle en est un aujourd'hui c'est par une intrusion très-moderne : tout le monde fait qu'au premier traité d'association des Corps de l'Etat , à la fin du siècle passé , la Classe pria très-humblement qu'on l'admit à la signature de l'acte d'union ; que ses députés signèrent modestement à la queue de tous les autres ; voilà son unique titre : mais à la première occasion les Ministres s'emparèrent , selon l'usage , des premières places & signèrent à la tête de tous les Corps. Les Consistoires sont les seuls Supérieurs spirituels ; leur autorité a les bornes prescrites dans l'Arrêt du Gouvernement que vous avez rapporté , & cette



autorité est toute subordonnée à celle de la Seigneurie.

Avez-vous apperçu de la fermentation à Neufchâtel au sujet des Lettres de la Montagne? M. le Pasteur de Motier y en trouva beaucoup; il le dit, on ne peut pas en douter: cependant nous attesterons vous & moi avec tous nos amis qu'il n'y en eut pas même l'apparence, parmi la bonne compagnie; nous avons vu ce Livre recherché, dévoré & faisant le sujet des entretiens ordinaires: on remarqua même, à cette occasion que si quelques personnes s'échauffèrent contre ce Livre, ce furent précisément celles qui ne l'avoient pas lu: la même chose arriva lors de l'Emile.

Le langage que M. le Pasteur de Motier prête à son correspondant Anonyme, ( pag. 128. ) n'est-il pas traduit mot à mot

du Moine Bernard , prêchant la Croisade ?  
 Comptez que l'Anonime est le petit homme , car quand il est en prison chez des Moines , il leur fait aussi des Sermons à douze sols pièce , le tout pour se défendre.

Remarquez , je vous prie , que M. le Pasteur † ne nie pas que la Classe fulmina contre ROUSSEAU une sentence d'excommunication , il se contente seulement de dire , *Je ne sais où l'Auteur a puisé ce qu'il ose avancer* : cette maniere de paroître nier une chose que l'on fait être véritable , sans cependant oser la nier expressément , se trouve dans les élémens de Loyola & dans des décisions d'Auteurs graves , mais j'ignorois qu'elle convînt à un Pasteur , à un



*défenseur de la vérité.* Il ajoute un moment après que *la Classe connoît les bornes de sa Jurisdiction spirituelle.* La Jurisdiction spirituelle de la Classe ! Dieu nous soit en aide ! Il n'y a que le petit homme qui ait pu fabriquer une pareille Jurisdiction , car M. le Pasteur de Motier sait très-bien que la Classe n'a pas la plus petite Jurisdiction , ni spirituelle , ni temporelle sur les Citoyens. Qu'elle dispose de ses membres ; qu'elle les dirige à son gré , peu nous importe ; ce mal n'est que pour elle & pour eux ; & dites à M. le Pasteur que si des Consistoires ont demandé des directions à la Classe ce n'est que par égarement , puisqu'ils ne doivent en recevoir que du Gouvernement duquel ils dépendent uniquement , comme l'Arrêt du second Avril le leur apprend si bien.

*Il est faux , absolument faux que la Classe prit en objet la Lettre Anonyme s'écrie vigoureusement M. le Pasteur : pour le coup la négative est formelle & bien nourrie , il ne lui manque qu'un peu d'authenticité. Demandez à l'Auteur ce qu'il entend par prendre en objet ? Vous n'avez pas dit que la Classe prit en objet , mais simplement que la Classe fort sagement pour elle supprima cette sentence irrégulière sur la Lettre Anonyme qui lui fut adressée vraisemblablement par un de ses membres † ; ce qui veut dire que cette Lettre produisit l'heureux effet d'empêcher un faux pas , & rien n'est plus vrai. On ne délibéra pas sur son contenu , sans doute , mais fut-elle présentée à l'assemblée ? Etoit-elle connue des Mi-*

---

† Page 15.



nistres opinants ? Fut-elle lue soit tout haut, soit tout bas ? Voilà de quoi il s'agit : vous voyez sur quoi roule la grosse négative de M. le Pasteur. Vous pourriez ajouter que c'est une fatalité que la Classe ait été détournée de sa première résolution par cette Lettre, sans laquelle le désordre auroit été si grand & les loix fondamentales tellement blessées que le Souverain aux cris des Corps & de tous les Citoyens auroit apporté à ce mal extrême un prompt remède, & qu'on auroit, sans doute, saisi cette occasion de rétablir les choses dans leur premier état ; chacun auroit été remis à sa place & certainement la Classe n'auroit pas gagné à cet arrangement.

Si M. le Pasteur de Motier n'avoit pas espéré d'acquérir deux voix en Consistoire, auroit-il choisi l'instant de cette tracasserie pour l'élection de deux nouveaux An-

ciens , sur l'obéissance aveugle & toute  
neuve desquels il avoit droit de compter :  
il aura pour agréable qu'on lui fasse re-  
marquer combien sa charité si étendue en  
toutes occasions fut courte en celle-ci à  
l'égard de ses deux élus auxquels il impo-  
soit ainsi pour leur coup d'essai , la tâche  
de juger du Christianisme de ROUSSEAU  
& de le condamner sur la parole de leur  
conducteur spirituel. Il auroit pû nous  
conter lui-même certains détails qui au-  
roient jeté un grand jour sur les menées  
dont il parle & desquelles il feroit plus  
prudent à lui de ne pas parler du tout.  
Personne mieux que lui , par exemple ,  
ne pouvoit nous apprendre qu'il invita  
pressamment tous les Anciens à se rendre  
de très-bonne heure chez lui le Dimanche  
24. Mai avant le Sermon du matin , à  
cause des choses importantes qu'il avoit



à leur communiquer ; que là il les endoc-  
trina fans mesure pour les indisposer con-  
tre ROUSSEAU ; que l'heure du Sermon  
fut retardée par la longueur d'un enseigne-  
ment d'autant moins sec qu'il fut ample-  
ment arrosé ; que pour prémunir les An-  
ciens contre la vigueur avec laquelle il  
savait que M. le Châtelain défendrait  
ROUSSEAU contre l'oppression, il leur dit  
que ce Magistrat étoit cruellement embar-  
rassé par une Lettre qu'il avoit reçue de  
Milord en faveur de ROUSSEAU, voulant  
leur insinuer par-là que M. le Châtelain  
n'agiroit que par déférence pour Milord  
& contre ses propres sentimens, à quoi il  
ajouta pour achever de les encourager à  
jouer des poings, que pour lui rien ne  
pouvoit le détourner de son dessein, dût-  
il perdre sa place & se voir séparer de son  
cher troupeau, &c. Les débris indiscrets

des bouteilles & des verres étoient encore sur la table , lorsqu'au sortir du Sermon M. le Châtelain avec tout le Consistoire s'assembla dans la maison du Pasteur : celui-ci fit des merveilles contre ROUSSEAU dans cette assemblée ; il perora avec une chaleur qu'il venoit d'entretenir. Il est bon de vous faire remarquer ici que lorsque M. le Pasteur se pavane d'avoir demandé aux Anciens , *sous les yeux de l'Officier du Prince si jamais il les avoit gênés dans leurs opinions* (†), qu'en effet son fidele Ancien Clerc , lui répondit mille douceurs , mais il est plus vrai encore que M. le Justicier Bezencenet l'un des Anciens lui repliqua , *Qu'après en avoir bien usé jusqu'à présent avec eux il seroit fâcheux qu'en cette occasion il changeât de maxime.*

---

(†) Page 145.



On comprend que ce dernier compliment devoit naturellement échapper à la mémoire de M. le Pasteur.

Encore un écart du petit homme au bas de la même page : selon lui vous accusez faussement M. le Pasteur d'avoir dit en Consistoire que Rousseau est l'Antechrist : ce petit homme-là ne fait pas lire apparemment , car pourquoi mentiroit-il lui-même avec si peu d'adresse pour se donner le plaisir de vous accuser de mensonge ? en parlant des Anciens vous dites simplement, on leur répéta que J. J. Rousseau étoit l'Antechrist, † mais vous ne dites pas un mot du Consistoire, vous ne parlez point de M. le Pasteur, vous ne dites pas même qui fut celui qui tint ce discours : il est cependant très-vrai qu'on

---

† Page 26.

leur a dit cela , tout comme on leur annonça les démarches prochaines des Corps de l'Etat & la perte assurée de nos alliances Helvétiques , si on ne condamnoit pas ROUSSEAU. Vous pourriez dans le besoin lui soutenir en face , que c'est lui-même qui a tenu ce joli propos le Dimanche 24. Mai 1765. entre huit & neuf heures du matin en présence du Diacre & de six Anciens , & pour enrichir vos preuves par une circonstance de poids , vous pourriez ajouter qu'il tenoit dans cet instant une razade de vin d'absinthe , & que saisi d'une sainte horreur en prononçant le mot d'Antechrist , il en répandit une partie sur son sacré pourpoint. Mais enfin comme tous ces propos sont extravagants & mensongers , il n'y a qu'à les mettre sur le compte du petit homme.



Seroit-ce M. le Pasteur lui-même, qui dit † *l'Auteur réussit très-bien à faire rire & à se déshonorer ?* Quand vous rapportez le bruit semé au Val-de-Travers que ROUSSEAU dans son dernier Ouvrage disoit que les femmes n'ont point d'ame ; répétez lui que dans les Villages de Travers, Couvet, Motier, Boveresse, Fleurier on ne parloit que de cela ; cent personnes dans le quartier l'attesteront. Vous avez donc dit la vérité, & c'est là ce que M. le Pasteur appelle se déshonorer ; aussi personne ne soigne son honneur mieux que lui.

Au premier coup d'œil la septième Lettre paroît toute du petit homme ; c'est une déclamation qui sent furieusement le tréteau : cependant plusieurs traits décèlent

---

M. le Pasteur : dites lui , que si ROUSSEAU a pensé à quitter Motier dans le tems de ses liaisons avec lui , il n'y pense plus aujourd'hui que ces liaisons sont rompues. \* Il jette les hauts cris sur votre *témérité* à l'accuser d'avoir annoncé l'excommunication future de ROUSSEAU ; remarquez qu'il ne nie pas & qu'au lieu de ses expressions favorites *calomnie* , *fait faux* , il se borne à vous taxer de *témérité* , je crains que quand il s'agira de relever ses discours plus qu'indiscrets , il ne trouve désormais bien des *téméraires* : il revient encore aux Constitutions Ecclésiastiques dont il s'approprie la manutention : ne cessez pas de lui répéter que les Ministres ne sont que les humbles serviteurs de ces Constitutions :

---

\* Voyez là-dessus la Lettre en Post-scriptum ci-après.



que c'est au Prince & à son Conseil d'Etat à veiller à leur conservation, & à châtier les Pasteurs qui oseront y manquer en voulant s'arroger en véritables Inquisiteurs, le droit d'inspection sur la foi & par là même sur la liberté des Citoyens. S'il étoit permis de taxer de témérité un révérend Pasteur, à son exemple, on appelleroit celui de Motier téméraire au premier chef d'oser soutenir hardiment & en séditieux ce prétendu droit, au mépris des ordres sacrés d'un Souverain Auguste & respectable à tant de titres, au mépris de la part intéressante que prend à cette affaire Milord Mareschal notre Illustre Gouverneur, au mépris, enfin, d'une déclaration toute fraîche du Gouvernement qui réduit en poudre cette affreuse prétention au nom seul de laquelle l'ame de tout Citoyen se souleve avec frémisse-

ment; mais on ne perd pas ainsi le respect à un Ambassadeur du Seigneur Jesus & il faut se contenter de le renvoyer aux instructions de son divin Maître, qui lui ordonne assez expressément d'être soumis aux Puissances supérieures.

Vous avez vû (\*) un trait qu'on lit & qu'on relit encore avec la même surprise : en parlant des Constitutions de l'Etat, l'auteur dit, *Dieu me garde d'y porter jamais atteinte, elles me sont trop précieuses* : MAIS N'Y-A-T'IL PAS AUSSI DES CONSTITUTIONS ECCLESIASTIQUES QUE MON ETAT M'OBLIGE A' SOUTENIR ? Ce *mais n'y a-t'il pas aussi* est en effet le langage d'un vrai Patriote, c'est-à-dire, que lorsque vous réclamez les Constitutions de l'Etat en faveur des Citoyens M. le Pas-

---

(\*) Page 150.



teur de Motier reclame les Constitutions ecclésiastiques pour lui & ses pairs ; voilà une opposition assez formelle & cependant il ajoute avec sa logique ordinaire , que *les Constitutions civiles & les Constitutions ecclésiastiques tendent de Concert au bien de la Société & au maintien de la Religion*. Demandez - lui encore ici , ce qu'il entend par *Constitutions ecclésiastiques* que son état l'oblige à soutenir , distinctes des Constitutions de l'Etat & qu'il place à l'opposite en façon d'équilibre par son *mais n'y-a-t'il pas*. Il ne peut pas être question des Constitutions ecclésiastiques connues de chacun & que M. le Pasteur de Motier n'est pas plus appelé à soutenir que le dernier des Citoyens , vû que ce soin est donné aux seuls Châtelains & Maires ou à leurs Lieutenants par les termes

même

mêmes de ces constitutions (\*); comptez qu'il s'agit donc ici de Constitutions secrètes que nous ignorons & je soupçonne que ce n'est autre chose que la Discipline olographe & le serment à la Classe; ce sont des pièces qu'il faut avoir dans votre sac & qui rendront l'énigme claire. Ce soupçon est fortifié par la réponse catégorique que fit dernièrement M. le Diacre lors qu'on lui signifia l'arrêt du Conseil d'Etat, par lequel il lui est ordonné de Catéchiser tous les quinze jours dans la Chapelle de Boveresse, sa réponse fut *qu'il respectoit infiniment les ordres du gouvernement mais qu'il étoit obligé d'obéir à la Classe*; Ce Diacre là merite d'être bientôt Pasteur. Voilà donc l'autorité souveraine

---

(†) Voyez ci devant N°. XI.



qui a pour rivale celle de la Classe, & l'institut d'Ignace qui prend racine parmi nous. Vous voyez que le Général des Jésuites étoit bien instruit du *Caractere personnel* de M. le Pasteur de Motier, lorsqu'il lui adressa il y a quelques tems les Missionnaires dont je vous ai parlé ; Et qu'il est très probable, comme on l'assure que M. le Pasteur déjà Membre honoraire étranger de la Société & qui a obtenu la même faveur pour M. le Diacre ne tardera pas à être fait Provincial de nos contrées. Si désormais il leur arrive encore de faire face au Souverain on les excusera sans doute puisqu'ils doivent obéir à l'institut de la Compagnie des Pasteurs & à celui de la Compagnie de Jésus plutôt qu'à Dieu & au Prince.

A la fin de la Capucinade (†) il dit :  
*Il ne faut plus de Pasteurs , plus de Con-*  
*sistoires , plus de culte ;* répondez lui qu'il  
 faut vraiment de tout cela , mais qu'il faut  
 surtout des Pasteurs veridiques , justes ,  
 doux , moderés , humains , sobres , conti-  
 nents & prêchans la vertu par leurs mœurs.  
 Il ajoute , *Il n'est pourtant question dans*  
*les Consistoires , ni de feu , ni de bu-*  
*chers ; ni d'auto - dà - fé :* Demandez lui s'il  
 a oublié les scandaleux *Auto - dà fé* que  
 nos peres ont eu la patience de souffrir  
 quatre fois l'an dans le Consistoire Sei-  
 gneurial du Val-de-Travers & que le gou-  
 vernement excité enfin par les abus criants ,  
 abolit sagement & pour jamais par un Ar-  
 rêt vigoureux du 18. Novembre 1758, au-

---

(†) page 152.



quel concoururent deux Conseillers d'Etat du nom de Montmollin mais qui n'ont point dégénérés , eux , de leurs Ayeux dont les noms respectables occupent les premieres places dans nos fastes. C'étoit à la renaissance de tels *Auto-dà-fé* que M. le Pasteur de Motier travailloit avec tant de zèle dans son Consistoire & dont ROUSSEAU devoit être la premiere victime. Il paroît que M. le Pasteur n'entend pas l'Espagnol ; dites lui qu'*Auto-dà-fé* & *Inspection sur la foi* ont plus de rapport qu'il ne le pense.

Sur le récit qu'il fait à sa façon pages 154 & 155. opposez hardiment le votre tiré mot à mot de la relation de M. le Châtelain au gouvernement, & si les faits sont déguisés c'est avec l'homme du Prince que l'homme de Dieu peut démêler cette fusée ; mais conseillez lui de se pourvoir

alors de titres plus probans que sa propre déclaration.

Pour toute réponse à la page 156 vous devriez l'inviter à la relire lui même avec attention ; si cela ne suffit pas , demandez lui si l'Emile n'étoit pas *un écrit public répandu dans tout l'Univers* , s'il n'étoit pas *une action* &c. Et si après avoir admis avec transport ROUSSEAU à la Communion après cette *action* il pouvoit , sans se mettre en spectacle , s'acharner ainsi à l'excommunier après *l'action* des Lettres de la Montagne.

Rien ne m'a plus surpris dans cette brochure que d'y voir M. le Pasteur de Motier assez courageux pour entreprendre de justifier son étrange prétention d'une double voix en Consistoire pour operer la perte d'un homme , & de quel homme !



foyez sûr que le petit homme a travaillé  
 seul tout cet article. Quel galimatias ! pour  
 prouver qu'une voix préponderante n'est  
 pas double ; qu'une premiere voix & une  
 seconde voix ne sont pas deux voix ! en  
 vérité ce petit homme meriteroit le fouët  
 par le Régent de la paroisse pour avoir  
 fait imprimer de pareilles fornnettes à l'om-  
 bre du *glorieux caractere* de M. le Pas-  
 teur du lieu en s'appuyant de la declara-  
 tion du Marechal ferrant de Motier le  
 plus vieux des Anciens, tandis que quatre  
 autres Anciens avec M. le Châtelain sou-  
 tenu d'un Arret du gouvernement déclai-  
 rent le contraire. Il est bon de remarquer  
 ici que le Pasteur comme Président au  
 Consistoire peut opiner tout à son aise mais  
 que sa voix ne doit être comptée que dans  
 le seul cas d'égalité dans les suffrages des  
 autres assistans ; son avis compté pour

rien jusqu'alors devient une voix qui fait  
pancher la balance & qu'on appelle pre-  
ponderante ; tout autre usage est contraire  
à l'ordre & à nos loix : or dans ce cas-ci  
voyons comment M. le Pasteur de Mo-  
tier a procédé. Les suffrages du Diacre ,  
du vieux Ancien Clerc & du jeune An-  
cien Jeanrenaud , au nombre de trois ex-  
communient ROUSSEAU , M. le Châtelain  
avec les trois Anciens Bezencenet , Bar-  
relet & Jeanrenaud l'ainé au nombre de  
quatre l'absolvent , il est clair que celui-  
ci eut quatre suffrages contre trois ; Il  
est clair encore que le Pasteur n'étoit pas  
appellé à donner son suffrage moins en-  
core à prétendre qu'il fût compté , puisqu'il  
n'y avoit pas égalité dans le partage des  
voix ; mais il est plus clair encore que  
quand le Pasteur joignant son suffrage à



trois autres a prétendu l'emporter sur quatre , il vouloit s'attribuer deux voix , vu que trois plus deux font cinq , & qu'il n'y avoit que cinq qui pût l'emporter sur quatre.

Si vous deviez répondre ici à M. le Pasteur vous lui demanderiez si les loix de la plus commune délicatesse lui permettoient d'user du droit de voix *préponderante* (supposé qu'il existât) pour écraser un homme vertueux , qu'il avoit recherché , proné , admis après un Ouvrage moins indiférent que celui pour lequel on l'attaque ? Si cette délicatesse approuvoit son véhément & très-long discours en Consistoire contre ROUSSEAU & la manière décidée dont il voulut s'emparer de la *préponderance* pour parvenir à le condamner. Voyez la bigarure de son récit avec celui de M. le Châtelain.

Qui de vous ou de lui merite le plus de créance sur son reproche aux quatre Anciens de n'avoir pas écouté la voix de leur Conducteur spirituel & sur la très-bonne réponse des premiers? \* Vous offrez pour garant M. le Châtelain du Val-de-Travers & quatre Anciens : M. le Pasteur ne présente , selon sa coutume , que sa propre déclaration ; il prétendra , peut-être , qu'elle est *préponderante* : répondez lui que lors même qu'elle seroit soutenue de celle de son Diacre à peine la compteroit-on pour une.

*Levez le masque homme de ténèbre , audacieux imposteur , c'est M. le Pasteur de Motier , c'est un Conducteur spirituel qui l'ordonne : Un Ange ne tiendrait pas con-*

---

\* Pages 48 & 161.



tre vos noirceurs (\*), preuve de cela ,  
 c'est qu'il ne peut y tenir lui-même; *Il*  
*sont que sa tête s'échauffe*; il ne s'est donc  
 pas aperçu qu'elle étoit déjà brulante au  
 début de sa premiere Lettre? Quoi qu'il  
 en soit, il faut obéir, mon cher du Peyrou,  
 à une telle sommation & vous direz en  
 tout respect à ce bon Pasteur que les trois  
 mots dont il se plaint tant, *auri sacra fa-*  
*mes* lui vont être expliqués de reste par  
 ces trois-ci, PRE'BENDE, MYLORD, ROUS-  
 SEAU: s'il souhaite un plus grand détail  
 promettez lui de le faire inserer dans la  
 gazette pour faire paroli à l'annonce mo-  
 deste & bien dite du 31. Juillet où tout  
 jusqu'au mot *d'indisconvenance* decèle le  
 petit homme ou les Editeurs du Journal  
 Helvetique.

---

(\*) Page 170.

Les quatre Anciens méritent compliment de partager avec vous les terribles effets du courroux pastoral; ils ne pouvoient s'honorer mieux & plus sûrement; s'ils ont perdu les bonnes grâces de leur conducteur spirituel en n'écoutant pas sa voix, ils ont acquis en échange le suffrage des honnêtes gens: ces deux biens ne sont pas faits pour aller ensemble: leur sage conduite a mérité les éloges & l'approbation publique du Gouvernement qui leur en a donné des marques flatteuses dans ses ordres à M. le Châtelain du Val-de-Travers. On comprend qu'il y a en effet là de quoi rire (\*) & que M. le Pasteur en a ri lui-même d'autant plus volontiers que dans toute cette affaire les rieurs ont toujours été de son côté; *mais il vaud*

---

(\*) Page 180.



mieux , dit - il , tirer le rideau sur cette scène : il auroit fait mieux encore de le tirer sur toute la pièce. S'il n'étoit retenu par des raisons de prudence il auroit bien des choses à dire sur les menées de Motier & Boveresse (†). Cet acte de prudence est assurément fort naturel de sa part. Imitiez - le , pour lui complaire & bornez - vous à lui dire que des amis de ROUSSEAU s'étant heureusement rencontrés à Motier lors de sa citation au Consistoire , s'entretenrent avec quelques Anciens étrangement prévenus , mais dont les ames droites qui ne cherchoient que la lumiere , faisaient bientôt la vérité qu'on leur avoit si cruellement déguisée. Si M. le Pasteur souhaite un peu de détail sur ces menées, dé-

---

(†) Page 190. à la note.

clarez lui qu'on est en état de le conten-  
ter.

Que M. le Pasteur de Motier se loue  
dévotement & sans cesse ; Qu'il loue le  
Maréchal ferrant de la Paroisse & son Col-  
legue, ses deux fidèles & tant dévoués An-  
ciens ; mais qu'à de tels éloges il unisse ce-  
lui de M. le Diacre qui est *un digne &  
fidèle Ministre de l'Evangile* [†] puisqu'il  
désobéit au Souverain pour obéir à la Clas-  
se & *qui remplit avec assiduité , avec zèle  
& avec exactitude toutes les fonctions aux-  
quelles il est tenu* [\*] vû qu'il ne fait pas  
les Catéchismes qu'il doit à la Chapelle de  
Boveresse & pour lesquels il est payé,  
du reste *un honnête homme , un homme de*

---

[†] Pag. 181.

[\*] Idem.



*bien* ; le trait n'est pas supportable & c'est mal payer son excessive complaisance : si quelque chose peut consoler ce pauvre Dia-cre c'est d'avoir vu son éloge précédé par celui du Magistrat & du Clergé de Genève [†]. Mais je ne sais si ces Messieurs en seront fort flattés.

On croiroit d'après la note [page 181] que le Gouvernement a donné ci-devant gain de cause à la Classe sur les prétentions de la Communauté de Boveresse pour les Catéchismes ; faites vous montrer les Arrêts du Conseil d'Etat du 28 Juin 1762, du 13 Juin 1763, & du 10 Juin 1765. & vous prendrez une juste idée des assertions de M. le Pasteur de Motier.

---

[†] Page 106. à la note.

Je ne fais si la Classe lui saura gré de la mettre si souvent en jeu pour étayer sa brochure ; il vous oblige à traiter diverses questions qu'il lui eût été plus profitable de laisser dormir. Dans cette même note voudroit-il faire croire que les prébendes sont indifférentes aux Pasteurs de ce pays ? il ne persuadera personne : on fait assez que la privation de ces prébendes est la verge unique & toujours sûre dont le gouvernement se sert pour mettre à la raison les Pasteurs qui s'en écartent. Il y a toute apparence qu'il ne tardera pas à être convaincu de l'efficacité du remède pour peu qu'il continue. Les *mauvaises denrées* dont il se plaint sont sans doute les émines de moissons des Paroissiens étrangers & dans ce cas l'apostrophe regarde une portion de son cher troupeau ; mais dont



il exceptera ROUSSEAU vû le sac de beau froment qu'il en a reçu sans façon, car s'il s'agissoit des grains attachés à sa prébende sur la recette du Val-de-Travers, on auroit de très bonnes choses à lui dire : On lui rappelleroit l'Arrêt du Conseil d'Etat en date du 23 Fevrier 1750 en faveur de M. le Receveur GUYENET, à l'occasion d'une pareille plainte, Arrêt sur lequel M. le Pasteur, qui certainement entend le Latin, n'eût pas mal fait de prendre pour lui le sage conseil que vous donnez dans cette langue à la Classe [†].

M. le Pasteur de Motier ne doit pas avoir oublié cette affaire, non plus que son plus vieux & plus cher Ancien qui lui  
fervit

---

servit de légat & qui dans sa mission eut ordre de sa part de menacer des cinq nobles Corps de l'Etat M. le Receveur GUYENET : il ne doit pas avoir oublié, surtout, combien Mylord Marechal fut édifié de tout cela.

Il faut convenir qu'un sermon de la façon de M. le Pasteur sur la temperance, même sur celle de la langue, seroit une pièce intéressante. Avant de se plaindre que le secret du Consistoire fut mal gardé il devoit se rappeler que plus d'une personne en étoit instruite dans sa propre maison; il ne couche pas en jouë, sans doute, M. le Châtelain qui en informa d'abord le Gouvernement auquel il en devoit compte; ni les quatre Anciens qui se hatèrent de demander une direction au Conseil d'Etat de qui seul ils devoient la recevoir. Il est tout aussi singulier que M.



le Pasteur ne se soit pas aperçu qu'à l'article cinquième de leur serment les Anciens ne promettent le secret que pour les choses qui *devront être secretes*. Il est clair que la matiere traitée dans ce Consistoire auroit dû rester secrette pour l'honneur du Pasteur ; mais pour celui de l'Etat & de l'humanité, pour la sureté des Citoyens, elle devoit bien vite devenir publique, afin que le Maître y pourvût comme il l'a fait.

Il a tort de se facher du propos que vous lui prêtez, dit-il, gratuitement à l'égard du présent Règne (†) : prudent & sage comme il l'est incontestablement il devroit un peu plus se défier de sa memoire : tout ce qu'on peut faire pour lui c'est de rejeter cet étrange propos sur l'heure

---

& le moment où on prétend qu'il lui échappa, à la fin d'un souper. En tout cas il ne recusera pas, sans doute, le témoignage d'un de ses confreres, en présence duquel il tint ce propos.

Monsieur le Pasteur auroit mieux fait de laisser à d'autres le juste soin de louer sa famille, ses éloges sont sujets à porter malheur ; mais le mérite distingué de la famille de Montmollin est au dessus de cette fatale influence. Oui sans doute, on se souvient avec plaisir, avec reconnoissance même de plusieurs Chancelliers de ce nom, de divers Magistrats & d'un grand nombre de Conseillers d'Etat qui tous ont bien mérité de la patrie ; de plusieurs Militaires enfin, qui se sont distingués à la tête de leur Regiment & dont l'un périt glorieusement à la journée d'Hochstet avec la plus grande partie du



Corps qu'il commandoit. Oui, sans doute, on se souvient avec admiration du Chancelier George de Montmollin ; on se rappelle avec attendrissement le Chancelier Emer de Montmollin Pere de M. le Pasteur de Motier , qui fut l'un des Plenipotentiaires de Prusse à Utrecht & qui joignit à une ame vertueuse de belles connoissances & de rares talens. Quelqu'un a dit que des ayeux illustres étoient une lumiere qui toujours suspendue sur la tête de leurs descendans éclairoit leurs vertus ou leurs vices. Je suis surpris que M. le Pasteur de Motier ne soit pas tenté quelques fois de souffler cette bougie.

Il paroît cependant très content de sa conscience & je l'en félicite , *le grand juge*, dit-il (\*) *sera intermediaire un jour*

---

(\*) Page 193.

entre lui & moi. Entre nous je crois qu'au fond M. le Pasteur craint peu cette confrontation. Selon toute apparence ROUSSEAU & lui si peu faits pour frayer ensemble dans ce monde se rencontreront difficilement dans l'autre.







TROISIEME  
LETTRE

RELATIVE

A M. J. J. ROUSSEAU.

*Du 19 Septembre*

SERVANT DE POSCRIPTUM

*à celle du 31 Août 1765.*



TROISIEME  
LETTRE

RELATIVE

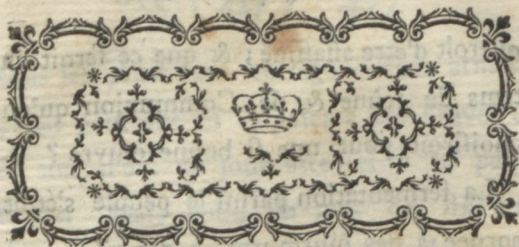
A M. J. J. ROUSSEAU

En 19 Septembre

SERVANT DE POSCRITUM

à celle du 31 Mars 1765.

CC 4



TROISIEME

LETTRE.

*Du 19. Septembre servant de Post scriptum, à celle du 31. Août 1765.*

**J**E n'avois pas tort, Mylord, de vous marquer en achevant ma dernière Lettre, qu'il étoit difficile de prévoir comment finiroit cette affaire. Qui pouvoit croire en effet que les pieux défenseurs de la sainte Orthodoxie deviendroient ouvertement des coupe-jarrets; que l'Auteur d'un Livre pour n'avoir pas été excommunié, ris-



queroit d'être assassiné ; & que ce seroit un tems de Jeûne & de Communion qu'on choisiroit pour une si bonne œuvre ?

La fermentation parmi le peuple s'étoit bornée à des murmures, à des visions, à des huées, ou à des attentats faits avec plus de méchanceté que de violence. Mais le Dimanche premier Septembre on en vint aux voyes de fait, après s'être préparé par la Communion du matin à sanctifier la journée on la termina en lançant des pierres dans les fenêtres de M. ROUSSEAU. Le lendemain & les jours suivans ce furent de nouveaux outrages ; si M. ROUSSEAU passoit dans la rue il étoit hué, injurié, poursuivi par la populace, s'il se promenoit dans la campagne on s'appretoit à lui tirer dessus, & toutes les nuits on insultoit sa maison. La tranquillité avec laquelle il continua de se promener

tous les jours sans cortége & sans armes parut pourtant en imposer à ces braves , & nul n'osa de jour attenter à sa personne. Mais enfin la nuit du six au sept Septembre , il fut attaqué chez lui durant son sommeil sans ménagement. La maison où il loge portoit au dehors les marques des plus grandes violences. Une de ses portes fut ouverte & l'autre enfoncée , son mur fut criblé de pierres , on en lança particulièrement une fort grosse à travers la fenêtre de sa cuisine qui porta le verre jusques dans sa chambre , & vint de volée frapper à deux pas de son lit ; s'il se fût levé un moment plutôt pour venir au bruit il étoit assommé. M. le Châtelain qui fut éveillé par le tumulte étant accouru vit avec effroi l'état des choses & en fit le lendemain son rapport au Conseil d'Etat.



Le même jour la Communauté assemblée par l'ordre du Magistrat ayant appris ce qui s'étoit passé témoigna froidement qu'elle en étoit fâchée, mais sans donner au surplus aucun ordre pour la sûreté de M. ROUSSEAU, ni lui faire dire aucun mot d'honnêteté sur le danger qu'il avoit couru la nuit dernière. Or vous saurez, Mylord, que cette même nuit lendemain de foire, il y avoit eu des gardes extraordinaires tant du Village de Motier que de celui de Fleurier, que les gardes de Fleurier ayant voulu faire conjointement leur ronde, ceux de Motier s'y étoient opposés, qu'ils avoient voulu la faire seuls & cela précisément à l'heure où la maison qu'occupoit M. ROUSSEAU fut attaquée.

Tandis que la Communauté de Motier étoit si tranquille sur les attentats qui se commettoient dans son sein, celle de Cou-

vet graces au mérite particulier de ses membres & aux vertus de son respectable Pasteur se conduisoit bien différemment. Vous savez, Mylord, que cette Communauté qui dans toute occasion s'est si avantageusement distinguée a fait à M. ROUSSEAU l'honneur de l'élire unanimement pour un de ses membres, démarche dont le Gouvernement lui a su gré & dont Mylord Marechal l'a fait remercier par des Magistrats. Assemblée de grand matin au premier bruit du danger qu'avoit couru M. ROUSSEAU, elle lui fit sur le champ une députation de trois de ses Officiers pour le prier de venir occuper au milieu d'eux un logement tout meublé qu'on lui tenoit prêt, & où ils fauroient bien le défendre contre quiconque oseroit attenter à sa sûreté, lui offrant en même tems les voitures pour transporter ses effets, & tous



les soins nécessaires pour qu'il pût déloger au moment même. Je n'ai pas besoin de vous dire quel effet fit sur M. ROUSSEAU cette offre si généreuse & si noblement faite , lui dont l'ame est si sensible à tous les procédés honnêtes , & qu'assurément on n'a pas gâté sur ce point.

Pénétré de cette offre il ne l'a pourtant point encore acceptée. On craint que le voisinage des deux paroisses ne l'empêche de suivre à cet égard son penchant. En attendant vous serez charmé d'apprendre qu'il a pris enfin le parti de s'éloigner de Motier. On peut rester parmi des fanatiques en déplorant leur aveuglement & parmi des foux en plaignant leur folie , mais il n'est pas permis à un homme raisonnable qui fait quelque cas du repos de ses amis , de rester volontairement parmi des furieux toujours prêts à le massacrer.

Au moment de fermer ma lettre ,  
j'apprends , Mylord , des particularités  
qui vous feront juger de l'excès du dé-  
fordre qui règne à Motier. Par ordre ex-  
près de M. le Châtelain qui a cru cette  
précaution indispensable , deux gardes  
bien armés , & choisis dans la commu-  
nauté de Couvet ont constamment passé  
la nuit dans la maison qu'occupoit M.  
ROUSSEAU , jusques au déménage-  
ment complet de ses effets. On ajoute  
que ce Magistrat chargé par le gouver-  
nement de faire les enquêtes les plus  
exactes pour découvrir les coupables ,  
& se trouvant à cause de cela , menacé  
dans une pasquinade , des mêmes vio-  
lences exercées contre M. ROUSSEAU ,  
s'est vû obligé pour sa sûreté d'avoir  
aussi des gardes chez lui pendant la  
nuit , & qu'enfin il a pris le sage parti



de quitter Motier , pour aller établir son domicile à Couvet. Sans doute que Messieurs du Conseil d'Etat trouveront bientôt les moyens de ~~faire~~ rétablir la sureté publique , & de faire respecter le Souverain , & l'autorité qu'il leur a confiée sans quoi rentrant dans l'état de nature , chacun de nous se verra forcé à pourvoir à sa défense , & à devenir son propre vangeur.

J'ai l'honneur d'être avec un parfait dévouement & pour la vie

M Y L O R D

*Votre très-humble & très-obéissant Serviteur.*

DU PEYROU.

[ NEUFCHATEL, 19. Septemb. 1765.

# TITRES, DES PIÉCES.

I. PREMIERE LETTRE à M. . . . relative à M. J. J. ROUSSEAU.	pag. 3
II. REFUTATION de la Lettre precedente.	61
III. SECONDE LETTRE à Mylord Comte DE WEMYSS, relative à M. J. J. ROUSSEAU.	177
IV. PIÉCES JUSTIFICATIVES.	229
N°. I. Arrêt du Conseil d'Etat du 1 May 1765.	231
N°. II. Rescript du Roi du 30 May 1765.	233
N°. III. Arrêt du Conseil d'Etat du 15 May 1765.	236
N°. IV. Idem du 18. Nov. 1758.	238
N°. V. Rescript du Roi du 21 May 1765.	271
N°. VI. Requête de la Communauté de Boveresse du 28 Juin 1762.	274
N°. VII. Arrêt du Conseil dudit jour.	288
N°. VIII. Autre requête de la même Communauté de 18 Juin 1765.	289



N°.IX. Arrêt du Conseil dudit jour.	296
N°. X. Déclaration des Gouverneurs de la Communauté de Boveresse.	298
N°. XI. Arrêt du 25 Juillet 1553. concernant les constitutions Ecclesiastiques.	300
N°. XII. Lettre de M. ROUSSEAU du 8. Août 1765.	303
N°. XIII. Remarques.	355
V. TROISIEME LETTRE à Mylord Comte DE WEMYSS relative à M. J. J. ROUSSEAU.	

## E R R A T A.

- Page 34. lig. 15 de la note *vers* 39 *Œ*  
*v. 58 lisez v. 39 & cap. 8.*  
*v. 58.*
30. lig. 3. 23 Mars, *lisez* 24 Mars.
41. la dernière lig. de la note : que  
 l'on pense : *lisez* ; que l'on  
 ne pense.
55. lig. 13 autre, *lisez* aura.

## A V I S A U L E C T E U R

Tous les renvois aux deux premiers Morceaux se trouvent fautifs dans cette édition plus ferrée que la précédente, sur la quelle ces renvois ont été indiqués. Le Lecteur est prié d'y suppléer.

